UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE PRÉSIDENT EISENHOWER
ET LA CRISE DU SATELLITE SPUTNIK,
ENTRE DISCOURS ET RÉALITÉ (1957-1958)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
PHILIPPE GAUVIN

OCTOBRE 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les gens sans lesquels je n'aurais pu arriver au terme de mon cheminement de maîtrise. Tout d'abord, ma conjointe, Martine Poulin, qui m'a encouragé à reprendre mes études et qui m'a épaulé tout au long du travail menant au dépôt de ce mémoire. Jamais je n'aurais emprunté un tel chemin sans son appui inconditionnel. Ensuite, je remercie mon fils Mael qui est une inspiration de tous les jours dans tout ce que j'entreprends !

Mon directeur Greg Robinson est également une personne ayant joué un rôle central. Je tiens à le remercier pour sa patience, son empathie et ses encouragements, de même que pour le soutien académique qu'il m'a apporté. Et que dire des assistantes à la gestion de programme des études avancées en histoire qui se sont succédé pendant mon cheminement ? Leur apport n'est pas négligeable puisque leur professionnalisme et leur passion pour leur travail sont contagieux et contribuent à la réussite de toutes les personnes à la maîtrise. Ainsi, merci à Pauline Léveillé et Micheline Cloutier-Turcotte pour leur aide.

Enfin, dans une perspective à plus long terme, j'aimerais remercier Steve Dallaire, professeur d'histoire à l'Académie Dunton, qui a encouragé ma passion pour l'histoire, et mon père, Michel, pour m'avoir toujours soutenu dans mes études même s'il n'approuvait pas toujours mes choix.

À ces personnes qui ont contribué à ce que je suis devenu, et à toutes les autres que je n'ai pas le temps de nommer, merci mille fois !

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
0.1. Présentation du sujet de recherche	1
0.2. Problématique	3
0.3. Méthodologie	4
0.4. Structure	6
CHAPITRE I.....	8
CONTEXTE HISTORIQUE	8
1.1. Avant la présidence d'Eisenhower.....	8
1.2. Premier mandat du président Eisenhower.....	11
1.3. Second mandat du président Eisenhower	12
CHAPITRE II	17
ÉTAT DE LA QUESTION.....	17
2.1. Description des ouvrages	17
2.2. Discussion historiographique.....	21
CHAPITRE III	35
DISCOURS DU PRÉSIDENT EISENHOWER	35
3.1. Personnalité du président Eisenhower	35
3.2. Principes du président Eisenhower	39
3.3. Les objectifs du président Eisenhower	44
3.4. Type et perception du leadership	49
3.5. Conclusion	52
CHAPITRE IV	54
LE LANCEMENT DES SPUTNIKS I ET II	54
4.1.1 Description et analyse des discours émis à la suite du lancement de <i>Sputnik I</i>	55
4.1.2 Réaction au lancement de <i>Sputnik I</i> dans les journaux.....	61
4.2.1 Description et analyse des discours émis à la suite du lancement de <i>Sputnik II</i>	66
4.2.2 Réaction au lancement de <i>Sputnik II</i> dans les journaux.....	73
4.3. Conclusion	79
CONCLUSION.....	87
BIBLIOGRAPHIE.....	93

RÉSUMÉ

En octobre 1957, un événement historique vient bouleverser les États-Unis : le lancement de *Sputnik*, premier satellite artificiel, propulsé par les Soviétiques. Un mois plus tard, un deuxième satellite est mis en orbite par l'URSS tandis que les États-Unis tirent de l'arrière. Ces lancements créent toute une commotion à laquelle le président de l'époque, Dwight D. Eisenhower, doit faire face.

Le président Eisenhower et la crise du satellite Sputnik, entre discours et réalité est une analyse historique des discours du président Eisenhower entourant les lancements des deux premiers *Sputniks*. Après un survol historique des principaux événements liés au sujet qui nous intéresse, un état de la question permet notamment de cerner comment l'attitude du président Eisenhower envers la crise *Sputnik* est traitée dans l'historiographie. Puis, une analyse des discours émis entre janvier 1957 et avril 1958 trace les grandes lignes du discours présidentiel d'Eisenhower. Ensuite, ce sont aux discours des mois d'octobre et de novembre 1957, de même qu'à leur réception dans cinq grands journaux des États-Unis, que nous nous intéressons. Ainsi, nous voyons comment ces discours s'insèrent dans la rhétorique propre à Eisenhower, les distinctions à faire entre les discours émis à la suite du lancement du premier *Sputnik* puis du second, de même que la relation entre réaction médiatique et administration présidentielle.

Dans ce mémoire, nous nous interrogeons principalement sur les discours entourant les lancements des *Sputniks*. Ainsi, nous vérifions si ceux-ci s'intègrent de façon cohérente au discours plus large d'Eisenhower. De plus, nous nous demandons s'il existe une différence notable entre les discours émis à la suite de chacun des lancements des deux premiers *Sputniks*, de même que sur leur efficacité à convaincre l'opinion publique. Pour y arriver, des dizaines de discours présidentiels et d'articles de journaux ont été minutieusement étudiés. Au terme de ce travail, nous en arrivons à la conclusion que les discours émis à la suite des lancements des *Sputnik I* et *II* s'inscrivent en continuité avec le discours général du président, mais que d'importantes distinctions sont à faire entre les deux. En effet, Eisenhower passe de sa figure publique de bon père de famille à celle de leader qui passe à l'action sur la question des satellites spatiaux entre les mois d'octobre et de novembre 1957. Malgré ce changement d'attitude, il semble que l'opinion publique ne soit pas totalement convaincue et que les conflits entourant la crise *Sputnik* animeront la présidence d'Eisenhower jusqu'à la fin de son mandat en 1961.

L'originalité de notre approche repose essentiellement sur l'accent qui est mis sur les discours liés aux lancements des *Sputniks*. Nous nous posons des questions et y apportons des réponses qui se distinguent de ce qui est paru jusqu'ici dans l'historiographie. De plus, l'importance de l'analyse du discours d'Eisenhower qui est intégrée à ce mémoire est aussi particulière et tranche à l'occasion avec les principales conclusions tirées dans l'historiographie.

Mots-clés : Eisenhower, Sputnik, Spoutnik, discours, missile gap, satellite, NASA, espace

INTRODUCTION

0.1. Présentation du sujet de recherche

Dans les années 1950, les citoyens des États-Unis considèrent généralement que leur nation est la plus avancée au monde. On croit que les valeurs capitalistes de libre entreprise et de compétition permettent d'atteindre les plus hauts niveaux tant économiques que scientifiques et sociaux. Or, des événements importants viennent bouleverser ces convictions : le lancement des *Sputniks I* et *II* par l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Ce premier satellite artificiel n'est pas le fruit du travail de « la nation la plus avancée du monde ». Il est plutôt le fruit du « contrôle étatique et de l'absence de liberté », valeurs que l'on attribue au modèle soviétique. Le choc est brutal et n'est pas sans effet sur la population états-unienne dont les illusions se heurtent à la réalité.

Devant un tel tollé, le président de l'époque ne saurait rester muet. Celui qui est à la tête de la première puissance mondiale et auquel incombe de ce fait le leadership du monde libre sera-t-il à la hauteur? Dwight David Eisenhower (1890-1969), celui-là même qui a mené de main de maître les forces alliées du front de l'Ouest européen, est alors en poste à la Maison-Blanche. Il est donc le chef suprême tant civil que militaire de la nation. Tous les yeux sont rivés sur lui dans l'espoir qu'il agisse conformément aux aspirations de la population. Comment réagit-il? Plus généralement, quel type de leader est-il et quelle est la teneur de son discours? La crise *Sputnik* vient-elle bouleverser son approche habituelle? C'est précisément à ce type de question que nous entreprenons de répondre dans ce mémoire.

Ainsi, dans le cadre du mémoire *Le président Eisenhower et la crise du satellite Sputnik, entre discours et réalité*, nous nous attarderons aux réactions de l'administration Eisenhower (1953-1961) à la suite du lancement des satellites *Sputnik I* (4 octobre 1957) et

Sputnik II (3 novembre 1957). Nous verrons donc les stratégies et attitudes adoptées par l'administration états-unienne. Par ailleurs, plusieurs groupes d'intérêt réagissent énergiquement, donnant au lancement de ces satellites un air de crise qui mène à la notion de *missile gap*. Devant cette réalité, quelle est la réaction du président Eisenhower? Est-elle conforme à ses stratégies habituelles? Et, plus précisément, y a-t-il une différence notable entre les discours suivant le lancement de *Sputnik I* et ceux subséquents à celui de *Sputnik II*? Ces discours satisfont-ils une population visiblement ébranlée?

Il va sans dire que pour répondre à ces questions, tout un cheminement s'avère nécessaire. Il nous faut d'abord cerner le contexte historique dans lequel s'insèrent ces événements afin de mieux les comprendre. Ensuite, il importe de visiter ce que les spécialistes ont écrit à ce sujet pour connaître les pistes qui ont déjà été empruntées, les hypothèses qui ont été soulevées et les débats auxquels elles ont mené. Sur cette base, nous serons plus à même de nous orienter pour l'analyse proprement dite. Celle-ci sera basée sur une étude minutieuse du discours du président Eisenhower. Pour ce faire, nous devons examiner un échantillon représentatif et pertinent des discours émis sous la gouverne d'Eisenhower afin de discerner le discours général qui s'en dégage. Nous pourrons alors prendre une position éclairée dans le débat historiographique. Enfin, sur la base de cette analyse, nous pourrons nous pencher plus spécifiquement sur les discours produits par le président pendant la crise qui nous intéresse afin d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Il y a évidemment des limites à notre recherche. En ce qui concerne le discours officiel de l'administration états-unienne, nous nous basons essentiellement sur les discours présidentiels et non sur la correspondance privée, les notes interservices ou autres. Il y a donc un certain pan du discours officiel qui nous échappe bien que les discours présidentiels soient une bonne source. Nous aurions aimé nous attarder davantage aux adversaires de l'administration et à la presse écrite, mais le temps et l'espace nous manquaient. Néanmoins, nous croyons que notre approche est intéressante et permet d'aborder un aspect de la crise entourant *Sputnik* qui était peu traitée auparavant. Ainsi, en abordant en profondeur les liens entretenus entre les discours émis à la suite de ces lancements et le discours plus général du

président Eisenhower, nous apportons un regard plus pénétrant sur ce sujet. Mais c'est surtout en établissant si l'un des deux a eu un impact plus retentissant sur l'administration états-unienne que nous nous distinguons de l'historiographie antérieure à notre étude.

0.2. Problématique

La question de départ était la suivante : comment le discours présidentiel entourant la crise de *Sputnik* sert-il les objectifs de l'administration Eisenhower et quelle influence peut-il exercer sur la réalité? Au début de nos recherches, l'hypothèse de base de cette étude était que l'administration Eisenhower se servait de *Sputnik* afin d'orienter la conjoncture politique dans le sens de ses objectifs, ce qui impliquait une certaine distorsion entre le discours énoncé et les faits. Or, il nous semble maintenant que le discours de l'administration Eisenhower colle aux faits tels que connus, qu'en effet il les énonce plus qu'il ne tente de les infléchir. Par conséquent, il a fallu procéder à un rajustement des hypothèses de recherche qui a changé considérablement l'orientation de notre travail. En explorant les discours d'Eisenhower de 1957 et du début de 1958, nous avons réalisé qu'il y avait là suffisamment de matériel pour alimenter une recherche poussée portant sur son discours et plus particulièrement sur l'impact des premiers *Sputniks* sur celui-ci.

Ainsi, nous tenterons toujours de répondre à diverses questions relatives au discours du président. Quels étaient les objectifs d'Eisenhower et de son administration pendant cette crise? Comment cela s'est-il traduit dans son discours? A-t-il réussi dans l'atteinte de ses objectifs? De nouveaux objectifs ont-ils surgi de cet événement marquant? Le discours du président en a-t-il été affecté? En approfondissant notre analyse du discours du président Eisenhower à la suite des lancements des *Sputniks I* et *II*, nous avons réalisé qu'il existe une différence marquée entre les discours émis à la suite de chacun de ces lancements. Il semble donc y avoir une réorientation stratégique de la part de l'administration Eisenhower qui vaut la peine d'être étudiée avec attention. Une nouvelle avenue s'ajoute donc à l'analyse prévue auparavant : une comparaison entre les discours émis le mois suivant chacun de ces

lancements afin de discerner les distinctions qui s'imposent et de s'interroger sur le pourquoi de la chose. Pour compléter cette analyse, nous avons également étudié cinq quotidiens afin de cerner la façon dont ils perçoivent ces discours.

0.3. Méthodologie

Dans un premier temps, nous nous sommes penchés sur l'historiographie. Nous avons d'abord épluché des monographies plus générales afin de mieux cerner notre objet d'étude et d'identifier les sujets connexes qu'il nous faudrait explorer. Puis, nous avons tenté de trouver le plus d'études possible sur *Sputnik*. Nous avons notamment survolé des monographies pointues sur les débuts de l'ère spatiale et ses implications scientifiques pour ne retenir que celles qui abordaient les questions politiques et sociales. Ainsi, cela limite à quelques ouvrages les études retenues dans cette catégorie. Enfin, nous avons cherché des monographies s'attardant aux sujets connexes que nous avons précédemment identifiés afin d'étoffer substantiellement notre étude. Certains débats historiographiques nous sont apparus lors de cette partie de notre travail, ce qui alimentera notre mémoire et nous donnera l'occasion de nous positionner.

En plus de nous référer à l'historiographie, nous nous basons sur les discours d'Eisenhower en nous référant essentiellement aux « *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957* »¹ et 1958². Nous avons donc décortiqué tous les discours contenus dans cette anthologie pour sélectionner ceux se rapportant de près à notre objet de recherche. Par exemple, nous avons retenu ceux concernant directement le lancement des *Sputniks*, ceux sur les dépenses militaires et le budget, ceux sur l'éducation aux États-Unis, sur la politique étrangère, etc. Cet exercice nous a permis d'identifier des dizaines de discours que nous avons lus avec attention. Il va sans dire qu'ils constituent le cœur du chapitre portant sur le discours d'Eisenhower et de celui sur sa réaction au lancement des

¹ National Archives and Records Services, *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1958, 939 p.

² Pour 1958, nous nous sommes arrêtés au mois d'avril. National Archives and Records Services, *Public Papers 1958*, pp. 75-304 [En ligne].

Sputniks. Certains discours importants en dehors de cette anthologie ont également été étudiés, notamment ceux sur l'état de l'Union et celui de départ d'Eisenhower.

Nous avons donc étudié une partie importante des discours se rapportant à notre objet d'étude, ce qui nous a permis de nous faire une idée assez claire du point de vue officiel d'Eisenhower sur les événements qui nous concernent. Plus important encore, cela permet d'identifier comment le discours d'Eisenhower s'exprime, de sorte que nous serons plus à même de vérifier les affirmations de l'historiographie tout en nous donnant des balises pour l'analyse des discours entourant le lancement des *Sputniks*. Nous n'avons pas trouvé d'études qui se concentraient à ce point sur le discours d'Eisenhower, ni qui visaient à vérifier de quelle façon les discours autour de Sputnik s'y intégraient, encore moins à comparer les différences discursives entre les discours émis à la suite du lancement de *Sputnik I* à ceux suivant celui de *Sputnik II*. C'est là que notre étude affirme son originalité et tente d'apporter du neuf à la production historique.

Enfin, avec un apport sur la réception de ces discours dans de grands journaux des États-Unis, nous espérons apporter un regard neuf sur la question. Pour ce faire, nous avons épluché les articles parus aux mois d'octobre et de novembre au sujet des *Sputniks* dans des journaux couvrant un spectre géographique et idéologique large. Ainsi, le *Chicago Tribune* (1847- ...) couvre le Midwest, plus particulièrement la région de Chicago et des Grands Lacs, et se considère comme le chien de garde du peuple devant le gouvernement³. Le *Los Angeles Times* (1881-...), ancré sur la côte Ouest, s'affiche comme le défenseur des libertés civiles et des droits de la personne⁴. Pour ce qui est du *New York Times* (1851-...), c'est sans conteste l'un des plus importants journaux des États-Unis. Le *Wall Street Journal* (1874-...), qui s'intéresse surtout à l'économie, est résolument conservateur et se réclame des idées de

³ Chicago Tribune. 2012. « Statement of principles ». In *Chicago Tribune*. En ligne. < <http://www.chicagotribune.com/news/opinion/chi-principles.0,3930081.story> >. Consulté le 6 mars 2012.

⁴ Los Angeles Times. 2012. « About The Time's editorial board ». In *Los Angeles Times*. En ligne. < <http://www.latimes.com/news/opinion/la-op-edboardbios23oct23,0,4130157.htmlstory> >. Consulté le 6 mars 2012.

Jefferson et de Adam Smith⁵. Finalement, le *Washington Post* (1877-...) est considéré plutôt à gauche. Avec ces lectorats et visions variés, nous espérons dresser un portrait assez fidèle de la réception des discours du président Eisenhower dans la population en général et dans ces journaux en particulier.

0.4. Structure

L'ensemble de cette étude est organisé de façon thématique. Dans un premier temps, nous dresserons un portrait historique qui permettra au lecteur de mieux situer les événements qui nous concernent. Nous survolerons le développement des missiles, la Seconde Guerre mondiale et les événements à l'origine de la guerre froide. Ce sera aussi l'occasion de découvrir Dwight David Eisenhower, un président issu du haut commandement militaire. Après avoir porté notre attention sur son rôle lors de la Deuxième Guerre mondiale, nous nous pencherons sur son premier mandat. Mais c'est surtout sur le second que nous nous attarderons puisque c'est lors de celui-ci que surviennent les événements qui nous intéressent. Puis, nous ferons étalage de l'historiographie portant sur les sujets que nous toucherons. Un bref examen des ouvrages retenus permettra de les découvrir tandis qu'une discussion historiographique favorisera une connaissance plus approfondie des positions défendues quant aux sujets que nous touchons.

Nous nous servirons d'éléments identifiés dans le chapitre sur l'historiographie comme cadre prédominant pour l'étape suivante, à savoir l'analyse du discours d'Eisenhower. Plus précisément, nous nous attarderons à la personnalité du président, aux principes qui guident son action, aux objectifs qu'il veut atteindre et au type de leadership qu'il exerce. Nous étudierons comment cela se traduit dans le langage d'Eisenhower à travers ses discours et commentaires officiels. Nous dresserons ainsi un portrait précis de la nature

⁵ The Wall Street Journal. 2012. « Opinion & Commentary ». In *The Wall Street Journal*. En ligne. < <http://online.wsj.com/public/page/news-opinion-commentary.html?refresh=on> >. Consulté le 6 mars 2012.

du discours de ce président, tout en confrontant les opinions exprimées dans l'historiographie à la réalité du discours. Nous nous positionnerons sur cette base avant de comparer ce discours plus général à celui produit à la suite de chacun des lancements des *Sputniks* I et II.

Ainsi, au chapitre IV, nous nous pencherons plus avant sur l'impact du lancement des *Sputnik I et II*, surtout sur la façon dont cela s'exprime. Nous étudierons donc en profondeur les discours émis par l'administration Eisenhower aux mois d'octobre et de novembre 1957 afin d'évaluer le lien qu'ils entretiennent avec le discours habituel du président. Nous verrons également s'il y a une distinction avant et après le lancement de *Sputnik II*, et donc si cet événement a eu un effet particulier sur l'administration états-unienne, principalement au niveau des stratégies discursives employées. De plus, nous nous intéresserons aux articles parus pendant cette même période afin de jauger la réaction à ces discours présidentiels dans les journaux retenus. Enfin, nous survolerons les conséquences qu'ont eues ces lancements à plus long terme en prenant soin de souligner la façon dont ils teintent le discours du président. Pour conclure, nous tirerons les conclusions qui s'imposeront et ferons le bilan de la question, tout en soulignant l'apport de notre recherche pour la discipline historique.

CHAPITRE I

CONTEXTE HISTORIQUE

La fin de la Deuxième Guerre mondiale marque le début de la guerre froide pendant laquelle deux puissances continentales, les États-Unis d'Amérique et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), ont fait planer sur le monde entier le spectre d'une nouvelle guerre mondiale. Ainsi, pendant presque un demi-siècle, les tensions plus ou moins exacerbées entre ces nations ont régi les relations internationales. C'est dans ce contexte particulier que le *bip-bip* d'une petite sphère métallique propulsée dans l'espace par l'URSS a provoqué des cauchemars dans pratiquement chaque chaumière de la première puissance mondiale de l'époque...

1.1. Avant la présidence d'Eisenhower

C'est aux États-Unis qu'une équipe de travail, le projet Manhattan, procède à l'explosion de la première bombe atomique. Des scientifiques ayant préalablement fui l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres ont contribué à la création de cette arme redoutable. À la suite du test de Alamogordo au Nouveau Mexique, le premier terrain d'essai en temps de guerre sera le Japon : les États-Unis largueront des bombes nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki, tuant des milliers de personnes et en irradiant davantage encore. Il va sans dire qu'en agissant de la sorte, ils comptaient mettre un terme à la résistance acharnée du Japon qui s'était rendu coupable de l'attaque pernicieuse de Pearl Harbor. Toutefois, certains historiens, dont le plus célèbre est Gar Alperovitz, soutiennent plutôt l'hypothèse selon laquelle les États-Unis auraient agi de la sorte pour impressionner les Soviétiques et marquer leur supériorité sur cette puissance émergente. C'est que la lune de miel entre ces deux alliés paraît de plus en plus comme une alliance de circonstance qui disparaîtra aussitôt la guerre terminée. La

nouvelle confiance, fût-elle partielle, qui régnait entre Roosevelt et Staline s'estompe effectivement avec la mort du premier, et plus encore avec la fin de la guerre. La nouvelle administration Truman marque sa détermination avec les bombes d'Hiroshima et Nagasaki tandis que l'URSS s'ingère sans cesse davantage dans les pays qu'elle a libérés... La stratégie américaine repose alors sur le monopole nucléaire (puis sur la supériorité nucléaire) tandis que se développe bientôt le principe du *containment*, stratégie de pression économique, politique et militaire qui visait à contraindre le monde communiste à rester dans ses frontières d'immédiat après-guerre.

La zone de contrôle soviétique s'étend dorénavant à plus de la moitié de l'Europe continentale. Pendant la guerre, il avait été prévu que des élections libres se tiendraient dans tous les pays libérés par les Alliés. Cependant, l'URSS vise à se doter d'une zone tampon qui lui permettra à l'avenir d'éviter de souffrir de la guerre comme elle a souffert de la dernière. En préalable à l'établissement d'une telle zone, la présence de gouvernements idéologiquement compatibles paraît inévitable. Nul doute qu'une telle prise de contrôle est mal perçue à l'Ouest... À l'Est, la réorganisation de l'économie mondiale autour des États-Unis par les accords de Bretton Woods puis la mise en œuvre du plan Marshall en Europe sont perçus comme une expression de l'impérialisme des États-Unis. De plus, l'incompréhension mutuelle, l'opposition idéologique, la méfiance et la paranoïa viennent attiser cette relation tendue qui perdurera pendant presque un demi-siècle. On parle de guerre froide en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une guerre ouverte où de larges armées s'affrontent. C'est surtout une guerre de mots et de propagande où les conflits armés se tiendront en périphérie. L'équilibre précaire qui évite que le monde ne sombre dans un conflit armé généralisé repose essentiellement sur l'arme atomique que possèdent les deux superpuissances puisque chacune peut provoquer une dévastation considérable à l'autre, et au monde entier.

Pour sa part, l'URSS fait un important pas en avant en 1949 en devenant la deuxième nation à posséder l'arme nucléaire. La même année, les communistes chinois achèvent d'asseoir leur pouvoir sur la Chine continentale. Le Bloc communiste paraît alors au faite de

sa puissance et le monde dit « libre » craint que l'équilibre des puissances ne bascule de l'autre côté. Une confrontation entre ces deux blocs se produit peu de temps après : c'est la guerre de Corée pendant laquelle certains envisagent de recourir à l'arme atomique. Heureusement, tel ne sera pas le cas et cette guerre se termine dans le statu quo. Ces événements ont l'effet d'une douche froide sur les États-Unis, car ils réduisent à néant leur monopole sur l'arme atomique tout en démontrant les limites de la stratégie de *containment*. Ce climat favorise l'élection d'un nouveau président, Eisenhower, le héros de la Seconde Guerre mondiale. On espère notamment qu'il saura permettre une sortie de crise en Corée et que son expertise en matière militaire redonnera l'initiative à la nation états-unienne.

Dwight D. Eisenhower s'est illustré pendant la Deuxième Guerre mondiale en menant les opérations les plus déterminantes du front Ouest. Il gravit les échelons très rapidement par ses capacités de stratégie et de leader. Nommé commandant en chef des forces états-uniennes en Europe en 1942, il orchestre le débarquement en Afrique du Nord et les combats dans cette région. Puis, il organise l'invasion de la Sicile et de l'Italie pour s'occuper ensuite du débarquement de Normandie qui contribuera à la capitulation de l'Allemagne. C'est donc dire le prestige considérable dont Eisenhower, « l'Américain qui a vaincu Hitler », jouit aux États-Unis. Toutefois, le rôle de conciliateur qu'il a eu à jouer entre les personnalités fortes qu'étaient Montgomery, Patton et de Gaulle est en soi remarquable et mériterait à lui seul l'étiquette de héros. Par son calme légendaire et son leadership, il a su apaiser et rapprocher des individus aux tempéraments divergents alors que la situation l'exigeait. Après la guerre, il occupe successivement les postes de chef d'état-major de l'armée des États-Unis, de président de l'Université Columbia puis de commandant suprême de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Du point de vue politique, Truman lui aurait demandé d'être son colistier ou remplaçant pour les élections de 1948, ce qu'il aurait refusé. Approché par les deux partis en vue des élections de 1952, il se laisse convaincre par les républicains et mène une campagne axée sur la fin de la guerre de Corée et de la subversion communiste aux États-Unis tandis que ses discours visent à rassurer la population. Eisenhower l'emporte haut la main.

1.2. Premier mandat du président Eisenhower

Au son de « I like Ike ! », Dwight D. Eisenhower devient président des États-Unis, mais les démocrates, dont il est souvent plus proche que des républicains de l'aile conservatrice, seront majoritaires au Congrès pour la plus grande partie de sa présidence. Ce fervent amateur de golf au sourire caractéristique est le dernier des présidents de type « bon père de famille » auquel la nation accorde d'abord une confiance inconditionnelle en vertu de ses accomplissements passés. Mais sa présidence sera plutôt tumultueuse. Il réussit effectivement une sortie de crise en Corée et exécute son premier mandat sous le signe du *New Look*. Il vise par cette politique à redonner l'initiative à son pays dans la guerre froide. La stratégie de *containment* semblait avoir fait son temps. On passe alors à une stratégie d'alliances et de dissuasion nucléaire qui, bien qu'elle ne soit pas très différente dans les faits, révélera le type de président qu'est Eisenhower. Réfléchi, il ne tend pas à répondre à chaque initiative soviétique comme auparavant, ce qui plaçait constamment les États-Unis sur la défensive et dans l'expectative. Par une stratégie aux facettes multiples, il tente de renverser la vapeur, avec plus ou moins de succès.

Mentionnons également que la mort de Staline en 1953 laisse la place à un nouveau gouvernement en URSS. Après un temps, Nikita Khrouchtchev apparaît comme le nouvel homme fort de la nation. Des pas sont faits pour entamer un certain rapprochement entre les deux superpuissances, notamment la conférence de Genève de 1955 et le traité de paix en Autriche. Toutefois, il s'avère que la guerre froide se poursuit : l'intervention soviétique en Hongrie en 1956 révèle que le nouveau commandement soviétique entend réprimer toute opposition au sein du Bloc de l'Est. Aux États-Unis, le premier mandat est secoué par la campagne intempestive du sénateur McCarthy. Celui-ci fait de la chasse aux communistes son principal cheval de bataille et pourchasse les Rouges réels et imaginaires partout au pays jusqu'à Hollywood, mais surtout dans les agences gouvernementales. Son but est d'éliminer ces menaces à la sécurité nationale. Cette chasse va bientôt trop loin et de nombreux innocents subissent la médecine du sénateur McCarthy. Ainsi, cette chasse aura finalement raison du sénateur lui-même. Une fois terminée, elle laissera ses traces, certains allant même

jusqu'à affirmer qu'elle aura eu raison de la détermination de plusieurs à s'investir dans les sciences ou dans le gouvernement.

1.3. Second mandat du président Eisenhower

Heureusement pour le président, cette chasse n'aura pas raison de sa détermination comme commandant en chef de la nation ni de la confiance que le public lui voue. Il est donc élu pour un second mandat en 1956. Après les remous suscités par l'intégration d'étudiants noirs à *Little Rock*, une autre crise vient davantage ébranler sa présidence un peu plus d'un an après son élection : l'URSS met en orbite une petite sphère métallique qui marque le début de l'ère spatiale. *Sputnik* devient le premier satellite artificiel à franchir la stratosphère. Aux États-Unis, un sentiment de panique se répand comme une traînée de poudre, causée et avivée par divers intervenants selon lesquels cette avancée scientifique est d'une importance capitale : les États-Unis doivent à tout prix rattraper les Soviétiques au plus vite.

Revenons un peu en arrière. Nous avons vu qu'au terme de la Seconde Guerre mondiale, des scientifiques allemands étaient passés aux mains des Américains. Une équipe en particulier, celle de Wernher Von Braun (1912-1977), travaille depuis ce temps sur le développement de fusées américaines pour l'armée de terre. Dès les années 1940, Von Braun défend l'idée selon laquelle les États-Unis devraient développer des satellites spatiaux. Dans les années 1950, chaque corps d'armée a son projet pour développer ce type d'expertise. Il faut dire que les forces armées américaines restent séparées en trois corps d'armée, celle de terre, l'aviation et la marine, ce qui provoque certains dédoublements. Quelques projets spatiaux sont donc en route simultanément. Cependant, Eisenhower est placé devant un dilemme. Le développement de l'arme atomique provoque de plus en plus de contestations populaires partout sur la planète. Il va sans dire que de voir l'espace comme nouveau lieu de lutte entre puissances, pire encore comme base de missiles à envoyer sur la tête des citoyens de telle ou telle nation, est une perspective plutôt terrifiante.

De plus, les États-Unis ont de la difficulté à savoir ce qui se trame derrière le rideau de fer. Il y a bien les avions U2 qui rapportent de l'information, mais celle-ci demeure parcellaire. Eisenhower a donc l'idée de soutenir que l'espace doit demeurer exempt d'activités militaires à caractère belliqueux. Ainsi, le développement spatial, de même que l'apparition de satellites-espions, deviennent plus acceptables. C'est la politique d'*Open Skies*⁶ qu'il soutiendra et qui mène à diverses tractations avec l'URSS. C'est aussi en ce sens que l'idée d'une année internationale de la géophysique (*International Geophysics Year, IGY*) essaime. Toutes les nations du monde pourront alors partager leurs connaissances sur l'espace et développer des projets divers. Dans ce contexte, Eisenhower préfère donc confier le développement de satellites à une équipe civile même si les projets militaires sont plus avancés. Quant à l'Union soviétique, tout comme les États-Unis, elle annonce à plusieurs reprises son intention d'envoyer un satellite dans l'espace pendant cette année internationale de la géophysique.

Par conséquent, il n'aurait pas dû y avoir de surprise ni de panique à la suite du lancement de *Sputnik*. Cependant, un autre aspect de ce lancement suscite la critique. C'est que pour envoyer un satellite aussi lourd (*Sputnik* est bien plus lourd que celui en cours de développement aux États-Unis), il faut posséder une fusée suffisamment puissante pour y arriver. Cela laisse présager que des missiles d'une nouvelle génération commencent à être produits en URSS. Comme des missiles téléguidés à longue portée précis seraient plus rapides et efficaces que des bombardiers, on craint que les États-Unis ne soient vulnérables à une attaque nucléaire surprise. L'URSS pourrait désormais être en mesure d'en produire des quantités importantes alors que les États-Unis n'ont toujours pas d'armes de ce type dans leur arsenal.

C'est le début du soi-disant *missile gap*. Des comités de travail sur l'état des défenses américaines émettent alors des rapports alarmistes selon lesquels les États-Unis ne sont pas

⁶ Celle-ci visait à extirper les airs, à tout le moins en partie, des contraintes territoriales de la guerre froide en permettant le survol des États-Unis et de l'URSS par l'autre. Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of May 8, 1957 », *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1958, p. 325

préparés à une attaque-surprise, le *Gaither report* notamment. Certains affirment que les États-Unis auraient pu et dû être les premiers à réaliser un tel exploit et qu'il faut absolument rattraper les Soviétiques. Des politiciens s'en mêlent : au Congrès, les représentants démocrates soulèvent de plus en plus de questions tandis qu'une commission présidée par Lyndon B. Johnson (1908-1973), chef de la majorité au Sénat, accuse l'administration Eisenhower d'être à la source de ce retard. Puis, comble de malheur, le second *Sputnik* est lancé. Il est encore plus gros que le premier et contient même un système de survie artificiel pour son équipage, une chienne nommée Laïka. Et quand vient enfin le jour où le tant attendu premier satellite américain doit être lancé, le 6 décembre 1957, celui-ci explose à quelques pieds du sol... C'est donc la consternation et l'humiliation nationales. La crise *Sputnik* est alors consommée et s'amorce celle du *missile gap* qui hantera l'administration Eisenhower jusqu'à la fin de son mandat.

Il est vrai qu'Eisenhower s'efforçait d'élaborer des budgets équilibrés et qu'il était frileux à l'idée d'une augmentation drastique des dépenses militaires. Selon lui, trop d'investissements dans la défense risqueraient de transformer le pays en État garnison et de ruiner son économie ou de le forcer à augmenter les taxes et les impôts, ce qui impliquerait un rôle accru de l'État et des restrictions à la libre entreprise. Toutefois, il est aussi vrai que le budget militaire atteint sous sa gouverne des sommets jusque-là inégalés. De plus, les restrictions qu'il impose au développement de missiles et de satellites visent plutôt à choisir soigneusement les meilleurs projets et à éviter les dépenses inutiles. Enfin, il s'assure en toute chose que les États-Unis aient une force militaire suffisante pour dissuader l'URSS de procéder à une attaque, si tant est qu'elle veuille en faire une, tout en maintenant une certaine supériorité. D'ailleurs, les rapports confidentiels des U2 portent à croire que l'URSS n'est pas aussi en avance dans la production de missiles balistiques de longue portée que les prévisions alarmistes le prétendent.

Toujours est-il que, sous la pression, mais aussi en reconnaissant qu'il ne faut pas laisser la panique s'installer ni laisser les Soviétiques prendre trop d'avance, l'administration Eisenhower finit par mettre en place plusieurs mesures. Tout d'abord, elle accroît davantage

le budget militaire et modifie les postes budgétaires afin de réduire les forces conventionnelles et augmenter les fonds alloués à la recherche et au développement. Puis, elle se tourne vers le projet de satellite de l'armée de terre et Von Braun pour lancer le premier satellite américain, ce qui mène au lancement fructueux d'Explorer 1 le 1^{er} février 1958. Enfin, elle tente de stimuler la science en s'adjoignant des spécialistes scientifiques et en présentant au Congrès un projet de loi modifiant le système d'éducation pour en favoriser l'étude.

Ces mesures ne font pourtant pas taire les critiques, surtout pas celles des politiciens. La question du *missile gap* se poursuit jusqu'aux élections de 1960. Étrangement, le Congrès ne pose jamais les gestes qui auraient été nécessaires à un accroissement plus substantiel du budget militaire. En fait, il semble y avoir une opposition politique entre une vieille garde d'administrateurs obtenant leurs postes au mérite, dont le vieil Ike est le symbole, et une nouvelle génération de jeunes politiciens influencés par des technocrates qui ont pour prétention de créer une nouvelle ère de grandeur pour les États-Unis. Cet essor national, guidé par de grands esprits technocrates, promet de mettre un terme au soi-disant immobilisme des années 1940 et 1950 en donnant à la nation de nouveaux objectifs.

Les critiques contre Eisenhower affectent son prestige et il s'avère incapable de tenir le rôle public que la situation exigeait. De plus, sa santé déclinante lui interdit d'être trop actif. Ainsi, assailli de toutes parts, il réussit néanmoins à limiter les dégâts. Par exemple, il circonscrit efficacement les pouvoirs de la NASA naissante qui aurait pu devenir un organisme lourd aux pouvoirs étendus. Les choix stratégiques qu'il effectue semblent être assez bons puisqu'ils serviront de base à l'administration suivante. Toutefois, Eisenhower termine son mandat avec des craintes qu'il exprime lors de son dernier discours comme président. Il souligne les dangers qui guettent la nation avec la montée en puissance du complexe militaro-industriel. Il s'attaque aussi au pouvoir grandissant d'une élite scientifico-technocrate.

Il semble cependant qu'il a posé lui-même les premiers jalons sur cette pente dangereuse. Quoi qu'il en soit, l'arrivée au pouvoir de John F. Kennedy, 27 ans plus jeune, s'inscrit à la fois dans la continuité, mais aussi dans la rupture. Les développements amorcés sous Eisenhower se poursuivront essentiellement dans le même sens alors que la nouvelle administration réalise que le retard n'était pas aussi grand qu'on le croyait. Par contre, la course vers l'espace prend une ampleur nouvelle avec la promesse de mettre les États-Uniens sur la lune. Quant à la question militaire, la tendance belliqueuse se confirmera avec l'entrée en guerre des États-Unis au Viêt Nam, borbier dans lequel ils s'enliseront pendant plusieurs années, au grand plaisir du complexe militaro-industriel.

CHAPITRE II

ÉTAT DE LA QUESTION

Pour cette étude, nous avons tenté de nous attarder aussi largement et pertinemment que possible sur les ouvrages portant sur le lancement de *Sputnik* et sur ce qui entoure cet événement, comme la présidence d'Eisenhower. Une fois éliminées les monographies très techniques sur la conjoncture spatiale et l'aérospatiale, nous nous retrouvons avec une multitude d'ouvrages aux points de vue divers. Nous procéderons ici à une brève description des ouvrages, puis à un examen de l'historiographie sur la question du lancement de *Sputnik* et de ce que nous avons trouvé sur les questions connexes.

2.1. Description des ouvrages

Tout d'abord, voyons la monographie portant exclusivement sur *Sputnik* que nous avons retenue pour cette étude. Il s'agit de « *Sputnik : the Shock of the Century* » de Paul Dickson⁷. Dickson présente le lancement de *Sputnik* comme un événement ayant provoqué une crise de confiance envers la technologie, les valeurs, les politiques et l'armée états-uniennes tout en ayant une influence considérable sur la politique et la recherche spatiales. Dickson retrace l'évolution de la technologie des fusées depuis la fin du 19^e siècle jusqu'à l'envoi du premier homme dans l'espace, en passant évidemment par les développements soviétiques, mais aussi allemands et états-uniens. Il y est abondamment question des réactions immédiates aux États-Unis à la suite du lancement des *Sputniks I et II*, ce qui en fait un ouvrage de base pour cette recherche.

⁷ Paul Dickson, *Sputnik: the Shock of the Century*, New York, Walker and Co., 2001, 310 p.

Ensuite, divers ouvrages s'intéressent plus spécifiquement à la course à l'espace et abordent donc la question du lancement de *Sputnik*. Ainsi, "National Interests and the Military use of Space" de William J. Durch⁸, "The Missile and Space Race" de Alan J. Levine⁹ et l'article "Eisenhower, *Sputnik* and the creation of NASA" de Roger D. Launius¹⁰ nous ont paru intéressants. Durch s'étonne de la surprise états-unienne à la suite du lancement puisque de multiples annonces soviétiques laissaient présager qu'ils enverraient un satellite dans l'espace¹¹. Il s'intéresse notamment aux raisons du retard et aux bases de la politique spatiale des États-Unis. Quant à Levine, il s'attarde aux effets du lancement de *Sputnik* sur la psyché et la politique états-uniennes. Selon lui, cet événement a fait ressortir le meilleur comme le pire de cette société : leur énergie et leur intérêt pour redresser le pays, mais aussi la bêtise, l'affairisme et le mauvais usage du patriotisme par divers individus¹². Enfin, Launius décrit le cheminement ayant mené à la création de la NASA, qu'il présente comme un compromis entre Eisenhower et ses adversaires. Il est l'un des rares auteurs qui dressent un portrait clair des divers groupes d'intérêt en présence, ce qui contribue à la pertinence de cet article.

La présidence d'Eisenhower est un autre sujet incontournable pour cette recherche. Plusieurs ouvrages à ce propos abordent la question de *Sputnik*. « Holding the Line: The Eisenhower Era, 1952-1961 » de Charles C. Alexander¹³ touche à la situation du système d'éducation et pose un regard particulier sur la politique étrangère menée par le président Eisenhower. « The Presidency of Dwight D. Eisenhower » de Chester J. Jr Pach et Elmo Richardson¹⁴ porte un regard plutôt critique sur Eisenhower et s'intéresse notamment à la question des budgets annuels et de la perte de popularité du président. « Eisenhower and the

⁸ William J. Durch, *National Interests and the Military Use of Space*, Massachussets, Ballinger Cambridge, 1984, 286 p.

⁹ Alan J. Levine, *The Missile and Space Race*, Westport, Praeger, 1994, 247 p.

¹⁰ Roger D. Launius, "Eisenhower, *Sputnik* and the Creation of NASA", In *The Cold War: Cold War Culture and Society*, vol. 5, sous la direction de Lori Lyn Bogle, pp. 323-339. New York : Routledge, 2001.

¹¹ Durch, p. 18.

¹² Levine, p. 71.

¹³ Charles C. Alexander, *Holding the Line : the Eisenhower Era, 1952-1961*, Bloomington, Indiana University Press, 1975, pp. 128-133, 202-225.

¹⁴ Chester J. Jr Pach et Elmo Richardson, *The Presidency of Dwight D. Eisenhower*, Lawrence, University Press of Kansas, 1991, pp.159-187.

Cold War » de Robert A. Divine¹⁵ présente le président comme un héros de l'interdiction des essais nucléaires. « Eisenhower » de Stephen E. Ambrose¹⁶ amène un point de vue plutôt favorable à Eisenhower, tandis que « The Ordeal of Power : A Political Memoir of the Eisenhower Years » de Emmet J. Hughes¹⁷ s'intéresse de près aux réactions immédiates du président au lancement de *Sputnik*.

De plus, plusieurs monographies portant sur la politique étrangère états-unienne abordent la question du lancement de *Sputnik* et son effet sur les États-Unis. De ceux-ci, un certain nombre nous est apparu intéressant pour notre recherche, mais aussi pour étoffer le contexte historique. « Iron Destinies, Lost Opportunities : the Post-war Arms Race » de Charles R. Morris¹⁸ touche à divers aspects intéressants de la présidence d'Eisenhower et de ses antagonistes. « The Cold War Years : American Foreign Policy since 1945 » de Paul Y. Hammond¹⁹ pose un regard très critique sur la présidence d'Eisenhower. « America, Russia, and the Cold War » de Walter LaFeber²⁰ apporte une perspective favorable quant aux orientations d'Eisenhower. « The Cold War : a Post-Cold-war history » de Ralph B. Levering²¹ s'intéresse aux avancées militaires et à la confiance populaire en matière de défense. « A New History of the Cold War » de John Lukacs²² porte un regard acerbe sur la frénésie sécuritaire des années 1950. « The Cold War and its Origins : 1917-1960 » de D.F. Fleming²³ s'attarde aux difficultés rencontrées dans les efforts de désarmement entre

¹⁵ Robert A. Divine, *Eisenhower and the Cold War*, New York, Oxford University Press, 1981, pp. 124-139.

¹⁶ Stephen E. Ambrose, *Eisenhower*, vol. 2, New York, éditions Simon and Schuster, 1983, 750 p.

¹⁷ Emmet John Hughes, *The Ordeal of Power: a Political Memoir of the Eisenhower Years*, New York, Atheneum, 1975, pp. 246-249.

¹⁸ Charles R. Morris, *Iron Destinies, Lost Opportunities : the Post-War Arms Race*, New York, Carroll & Graf publishers, 1988, pp.120-146.

¹⁹ Paul Y. Hammond, *The Cold War Years : American Foreign Policy since 1945*, New York, Harcourt, Brace & World inc, 1969, pp. 95-143.

²⁰ Walter LaFeber, *America, Russia and the Cold War, 1945-1990*, 6e édition, Montréal, McGraw Hill, 1991 (1980), pp.194-199.

²¹ Ralph B. Levering, *The Cold War : a Post-Cold-war history*, Arlington Heights, Harlan Davidson Inc., 1994, pp. 72-99.

²² John Lukacs, *A new History of the Cold War*, 3e édition, New York, Anchor books, 1966, pp. 155-197.

²³ D.F. Fleming, *The Cold War and its Origins: 1917-1960*, New York, Doubleday & Company, 1961, pp. 885-916.

Soviétiques et États-Uniens. « Les fusées soviétiques : une mystification » de Anthony Rowley²⁴ s'attarde au développement des fusées soviétiques.

Finalement, quelques ouvrages traitant en profondeur un sujet précis ont été retenus. « Eisenhower and the Missile Gap » de Peter J. Roman²⁵ aborde la plupart des grands thèmes dont nous traitons dans cette recherche. Évidemment, il s'intéresse surtout à la question du *missile gap*, qui est somme toute intimement liée à celle du lancement de *Sputnik*. Roman considère que les décisions prises par l'administration Eisenhower à cette époque sont une transition dans la stratégie militaire états-unienne de la guerre froide. Il élabore sur le type de leadership d'Eisenhower, sur son discours, sur ses opposants, etc. Cet ouvrage s'impose donc comme un autre incontournable pour cette recherche. Il en va de même pour « The Gaither Committee, Eisenhower, and the Cold War » de David L. Snead²⁶ qui inspecte le comité Gaither sous toutes ses coutures. Snead explicite notamment qui sont les membres du comité, leur parcours et leur influence. De plus, il s'intéresse aussi au type de leadership d'Eisenhower, aux principes qui le guident et à son discours. Comme son titre l'indique, « Eisenhower's New Look National Security Policy, 1953-61 », de Sahi Dockrill²⁷, porte sur le New Look. Il s'agit de la politique poursuivie tout au long de la présidence d'Eisenhower qui intègre la politique intérieure et l'économie dans sa définition de sécurité nationale. Ce cadre nous permet de mieux comprendre les réactions d'Eisenhower au lancement de *Sputnik* tandis que cet ouvrage nous éclaire également sur divers aspects de cette présidence. Enfin, une perspective intéressante peut ressortir des écrits de personnes qui ont vécu les événements. « The Vantage Point : Perspectives of the Presidency, 1963-1969 » de Lyndon B. Johnson²⁸ comporte un passage sur la course à l'espace qui nous paraît savoureux et très révélateur. Il y est question du lancement de *Sputnik*, de la perception de Johnson des décisions prises par l'administration Eisenhower et du rôle joué par l'auteur à l'époque.

²⁴ Anthony Rowley, « Les fusées soviétiques: une mystification », *Le temps de la guerre froide : du rideau de fer à l'effondrement du communisme*, Paris, éditions du Seuil, 1994, pp. 419-427.

²⁵ Peter J. Roman, *Eisenhower and the Missile Gap*, s.l., Cornell University Press, 1995, 264 p.

²⁶ David L. Snead, *The Gaither Committee, Eisenhower, and the Cold War*, Columbus, Ohio State University Press, 1999, 242 p.

²⁷ Sahi Dockrill, *Eisenhower's New Look National Security Policy, 1953-61*, New York, St-Martin's Press Inc., 1996, 400 p.

²⁸ Lyndon B. Johnson, *The Vantage Point: Perspectives of the Presidency, 1963-1969*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1971, pp. 271-286.

2.2. Discussion historiographique

Roman, Snead et Dockrill s'intéressent au type de leadership exercé par Eisenhower. Le dernier considère que la personnalité « ensoleillée » et le sens de l'ambiguïté d'Eisenhower influent sur le type de leadership qu'il exerce. Le point le plus marquant est cependant l'opinion selon laquelle le président assumait que, comme commandant en chef, ses ordres seraient suivis et que son jugement ne serait pas remis en question²⁹. Cela rejoint l'avis de Snead selon lequel Eisenhower organise la Maison-Blanche comme un système de personnel militaire, avec des canaux d'autorité clairs émanant d'abord et avant tout de lui³⁰. De plus, Snead considère que la principale faiblesse d'Eisenhower pendant son second mandat a été son incapacité à convaincre la population américaine. Il rejoint Roman selon lequel Eisenhower aurait eu beaucoup moins de succès à l'extérieur de son administration qu'à l'intérieur. Pour cause, Roman identifie son incapacité à faire taire ses critiques, le peu de discours publics émis et son tempérament plutôt apolitique. Surtout, en ce qui concerne la question du *missile gap*, Eisenhower aurait maintenu ses stratégies habituelles alors qu'en adopter de nouvelles aurait été nécessaire.

De façon générale, le type de leadership d'Eisenhower aurait été celui d'un exécutant aux bonnes aptitudes de gestion et de leadership, ce qui lui permettait généralement d'atteindre ses objectifs par un certain contrôle des lieux de décision³¹. Toujours selon Roman, Eisenhower aurait pâti d'un certain recours au secret. Encore une fois, Snead est en accord, mais il va plus loin : il considère à cet effet que l'entretien du secret et l'habitude de recourir à des panels d'experts ont éloigné la prise de décisions du grand public et donc de l'idéal de démocratie que le président chérissait tant³². Néanmoins, il considère qu'Eisenhower agissait généralement conformément aux principes qu'il défendait, ce qui lui permettait, d'une part, de faire preuve d'une certaine cohérence dans ses politiques et, d'autre part, de résister

²⁹ *Ibid.*, p. 277.

³⁰ Snead, p. 21.

³¹ Roman, pp. 146-147.

³² Snead, pp. 194-195.

exceptionnellement bien aux pressions. Et c'est en restant fidèle à ces valeurs que les États-Unis défendront non seulement leur territoire, mais aussi le *way of life* auquel ils tiennent tant.

Mais quelles sont ces valeurs? Snead est l'auteur qui en dit le plus long sur le système de valeurs d'Eisenhower. Il soutient que les principes à la base de ses prises de décision sont la démocratie (malgré le bémol que nous avons exposé précédemment), les droits individuels, la dignité humaine, la liberté d'entreprise et l'idée que le leadership américain repose sur la force de sa volonté, de sa morale, de ses mesures sociales, de son économie et de son armée³³. Par conséquent, il exècre le communisme soviétique. Ces valeurs permettent de mieux comprendre certains principes que d'autres auteurs abordent. Pour Ike, le besoin vital d'équilibrer les dépenses militaires et le budget dont parle Pach³⁴ repose sur l'harmonie entre une armée forte et un pays cohérent avec ses valeurs d'État peu interventionniste. Enfin, l'internationalisme dont nous entretenons Dockrill repose quant à lui sur le leadership américain auquel Eisenhower croit³⁵. De plus, la description que dresse cet auteur de la politique de *New Look* d'Eisenhower³⁶ cadre parfaitement avec les valeurs énoncées par Snead. Par conséquent, bien que les valeurs sur lesquelles les différents auteurs insistent ne soient pas les mêmes, le canevas exposé par Snead offre un cadre permettant de les intégrer dans un système cohérent.

C'est au niveau des objectifs poursuivis par Eisenhower qu'existe un réel débat entre spécialistes, et ce, sur divers points. Le plus important semble être celui concernant la volonté réelle d'Eisenhower pour le désarmement entre superpuissances. Il semble que pendant un certain temps, l'analyse dominante était celle selon laquelle Eisenhower aurait été un fervent défenseur de la paix, et donc du désarmement et de l'interdiction des essais nucléaires. Hammond parle de l'engagement d'Eisenhower pour le désarmement³⁷ et Divine croit que le

³³ *Ibid.*, p. 15.

³⁴ Pach et Richardson, p. 168.

³⁵ Dockrill, p. 44.

³⁶ *Ibid.*, p. 1.

³⁷ Hammond, p. 135.

succès de l'interdiction de tests nucléaires repose sur la volonté d'Eisenhower³⁸. D'autres, comme Alexander, considèrent plutôt que l'administration Eisenhower démontre peu d'intérêt pour le désarmement. Roman va même plus loin : il qualifie carrément cette analyse de révisionniste³⁹! Selon lui, Eisenhower cherchait principalement à réduire la vulnérabilité des États-Unis et de ses alliés. Roman pense qu'Eisenhower a mis les premiers jalons d'une stratégie basée sur la vulnérabilité mutuelle des deux Grands alors qu'elle reposait auparavant sur la supériorité nucléaire. Les choix militaires faits pendant cette période seraient donc l'héritage le plus durable d'Eisenhower⁴⁰. On peut considérer ces analyses comme complémentaires : Eisenhower désirait la paix, mais pas au coût de la vulnérabilité. Nous y reviendrons.

Selon Ambrose, le plus haut fait d'Eisenhower serait plutôt sa résistance acharnée aux pressions de ses adversaires pour augmenter les dépenses militaires⁴¹. Il est vrai que les auteurs s'entendent sur un point : Eisenhower portait une attention particulière à l'atteinte de budgets équilibrés. Il percevait les dépenses militaires, et plus encore une augmentation de celles-ci, comme une source d'inflation et un danger potentiel pour la nation. Cette inquiétude budgétaire est aussi mentionnée par Dockrill, Roman et Snead. Ces préoccupations lui ont notamment valu des accusations selon lesquelles il aurait laissé l'économie avoir préséance sur la sécurité. En regard de l'historiographie, rien ne paraît moins vrai. Après le lancement de *Sputnik*, Eisenhower augmente les dépenses militaires. Lukacs note que pendant la présidence d'Eisenhower, les budgets militaires atteignent des sommets inégalés auparavant⁴². Selon lui, une certaine habitude de l'atmosphère militaire s'installe pendant cette période, entraînant une expansion excessive des activités militaires et propagandistes⁴³. Dans un tel climat, le complexe militaro-industriel, qu'Eisenhower décrie

³⁸ Divine, *Eisenhower and the Cold War*, p. 129.

³⁹ Roman, p. 198.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 199.

⁴¹ Ambrose, p. 435.

⁴² Lukacs, p. 164.

⁴³ *Ibid.*, pp. 156-161.

au terme de sa présidence, s'installe confortablement alors qu'il est au pouvoir, un paradoxe dont Dockrill nous entretient également⁴⁴.

Une politique peut nous servir de canevas pour comprendre ces positions apparemment contradictoires : le *New Look*. Dockrill y consacre son ouvrage et décrit cette politique de sécurité nationale comme une stratégie visant à donner l'initiative aux États-Unis dans la guerre froide, contrairement au *containment* qui les contraignait supposément à une position défensive⁴⁵. Par le *New Look*, Eisenhower adopte une stratégie sélective : il n'entend donc pas réagir à chaque avancée ni à toute menace soviétiques. De la supériorité nucléaire, cette stratégie passe à la dissuasion nucléaire qui, elle-même, repose sur la notion de vulnérabilité mutuelle. De plus, Eisenhower entend se servir de multiples activités pour défendre la sécurité nationale à long terme : la diplomatie, la politique, l'économie, les opérations secrètes et la menace nucléaire, voire l'intervention militaire, mais seulement en dernier recours. Car cette stratégie repose également sur une diminution des forces conventionnelles américaines dans le monde. N'oublions pas que, pour Eisenhower, la sécurité nationale implique la politique intérieure et l'économie. Il y a donc un équilibre à maintenir entre ces facettes de la sécurité américaine et le militaire.

Ce cadre nous permet de comprendre comment certains ont pu percevoir un intérêt marqué pour le désarmement et l'interdiction des essais nucléaires tandis que d'autres ont plutôt l'impression contraire. Il explique aussi pourquoi certains ont l'impression qu'Eisenhower délaisse le militaire alors qu'il en augmente le budget à des sommets jusqu'à inégalés. En fait, il semble que la définition de Dockrill nous permet d'avancer qu'Eisenhower applique si bien sa politique de *New Look* que l'équilibre précaire qu'il maintient est presque imperceptible même aux plus éminents spécialistes! Néanmoins, certains auteurs ont une position contraire. Hammond croit que la crise du lancement de *Sputnik* révèle le manque de flexibilité du *New Look*⁴⁶ tandis que Roman croit que ce même événement remet le *New Look* en question et mène à une évolution dans la stratégie

⁴⁴ Dockrill, p. 276.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 2.

⁴⁶ Hammond, p. 103.

américaine⁴⁷. Son approche est intéressante dans la mesure où il soutient que cette stratégie devient impraticable, car elle repose sur le développement d'armements avancés, ce qui coûte sans cesse plus cher. Cela mène à des coupures dans les armes conventionnelles, mais il y a des limites à ce qui peut être acceptable comme coupures⁴⁸. Remarquons que déjà, le budget militaire s'accroît un peu après la crise de *Sputnik*, ce qui semble conforter cette analyse, de même que l'opinion selon laquelle Eisenhower change sa politique de sécurité nationale après le rapport Gaither⁴⁹. Il n'en demeure pas moins que Dockrill soutient qu'Eisenhower maintient le *New Look* pendant les événements qui nous intéressent⁵⁰, ce que les soucis traditionnels du président (budget équilibré, choix sélectifs dans les armes à développer, etc.) semblent appuyer.

Enfin, le dernier point que nous aborderons en ce qui concerne les objectifs poursuivis par Eisenhower est son intérêt pour l'espace. Morris considère qu'Eisenhower s'intéresse aux technologies spatiales assez tôt, car il viserait le développement de satellites-espions⁵¹. Quant à Launius, il cite l'implication d'Eisenhower dans l'année internationale de la géophysique comme preuve de son intérêt pour l'espace⁵². Il semble y avoir un certain consensus quant à l'intérêt d'Eisenhower pour les opérations secrètes dont le développement d'un satellite de reconnaissance est le corollaire. Tant Durch que Dockrill et Morris sont de cet avis. C'est dans ce contexte que ce dernier inclut le concept de *Free Space*⁵³ : comme il y avait certaines difficultés à savoir ce qui se passait en territoire soviétique, les satellites-espions étaient un objectif visé par Eisenhower. Ce concept de *Free Space* impliquait des sanctions pour un usage strictement militaire de l'espace, mais encourageait les activités pacifiques. C'est dans ce contexte que l'année internationale de la géophysique s'inscrit. Toutefois, cela n'allait pas jusqu'à la création d'une entité bureaucratique lourde pour la recherche spatiale. C'est pourquoi il s'opposera aux partisans d'une course à l'espace effrénée soutenue massivement par l'État. Comme Launius l'explique, la NASA, agence civile, est en quelque sorte un

⁴⁷ Roman, p. 63.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 128.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 187.

⁵⁰ Dockrill, p. 210.

⁵¹ Morris, p. 124.

⁵² Launius, p. 326.

⁵³ Morris, p. 125.

compromis entre ces deux tendances. Devant une poussée irrépressible, Eisenhower aura su limiter le pouvoir et les coûts d'une telle organisation⁵⁴. Et ce n'est pas, comme nous l'avons vu, parce qu'il ne s'intéressait pas à l'aventure spatiale, mais bien, en cohérence avec le *New Look*, de le faire à une vitesse et à un coût appropriés.

Nous avons trouvé assez peu d'éléments dans l'historiographie sur le lien entre le discours et la personnalité d'Eisenhower. Le point qui ressort le plus est le tempérament calme d'Eisenhower que Dickson mentionne en rapport avec la crise de *Sputnik*⁵⁵, attitude qui le fait paraître déconnecté de la réalité aux yeux de ses détracteurs. Plusieurs auteurs sont d'accord sur ce tempérament. Ce calme se reflète effectivement dans le discours d'Eisenhower : dès les premiers instants après le lancement de *Sputnik*, il dit que cet événement ne le trouble pas le moins du monde et qu'il n'y a pas de course contre l'URSS. De façon générale, ce calme illustre qu'Eisenhower est un président qui tente de rassurer ses concitoyens, selon Levine⁵⁶. Toutefois, ce calme lui joue de mauvais tours. Par exemple, selon Snead, Eisenhower croyait que son point de vue était compris et accepté par la majorité de la population, ce qui n'était pas toujours le cas⁵⁷. De plus, selon Roman, ses tentatives pour rassurer le peuple américain lui retombent sur le dos, car le sentiment de panique est trop fort⁵⁸. Ce calme apparaît pour certains comme un manque de leadership.

L'autre point qui ressort à ce sujet est son côté militaire, spécialiste de la défense. Comme nous l'avons vu plus tôt, Eisenhower se croyait bien compris, comme quelqu'un qui s'attend à ce que ses instructions soient suivies. Cet aspect de sa personnalité ressort parfois de son discours. Par exemple, cela explique sa frustration quant aux attaques des démocrates affirmant qu'il ne se soucie pas du militaire⁵⁹, ou encore sa conviction que le monde libre est plus fort que le bloc communiste⁶⁰. Il semble également être davantage un commandant en

⁵⁴ Launius, p. 324.

⁵⁵ Dickson, p. 111.

⁵⁶ Levine, p. 64.

⁵⁷ Snead, p. 192.

⁵⁸ Roman, p. 118.

⁵⁹ Hugues, p. 248.

⁶⁰ Alexander, p. 215.

chef qu'un politicien quand il affirme qu'une grande partie de la panique post-*Sputnik* vient de politiciens ambitieux et de spécialistes de la défense⁶¹ ou quand il se demande si le Congrès est vraiment prêt à assumer les contraintes qu'imposerait une hausse du budget militaire⁶². Il en va de même de son approche quant au *missile gap*, qu'il qualifie de fiction, et quand il dénonce le complexe militaro-industriel et l'élite scientifique. C'est d'ailleurs sur l'aspect militaire que semble reposer son calme dans la tempête *Sputnik*, c'est-à-dire sur la connaissance des forces en présence qu'a un commandant en chef. C'est cette connaissance qui explique pourquoi il était si surpris de la soudaine panique quant à une potentielle supériorité scientifique et technologique de l'URSS. Quant à la conviction qu'a Eisenhower en la suffisance et la dissuasion⁶³, elle repose sur cette même attitude, d'où la politique du *New Look*.

Eisenhower avait une interprétation particulière de ce qu'est le leadership. Snead croit qu'Eisenhower était convaincu que c'était le rôle du président de défendre les valeurs américaines⁶⁴. Par ailleurs, Snead affirme qu'Eisenhower perçoit son élection comme un vote en faveur de ses valeurs, ce qui le renforce dans sa volonté de les appliquer rigoureusement⁶⁵. De plus, il aurait eu l'humilité de ne pas s'improviser connaisseur en tout et il aurait eu régulièrement recours à des avis d'experts sur diverses questions, une habitude qui lui viendrait de son expérience de la Deuxième Guerre mondiale⁶⁶. Roman considère qu'Eisenhower dénigre le leadership politique et public fort, ce qui aurait pourtant été nécessaire pendant la crise du *missile gap*⁶⁷. D'ailleurs, le bilan que tire Morris se rapproche de cette perspective. Il croit que les échecs d'Eisenhower concernent essentiellement le domaine des relations publiques et non le contenu⁶⁸.

⁶¹ LaFeber, p.197.

⁶² Roman, p. 119.

⁶³ Dockrill, p. 212.

⁶⁴ Snead, p. 17.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 21.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 48.

⁶⁷ Roman, p. 207.

⁶⁸ Morris, p.122.

Quant à la façon dont le leadership d'Eisenhower est perçu par le public, la plupart des auteurs qui s'avancent sur ce terrain sont plutôt acerbes. L'aspect « ensoleillé » du président fait qu'il est perçu comme un incompetent souriant selon Launius⁶⁹. Snead croit pour sa part que le recours au secret, par exemple le refus de publier le rapport Gaither, encourage la peur que l'Administration cherche à cacher quelque chose⁷⁰. Selon Hammond, l'administration Eisenhower donne l'impression qu'elle improvise pendant la crise *Sputnik* et qu'elle réagit de façon inadéquate⁷¹. Plus encore, Eisenhower paraît comme un mauvais président teinté de complaisance. Ainsi, comme l'affirme Levine, il semble que les efforts faits par l'administration Eisenhower dans ce contexte n'effacent pas l'impression selon laquelle elle est inconsciente des enjeux réels⁷².

En ce qui concerne l'opposition à Eisenhower lors de la crise du lancement de *Sputnik*, les auteurs se sont surtout concentrés sur l'opposition politique. Nous déplorons le peu d'attention portée aux critiques militaires et scientifiques, souvent abordés comme des groupes d'intérêt dont l'opposition était toute naturelle sans davantage de détails. Par contre, nous avons été surpris de l'intérêt accordé dans l'historiographie à l'opposition issue de *think tanks* et de l'industrie. Bien que ce ne soit pas abordé de façon aussi étoffée que l'opposition politique, il est néanmoins intéressant de s'y attarder. Snead nous parle en long et en large des principaux individus ayant travaillé au rapport Gaither. Selon Launius, l'ensemble de ces groupes d'intérêt forme une puissante alliance de circonstance qui rend la vie difficile à Eisenhower⁷³. Cette alliance pave la voie à un conflit qui durera jusqu'à la fin de sa présidence. D'ailleurs, Morris mentionne que ce sont essentiellement les mêmes groupes d'intérêt qui s'opposeront à Eisenhower sur la question du *missile gap*⁷⁴. Quant à Levine, il croit qu'il est difficile de ne pas remettre en question la sincérité des détracteurs d'Eisenhower tant leur vision était éloignée de la réalité. Il affirme même que certaines

⁶⁹ Launius, p. 328.

⁷⁰ Snead, p. 187.

⁷¹ Hammond, pp. 99-101.

⁷² Levine, p. 61.

⁷³ Launius, p. 329.

⁷⁴ Morris, p. 127.

critiques étaient de purs mensonges faits en parfaite connaissance de cause⁷⁵! Voyons tout cela de plus près.

En ce qui concerne l'opposition des militaires, la plupart des auteurs parlent de la cause permanente commune aux trois armées : davantage de fonds pour le militaire. Launius ajoute que les trois armées tentent d'utiliser la science à des fins militaires⁷⁶. Quant aux scientifiques, ils cherchent à obtenir davantage de fonds pour soutenir la recherche, ce qui fait que les intérêts de l'armée et de la science se conjuguent lors de cette crise. D'ailleurs, c'est un scientifique qui travaille pour l'armée de terre qui serait le porte-parole le plus volubile de ce groupe d'intérêt : Von Braun. Selon Dickson, la première réaction de ce scientifique après le lancement de *Sputnik* est d'inciter à agir rapidement pour rattraper les Soviétiques⁷⁷. Launius dit que Von Braun tente de mousser ses idées en mettant l'accent sur le fait que les États-Unis auraient pu accomplir cet exploit avant les Soviétiques⁷⁸. Selon Hammond, un autre détracteur provenant de l'Armée, Maxwell Taylor, prend sa retraite de son poste de Chef de l'armée de terre pour pouvoir s'opposer publiquement à l'administration Eisenhower⁷⁹. Ces opposants relaieront leur discours dans les médias et s'attaqueront à Eisenhower sur un terrain qui est pourtant l'expertise principale du président : le militaire.

Selon Roman, des membres du Congrès des deux partis attaquent ouvertement la compétence militaire d'Eisenhower⁸⁰. Toutefois, ils semblent peu enclins à augmenter les impôts ou à faire les coupures qui seraient nécessaires pour soutenir leur rhétorique... Cette situation, que Dockrill décrit comme une incohérence du Congrès⁸¹, est une belle illustration de l'opposition politique dans le contexte qui nous intéresse. Pour Snead⁸² et Levering⁸³ notamment, les démocrates se servent du *missile gap* pour critiquer l'administration

⁷⁵ Levine, p. 71.

⁷⁶ Launius, p. 324.

⁷⁷ Dickson, pp. 15-16.

⁷⁸ Launius, p. 332.

⁷⁹ Hammond, p. 103.

⁸⁰ Roman, p. 132.

⁸¹ Dockrill, p. 213.

⁸² Snead, p. 187.

⁸³ Levering, p. 78.

Eisenhower. Les plus proactifs à ce niveau sont Stuart Symington, J. F. Kennedy et L.B. Johnson. C'est Roman qui s'intéresse le plus à Symington⁸⁴. Il nous le décrit comme un candidat potentiel pour le Parti démocrate et un proche collaborateur de Convair Corporation, principal contractant des missiles Atlas. Les motivations pour jouer un rôle actif dans le cadre de la crise du *missile gap* paraissent alors évidentes.

Quant à Kennedy, plusieurs auteurs en parlent, mais il est moins critiqué que les deux autres. Selon Dickson, JFK considère à ses débuts que les fusées sont plutôt inutiles⁸⁵. Pourtant, comme le mentionne Morris, il devient l'un des principaux tenants de la thèse du *missile gap*, particulièrement pendant la course présidentielle de 1960⁸⁶. Selon Roman, il présentait les élections comme un choix entre la grandeur ou le déclin national⁸⁷. Cependant, bien qu'il ait abondamment critiqué l'administration Eisenhower, il se serait plutôt inscrit en continuité avec ses politiques une fois élu. Toutefois, Snead affirme que JFK se serait tourné vers des membres du comité Gaither après son élection⁸⁸, ce qui laisse supposer des liens par le passé.

Mais parmi les démocrates, c'est Johnson qui est le plus actif pendant les événements qui nous intéressent. Selon Dickson, il se lance à l'offensive dès qu'il est informé du lancement de *Sputnik*⁸⁹. Cet événement, qu'il compare publiquement à l'attaque de *Pearl Harbor*, va lui permettre de se tailler un chemin dans l'arène politique, de façon plutôt opportuniste selon certains. S'autoproclamant spécialiste en la matière, il sera notamment président d'une commission chargée d'étudier en profondeur les défenses du pays. Launius met en doute le choix des témoins⁹⁰. En effet, pendant ces audiences Johnson s'assure que les critiques de l'administration Eisenhower pourront se faire entendre abondamment⁹¹. Il sera lui-même l'un des principaux critiques du président auquel il s'attaquera jusqu'à la fin de son mandat

⁸⁴ Roman, pp. 129-130.

⁸⁵ Dickson, p. 19.

⁸⁶ Morris, p. 128.

⁸⁷ Roman, p. 140.

⁸⁸ Snead, p. 187.

⁸⁹ Dickson, p. 18.

⁹⁰ Launius, p. 329.

⁹¹ Roman, p. 120.

d'après Pach⁹². Selon Launius, Johnson est alarmé par *Sputnik* et désire une course active avec les Soviétiques⁹³. C'est pourquoi il appuiera la création d'une agence spatiale spéciale aux pouvoirs considérables. D'autres auteurs soutiennent davantage la thèse de l'opportunisme et remettent en question l'intégrité de Johnson. Morris, par exemple, affirme que les membres-clés du Congrès, dont Johnson faisait partie, avaient en main tous les faits pour avoir une vision claire de la situation, mais qu'ils ont choisi d'attaquer l'administration afin d'obtenir des gains politiques⁹⁴. Quant à Johnson, il semble fier de ses accomplissements pendant cette période qu'il présente comme des pressions nécessaires pour faire bouger une administration autrement immobiliste⁹⁵.

Un dernier groupe d'opposition est celui que nous pouvons appeler les intérêts privés. Nous incluons dans cette catégorie des gens du monde des affaires ainsi que les *think tanks* de tout acabit. Il y a donc la fondation Rockefeller qui publie un rapport dans les mêmes temps que le rapport Gaither et qui, selon Dickson, affirme qu'il y a péril en la demeure⁹⁶. La fondation Ford chercherait aussi à tirer son épingle du jeu. Évidemment, les entreprises actives dans le domaine de la défense tentent d'obtenir des contrats lucratifs et font pression sur les politiciens qui leur sont fidèles⁹⁷. De plus, selon Hammond, le complexe militaro-industriel crée de nouveaux groupes d'experts pour entretenir leurs intérêts⁹⁸. Dans ce contexte, il y a un certain essor d'une technocratie nouvelle qui, selon Morris, recherche un objectif national, ce que le *missile gap* vient soutenir⁹⁹.

Un groupe influent, la RAND, est un *think tank* porteur de ce discours. Il comporte d'éminents membres tels que le jeune professeur de Harvard Henry Kissinger qui, en tant qu'experts reconnus, exercent une influence considérable. Kissinger soutient que la population devrait se fier davantage aux intellectuels qui pourraient exercer un contrôle

⁹² Pach et Richardson, p. 174.

⁹³ Launius, p. 336.

⁹⁴ Morris, p. 130.

⁹⁵ Johnson, p. 273.

⁹⁶ Dickson, p. 211.

⁹⁷ Launius, p. 324.

⁹⁸ Hammond,, p. 104.

⁹⁹ Morris, pp. 130-131.

technocratique pour le bien de la nation¹⁰⁰. Ce *think tank* a des ramifications jusque dans le comité Gaither, chargé par Eisenhower d'évaluer les faiblesses de la défense américaine. En effet, selon Snead, le président du comité, monsieur Gaither lui-même, est issu de la Corporation RAND et de la fondation Ford¹⁰¹. Snead est d'avis que ce rapport a été d'une importance vitale pour mettre de la pression sur Eisenhower : cela aurait même été un catalyseur pour réévaluer la politique de sécurité nationale. Ironie du sort, le rapport nuirait aux efforts déployés par Eisenhower pour calmer les ardeurs de ses détracteurs¹⁰². Et pour cause : des membres du comité entretiennent des liens avec les démocrates selon Levine¹⁰³. De plus, ils ébruitent les conclusions du rapport dans les médias selon Hammond¹⁰⁴. D'ailleurs, certains membres du comité mettent en doute publiquement la compréhension qu'a le président de la menace que représente l'URSS¹⁰⁵ !

En ce qui concerne l'impact médiatique du lancement de *Sputnik*, les auteurs sont peu loquaces. Selon Dickson, les journaux ne cèdent pas tout de suite à la panique, mais assez rapidement, ils tombent dans la déprime puis la colère. Ainsi, un climat de paranoïa, de peur, de rumeurs et de sensationnalisme s'installe¹⁰⁶. Dans ce contexte, la presse cherche des coupables : on blâme alors la société de consommation et l'amour du luxe puis le système d'éducation¹⁰⁷. Évidemment, l'administration Eisenhower est aussi critiquée. Ce phénomène devient plus marqué encore après *Sputnik II*. Selon Morris, cet événement stimule une certaine rébellion des médias qui entraîne même ceux qui soutenaient l'administration Eisenhower auparavant¹⁰⁸. Ainsi, selon Roman, d'aucuns affirment qu'Eisenhower ignore la course aux missiles par ses coupures dans certains projets¹⁰⁹ ou encore que les États-Unis se retirent volontairement de cette compétition¹¹⁰.

¹⁰⁰ *Ibid.*, pp. 143-144.

¹⁰¹ Snead, p. 49.

¹⁰² Roman, p. 121.

¹⁰³ Levine, p. 65.

¹⁰⁴ Hammond, p. 98.

¹⁰⁵ Snead, p. 188.

¹⁰⁶ Dickson, pp. 114-116.

¹⁰⁷ *Ibid.*, pp. 225-231.

¹⁰⁸ Morris, p. 120.

¹⁰⁹ Roman, p. 118.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 131.

Selon Alexander, on soutient que le pays a besoin d'un leadership présidentiel plus fort et que, dans ce contexte de danger pour la nation, doit s'installer un sentiment d'urgence et de sacrifice. Cela serait dû, notamment, à la croyance selon laquelle les États-Unis devraient toujours être en avance technologiquement¹¹¹. Cette croyance est, on s'en doute bien, ébranlée par le lancement de *Sputnik*... Selon Lukacs, il se crée une situation paradoxale où la presse sensationnaliste américaine contribue à la victoire de la propagande soviétique en semant la panique¹¹². Par exemple, Hammond cite un article alarmiste sur le *missile gap*. Lorsque le lancement de *Vanguard* échoue, les médias qualifient cet événement de *Flopnik*, suscitant un sentiment d'humiliation nationale devant les attentes qu'ils ont créées eux-mêmes¹¹³!

Enfin, en ce qui concerne la réaction américaine au lancement de *Sputnik*, pratiquement tous les auteurs s'entendent pour dire que cet événement cause un choc à la société états-unienne. Cette surprise repose particulièrement sur une constante sous-évaluation des capacités des Soviétiques et la conviction profonde en la supériorité américaine que Fleming mentionne¹¹⁴. Toutefois, l'effet de surprise lui-même étonne divers auteurs, par exemple Dickson et Durch qui citent divers exemples d'annonces soviétiques laissant entendre que le lancement d'un satellite artificiel est imminent. D'ailleurs, d'un point de vue technologique, Rowley nous entretient de la priorité accordée par les Soviétiques pour le développement des fusées, notamment par Staline, ce qui aurait pu laisser présager une éventuelle avancée de cette nation à ce niveau¹¹⁵.

Mais cette surprise populaire n'en était pas moins réelle bien que l'on puisse contester la sincérité de ceux qui l'exploitent. Cette surprise, qui se meut en peur et en désillusion, est aussi alimentée par la propagande soviétique qui renvoie aux États-Uniens l'image qu'eux-

¹¹¹ Alexander, p. 211.

¹¹² Lukacs, p. 165.

¹¹³ Levine, p. 68.

¹¹⁴ Fleming, p. 887.

¹¹⁵ Rowley, p. 422.

mêmes se font de l'URSS. Surtout, selon Roman, la panique et les scénarios catastrophes peuvent s'expliquer par les difficultés à savoir ce qui se trame en URSS et par le traumatisme laissé par Pearl Harbor¹¹⁶. Le peu d'information révélé par les efforts de reconnaissance états-uniens et l'incompréhension mutuelle entre ces nations favorisaient ce climat de suspicion, tandis que la peur d'une attaque-surprise, d'autant plus qu'elle pouvait être nucléaire, titillait les imaginations. C'est pourquoi, même si l'administration Eisenhower réagit énergiquement aux défis provoqués par *Sputnik* comme l'affirme Levine¹¹⁷, le président est attaqué de toutes parts.

¹¹⁶ Roman, pp. 60-61.

¹¹⁷ Levine, p. 59.

CHAPITRE III

DISCOURS DU PRÉSIDENT EISENHOWER

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur le discours du président Eisenhower. Dans un premier temps, nous verrons de quelle façon la personnalité d'Eisenhower transparait dans son discours. Puis, ce seront les principes et valeurs du président qui nous intéresseront, à savoir de quelle façon ils teintent ses mots. Ensuite, nous discernons la façon dont les objectifs poursuivis par Eisenhower influent sur ses paroles. Enfin, nous examinerons la façon dont le discours d'Eisenhower reflète le type de leadership qu'il exerce tout en nous laissant entrevoir sa propre perception des modes de leadership. Pour ce faire, nous avons analysé des dizaines de discours, allocutions et messages officiels parus entre janvier 1957 et avril 1958 se rapprochant de notre objet d'étude. Nous nous sommes basés sur les principales conclusions tirées par l'historiographie sur le sujet pour procéder à cette analyse et pour organiser ce chapitre. Pour conclure cette section, nous nous positionnerons dans le débat historiographique.

3.1. Personnalité du président Eisenhower

Un des traits reconnus de la personnalité d'Eisenhower est son côté souriant et « ensoleillé ». Évidemment, comme nous travaillons sur la base de discours écrits, il est difficile d'étudier le ton employé et les expressions faciales. Toutefois, lors des conférences de presse, il arrive à l'occasion que les éclats de rire soient notés. Ainsi, il nous a été donné de noter plus d'une dizaine d'occasions où le président Eisenhower rit ou provoque le rire de son auditoire. Il s'agit généralement d'une blague ou d'une réponse loufoque à une question

de journaliste. Par exemple, il blague au sujet des Soviétiques¹¹⁸, de ses différends avec le Congrès¹¹⁹ ou de son frère : « Edgar has been criticizing me since I was 5 years old. (Laughter) »¹²⁰. Cela tend à confirmer l'aspect ensoleillé de sa personnalité. Il faut dire que le style plus décontracté des conférences de presse, où une certaine familiarité s'installe entre le président et les journalistes au fil du temps, est plus favorable à l'expression de cet aspect de sa personnalité. Le contexte formel des allocutions officielles se prête moins à ce genre de familiarité.

Un aspect assez connu de la personnalité d'Eisenhower est son côté calme, rassurant, que nous rapprochons de la prudence et de la fermeté dont il sait également faire preuve. Bien qu'il s'emporte parfois un peu, on note dans notre corpus qu'il paraît calme et prudent en ne s'avançant pas sur certaines questions, ferme lorsque la situation l'exige, rassurant en ce qui concerne les « crises » ressenties par l'opinion publique. Le tout fait ressortir une impression de président posé et réfléchi, de bon père de famille. Par contre, lorsqu'il s'agit de défendre une politique qui lui tient particulièrement à cœur, il sait également susciter un sentiment d'urgence qui s'apparente un peu à de la fermeté tout en laissant poindre une passion qui cadre moins bien avec son tempérament habituel. Il incarne alors le leader qui met en marche les projets qui lui semblent primordiaux. Par exemple, au terme d'un discours sur l'importance de la sécurité mutuelle, il affirme que couper ce programme au nom de l'économie serait tout simplement irréfléchi¹²¹. De plus, son allocution au Congrès sur la réorganisation de la Défense est d'une telle fermeté que contredire le président à ce sujet paraît hasardeux¹²².

¹¹⁸ Ici par exemple: Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of June 5, 1957, The », *Public Papers 1957*, p. 438.

¹¹⁹ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of September 3, 1957, », *Public Papers 1957*, p. 639.

¹²⁰ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of April 17, 1957, The », *Public Papers 1957*, p. 284.

¹²¹ Dwight D. Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on the Need for Mutual Security in Waging the Peace - May 21, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 396.

¹²² Dwight D. Eisenhower, « Special Message to the Congress on Reorganization of the Defense Establishment - April 3, 1958 - », *Public Papers 1958*, p. 274-290. [En ligne].

L'historiographie insiste aussi sur l'attitude militaire, spécialiste de la défense d'Eisenhower. Ce trait de caractère se reflète dans les tempéraments mentionnés au paragraphe précédent. Son côté calme, rassurant, ferme et même la passion dont il fait preuve à l'occasion semblent reposer sur sa maîtrise des questions militaires, comme lorsqu'il parle de la force relative des États-Unis¹²³. Cet aspect de sa personnalité, le militaire de carrière maintenant commandant en chef de la nation, ressort sans équivoque de notre analyse de son discours. Il s'en sert occasionnellement pour encourager une mesure, comme lorsqu'il défend le programme de sécurité mutuelle¹²⁴. On peut en dire autant de sa campagne pour la réorganisation de la Défense où il parle de la nécessité d'une organisation intégrée et unifiée¹²⁵. Il suffit de voir la précision avec laquelle il parle de l'arsenal militaire des États-Unis pratiquement à chaque discours sur l'état de l'Union pour se convaincre de cet aspect de sa personnalité!

Certains côtés de sa personnalité qui ne nous avaient pas marqué dans l'historiographie nous sont apparus lors de l'analyse de son discours. Le premier est celui de son attitude envers ses adversaires. Il se montre généralement respectueux envers ceux-ci au même titre qu'il ne frappe pas sur ses subalternes dans le discours officiel lorsqu'ils font des erreurs ou le contredisent : « It has never even crossed my mind to ask the resignation of anybody because they are not direct subordinates of mine. »¹²⁶ Il est plutôt surprenant de voir comment, même avec les attaques répétées, il sait conserver son aplomb habituel. Il nous indique lui-même ses raisons : Eisenhower s'attend aux critiques, le contraire le surprendrait¹²⁷, il ne croit pas que ce soit la fonction du président de punir quelqu'un parce

¹²³ Ici par exemple: Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of February 6, 1957, The », *Public Papers 1957*, p. 126.

¹²⁴ Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on the Need for Mutual Security in Waging the Peace - May 21, 1957 - », pp. 385-396.

¹²⁵ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of April 2, 1958, The », *Public Papers 1958*, p. 259, [En ligne].

¹²⁶ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of May 22, 1957, The », *Public Papers 1957*, p. 400.

¹²⁷ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of March 5, 1958, The », *Public Papers 1958*, p. 203, [En ligne].

qu'il vote pour ce en quoi il croit,¹²⁸ mais plutôt de préserver la dignité de la fonction en évitant le *name-calling*¹²⁹. Les critiques sont d'autant plus fréquentes en 1958, année par excellence de la crise du *missile gap*, mais aussi de récession, où nous avons trouvé plus du double d'allusions à des critiques envers le président qu'en 1957.

Le second trait de personnalité est celui d'un homme de son temps qui a conscience des problèmes de son époque. Il est assez fascinant de constater l'acuité avec laquelle il parle de l'usage du nucléaire à des fins pacifiques (« ... our generation can make of atomic energy a gift for which mankind will be forever grateful »)¹³⁰, de la nécessité d'une Europe plus soudée (« ... a broader European community, conducive to the free movement of persons, of trade, and of ideas »)¹³¹ et du besoin essentiel des États-Unis de soutenir les pays en voie de développement ou nouvellement indépendants (« Their moderate leaders must be able to obtain sufficient help from the free world to offer convincing hope of progress »)¹³². Il insiste aussi sur la menace que les capacités militaires de l'époque font peser sur le monde : « And now, as in no other age we seek [peace] because we have been warned, by the power of modern weapons, that peace may be the only climate possible for human life itself. »¹³³. Son discours d'adieu est aussi intéressant à cet égard : ses craintes quant au complexe militaro-industriel et à l'emprise grandissante de l'élite technico-scientifique sur la politique américaine touchent des problèmes qui animeront la politique américaine à venir¹³⁴.

¹²⁸ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of May 15, 1957, The », *Public Papers 1957*, p. 353.

¹²⁹ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of April 9, 1958, The », *Public Papers 1958*, p. 303, [En ligne].

¹³⁰ Dwight D. Eisenhower, « Message to the First Conference of the International Atomic Energy Agency - October 1, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 700.

¹³¹ Dwight D. Eisenhower, « *Chance for Peace* » Address Delivered Before the American Society of Newspaper Editors, April 16th, 1953, p. 5 [En ligne].

¹³² Dwight D. Eisenhower, « Special Message to the Congress on the Mutual Security Programs - May 21, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 375.

¹³³ Dwight D. Eisenhower, *Second Inaugural Address, January 21st 1957*, p. 2 [En ligne].

¹³⁴ Dwight D. Eisenhower, *Farewell Radio and Television Address to the American people, January 17th, 1961*, pp. 1-4 [En ligne].

3.2. Principes du président Eisenhower

Le canevas de base que nous avons utilisé pour aborder les valeurs et principes du président Eisenhower est celui de Snead¹³⁵. La récurrence des références à ces principes dans notre corpus est impressionnante et sans équivoque. Dans l'ensemble, ces principes semblent être la vision qu'a Eisenhower de *l'American way of life* et, plus largement, du monde dit « libre »¹³⁶. Ce semble être ce qu'il vise à protéger à travers les objectifs politiques qu'il poursuit : « ... our defense must always rest on clear comprehension of the basic values we seek to protect... »¹³⁷. Il ressort de son discours que ces valeurs sont toujours en filigrane, la base à partir de laquelle émergent toutes ses politiques. Par ailleurs, notons qu'il s'ancre également dans la tradition : « Our weapons are the principles and ideas embodied in our historic tradition, applied with the same vigor that in the past made America a living promise of freedom for all mankind. »¹³⁸. Dans le même ordre d'idées, Eisenhower fait occasionnellement référence à divers grands Américains, généralement des présidents importants ou des pères fondateurs de la nation, de même qu'à la constitution des États-Unis. Il ressort de l'ensemble que les États-Unis ont mis sur pied un système démocratique dont les institutions assurent la pérennité¹³⁹. Enfin, la force principale du pays serait sa force spirituelle d'où tout le reste découle¹⁴⁰.

Le corollaire de cette conception est un rejet sans équivoque du communisme soviétique qui menace ce mode de vie. On en retrouve plusieurs mentions dans son discours. En fait, il considère que c'est l'URSS qui est la seule responsable de la guerre froide¹⁴¹ et de la course

¹³⁵ Snead, p. 15.

¹³⁶ Dwight D. Eisenhower, « Remarks at the Opening of the NATO Meetings in Paris - December 16, 1957 », *Public Papers 1957*, p. 839.

¹³⁷ Dwight D. Eisenhower, « Address at the Centennial Celebration Banquet of the National Education Association - April 4, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 265.

¹³⁸ Dwight D. Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 5, 1956*, p. 5 [En ligne].

¹³⁹ Dwight D. Eisenhower, « Statement by the President on the Tenth Anniversary of the National Security Act - September 23, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 679.

¹⁴⁰ Dwight D. Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*, p. 13 [En ligne].

¹⁴¹ Eisenhower, « *Chance for Peace* » Address Delivered Before the American Society of Newspaper Editors, April 16th, 1953, p. 2.

aux armements¹⁴². C'est le modèle politique et économique de l'URSS, qu'il associe au despotisme et à la dictature, qui semble le répugner. Surtout, c'est la volonté d'enterrer le monde capitaliste, affirmée dès les débuts de cette doctrine¹⁴³, de même que l'imposition de son modèle dans les pays libérés par l'URSS, qui seraient à la source du conflit international opposant les deux superpuissances. Le sentiment de menace est évoqué à diverses reprises¹⁴⁴, tandis qu'y sont associés les gains soviétiques ou leurs tentatives de se rapprocher d'autres pays¹⁴⁵. L'extension de cette lutte au sein même de la société états-unienne est d'ailleurs un thème récurrent durant le premier mandat d'Eisenhower¹⁴⁶. L'écart entre les valeurs des deux superpuissances est tel que le président associe l'URSS au Mal :

« We sense with all our faculties that forces of good and evil are massed and armed and opposed as rarely before in history. (...) The enemies of this faith know no god but force, no devotion but its use. (...) Freedom is pitted against slavery; lightness against the dark. »¹⁴⁷

Pour cette lutte entre modes de vie, Eisenhower élabore la doctrine du *New Look* qui vise à redonner l'initiative aux États-Unis : « ...our policy must be dynamic as well as flexible, designed primarily to forward the achievement of our own objectives rather than to meet each shift and change on the Communist front. »¹⁴⁸. Dans cette conception de la sécurité nationale, la politique étrangère et le militaire ne sont pas en vase clos ; la politique intérieure et économique est également centrale¹⁴⁹. Ces principes transparaissent considérablement de son discours. L'organisation même de tous ses discours de l'état de l'Union en fait foi. Ainsi, ceux-ci ont une structure cohérente avec les facettes du *New Look* : après une brève introduction, Eisenhower parle du militaire et de la politique étrangère, puis de l'économie et,

¹⁴² Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 6th, 1955*, p. 2 [En ligne].

¹⁴³ Dwight D. Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7, 1960*, p. 9 [En ligne].

¹⁴⁴ Ici par exemple: Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*, p. 2.

¹⁴⁵ Dwight D. Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 9, 1958*, p. 3 [En ligne].

¹⁴⁶ On le remarque dans les discours sur l'état de l'Union de 54 à 56.

¹⁴⁷ Dwight D. Eisenhower, *Inaugural Address, January 20, 1953*, p. 2 [En ligne].

¹⁴⁸ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 5, 1956*, p. 3.

¹⁴⁹ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*, p. 2.

enfin, des politiques intérieures. L'interrelation entre ces pôles est toujours apparente. Notons que trois grands principes récurrents dans son discours découlent de cette conception. Premièrement, les dépenses militaires ne doivent en aucun cas devenir si importantes qu'elles mettraient en péril le mode de vie des États-Unis. Deuxièmement, la défense des États-Unis est intrinsèquement liée à celle des autres pays du globe, à commencer par ceux du monde « libre »¹⁵⁰. Troisièmement, l'économie états-unienne est au cœur de son succès, mais aussi de sa sécurité et de la préservation de leur mode de vie¹⁵¹. Voyons ces principes de plus près.

La question des dépenses militaires est une préoccupation constante de l'administration Eisenhower. Le président met en garde à diverses reprises contre les risques que coure la démocratie états-unienne en dépensant trop pour le militaire, ici par exemple : « To build excessively, under the influence of fear, could defeat our puposes and impair or destroy the very freedom and economic system our military defenses are designed to protect. »¹⁵². Il insiste surtout sur la pression qu'exercent les dépenses militaires sur le budget du pays¹⁵³, sans pour autant lésiner sur les développements nécessaires. Il sent cependant que l'équilibre est précaire alors même que les forces armées du pays atteignent des sommets inégalés en temps de paix. Pourtant, il ne fait directement référence au danger que les États-Unis ne deviennent un État garnison qu'une seule fois dans notre corpus, c'est-à-dire dans son discours d'adieu¹⁵⁴. Néanmoins, on peut dire qu'il le dit à demi-mot à plusieurs reprises, par exemple ici en faisant référence à la nécessité de soutenir leurs alliés : « For our nation alone to undertake to withstand and turn back Communist imperialism would impose colossal defense spending on our people. It would ultimately cost us our freedom. »¹⁵⁵

¹⁵⁰ Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on the Need for Mutual Security in Waging the Peace - May 21, 1957 - », p. 373.

¹⁵¹ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*, p. 6.

¹⁵² Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 5, 1956*, p.5.

¹⁵³ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 9, 1959*, p. 2 [En ligne].

¹⁵⁴ Eisenhower, *Farewell Radio and Television Address to the American people, January 17th, 1961, January 17th, 1961*, pp. 2 et 3 [En ligne].

¹⁵⁵ Eisenhower, « Special Message to the Congress on the Mutual Security Programs - May 21, 1957 - », p. 373.

Quant à l'internationalisme d'Eisenhower et les références au rôle international de leadership des Etats-Unis, nous en trouvons de multiples preuves dans notre corpus. Pour Eisenhower, il apparaît clair que l'isolationnisme américain est bel et bien révolu : « ...no single country, even one so powerful as ours, can alone defend the liberty of all nations threatened by Communist aggression... »¹⁵⁶. Les alliances avec les autres pays du monde libre, l'aide aux pays récemment indépendants et la participation à l'Organisation des Nations unies (ONU) sont des thèmes récurrents de son discours. Selon lui, il s'agit là d'une voie incontournable de la sécurité nationale : « More closely than ever before, American freedom is interlocked with the freedom of other people. In the unity of the free world lies our best chance to reduce the Communist threat without war. »¹⁵⁷ Toutefois, cet internationalisme implique de bonnes relations avec les Soviétiques, dans la mesure du possible¹⁵⁸. L'insistance avec laquelle il y fait référence semble témoigner d'un souci réel qui tient compte de la réalité de l'époque et du rôle que doivent jouer les États-Unis sur la scène internationale pour assurer leur propre sécurité et, par extension, celle du monde libre¹⁵⁹. Ainsi, les thèmes internationalistes sont si importants que tous les discours sur l'état de l'Union, ses discours inauguraux, son discours d'adieu sans exception les reprennent.

L'économie est également au cœur de son discours. Plus particulièrement la nécessité d'une économie dynamique et de présenter des budgets équilibrés. Ici, il n'est pas seulement question du *New Look*, mais aussi des valeurs républicaines. On en voit un bref aperçu lors d'un discours devant la convention nationale du parti républicain : « We believe in a sound dollar (...) that a government should operate on a balanced budget (...) that we should work to reduce taxes (...) We must (...) be alert to the dangers of loose spending and of tampering with our nation's fiscal integrity. »¹⁶⁰ Toutes ces valeurs sont importantes et le discours d'Eisenhower le reflète à diverses occasions, notamment dans l'importante section attribuée à

¹⁵⁶ Dwight D. Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, February 2nd, 1953*, p. 2 [En ligne].

¹⁵⁷ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*, p. 2.

¹⁵⁸ Dwight D. Eisenhower, « Remarks and Address at Dinner of the National Conference on the Foreign Aspects of National Security - February 25, 1958 - », *Public Papers 1958*, p. 183[En ligne].

¹⁵⁹ Eisenhower, *Inaugural Address, January 20, 1953*, p. 3.

¹⁶⁰ Dwight D. Eisenhower, « Address to the Republican National Conference - June 7, 1957 », *Public Papers 1957*, p. 455.

l'économie dans chacun de ses discours sur l'état de l'Union. Dès le premier de ces discours, il énonce certains objectifs qui découlent de ces valeurs : « Reduce the planned deficits and then balance the budget, which means, among others things, reducing Federal expenditures to the safe minimum (...) Check the menace of inflation (...) reduction of the tax burden... »¹⁶¹ Ainsi, la poursuite de ces objectifs animera toute la présidence d'Eisenhower.

Enfin, le dernier principe que nous abordons est celui d'un État fédéral peu interventionniste si cher aux républicains. Tel qu'affirmé à la convention nationale du parti de 1957 : « We believe that, if a job must be done by the government, it should whenever possible be done by state and local government rather than by the Federal government (...) We oppose unnecessary centralization of power. »¹⁶². Bien qu'il ne paraisse pas prêt à cesser toute intervention du fédéral, Eisenhower semble constamment préoccupé par la nécessité d'un système décentralisé où les États et les efforts privés sont les principaux moteurs de la société¹⁶³. Il met les gouverneurs en garde en 1957 : « ...if present trends continue, the States are sure to degenerate into powerless satellites of the national government in Washington. (...) the pendulum of power has swung from our States towards the central government. »¹⁶⁴. Aussi, au niveau économique, bien qu'il reconnaisse qu'un certain contrôle puisse être nécessaire en temps d'urgence, il considère que ce sont les lois du marché qui sont le plus à même de remettre l'économie sur le droit chemin¹⁶⁵. Le rôle du gouvernement est alors essentiellement d'être vigilant : « I believe it is watching the situation, getting the best advice, seeing what is happening and doing everything you can ; but do not ever attempt to make the Government the most important factor in the American economy. »¹⁶⁶.

¹⁶¹ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, February 2nd, 1953*, p. 5.

¹⁶² Eisenhower, « Address to the Republican National Conference - June 7, 1957 », p. 449.

¹⁶³ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 5, 1956*, p. 1.

¹⁶⁴ Dwight D. Eisenhower, « Address to the 1957 Governors' Conference, Williamsburg, Virginia - June 24, 1957 - », *Public Papers 1957*, pp. 489-490.

¹⁶⁵ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, February 2nd, 1953*, p. 7.

¹⁶⁶ Eisenhower, « President's News Conference of March 5, 1958, The », p. 199.

3.3. Les objectifs du président Eisenhower

Au niveau des objectifs, le premier élément auquel nous nous sommes intéressés est celui qui semblait faire le plus débat, à savoir l'intérêt réel porté au désarmement. Dans le discours officiel, on remarque rapidement la présence de deux pôles. Celui dont Eisenhower parle le plus est l'importance de la paix, et donc du désarmement et de la réduction des essais nucléaires dans cette perspective. On comprend alors pourquoi plusieurs auteurs ont d'abord cru à cette version. Toutefois, Eisenhower parle aussi des dangers que fait planer la guerre nucléaire sur le monde et donc de la vulnérabilité des États-Unis : « ...we have been warned, by the power of modern weapons, that peace may be the only climate possible for human life itself. »¹⁶⁷. En regardant ces deux aspects, une certaine cohérence apparaît. Il est clair que la réduction de la vulnérabilité des États-Unis repose sur un complexe système d'alliances et des choix militaires judicieux. Elle est davantage assurée si la paix règne et que ces politiques n'ont pas à servir, faisant ainsi d'une pierre deux coups. Ses discours ne permettent pas vraiment de trancher sur cette question. Notons cependant que sa volonté de posséder une force de dissuasion suffisante entre aussi en ligne de compte dans ce débat. Il n'est jamais question que la poursuite de la paix ne réduise considérablement la force de dissuasion des États-Unis : une armée puissante¹⁶⁸ et l'unité du monde libre¹⁶⁹ apparaissent comme des moyens de s'assurer de préserver la paix. On peut donc en déduire que, même si l'attrait de la paix pour Eisenhower est des plus sincères, la réduction de la vulnérabilité des États-Unis demeure sa priorité¹⁷⁰.

Un objectif lié aux précédents est le projet *Atoms for Peace* du président Eisenhower. Ce programme vise à développer les usages non militaires de l'énergie atomique au niveau international¹⁷¹. Les mentions de ce programme ne sont pas très nombreuses dans notre

¹⁶⁷ Eisenhower, *Second Inaugural Address, January 21st 1957*, p. 2.

¹⁶⁸ Eisenhower, *Farewell Radio and Television Address to the American people, January 17th, 1961*, p. 2.

¹⁶⁹ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*, p. 2.

¹⁷⁰ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 9, 1958*, p. 1.

¹⁷¹ Dwight D. Eisenhower, « Statement by the President Announcing Determination Making Additional Uranium 235 Available for Peaceful Uses - July 3, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 528-529.

corpus, mais elles le sont suffisamment pour témoigner de son importance pour l'administration Eisenhower. Les discussions à ce sujet mènent à la création de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), un organe de l'ONU qui vise à encadrer le développement de l'énergie atomique dans le monde et auquel les États-Unis participent¹⁷². D'ailleurs, un discours nommé *Atoms for Peace* dresse les grandes lignes de ce projet dès 1953. Il y est déjà question de la création de l'AIEA sous l'égide des Nations unies, un programme dont « [t]he more important responsibility (...) would be to devise methods whereby this fissionable material would be allocated to serve the peaceful pursuits of mankind. »¹⁷³ De plus, Eisenhower mentionne qu'il vise ainsi à ouvrir les discussions pour la paix en tentant de réduire l'arsenal atomique. Sous Eisenhower, les États-Unis donnent des matières radioactives pour développer certains projets internationaux et les appels à une participation des autres pays possédant l'arme atomique accompagnent les déclarations à cet effet¹⁷⁴.

Au niveau militaire, la question des choix est un autre incontournable. Le principal objectif à ce niveau est celui des choix de programme pour éviter les duplications, prioriser ceux qui semblent les plus prometteurs à l'administration Eisenhower, le tout permettant une santé financière de l'État¹⁷⁵. Un autre objectif découlant du précédent est celui visant à mettre un terme à la rivalité entre les branches des forces armées. Elles fusionneront plus que jamais auparavant sous la gouverne d'Eisenhower, ce qui favorise à la fois une meilleure cohésion et une plus grande efficacité, tout en épargnant¹⁷⁶. L'un des choix militaires qui paraît le plus important pour Eisenhower dans notre corpus est celui de l'aide mutuelle qui implique un soutien militaire, mais surtout financier à des pays qui en ont besoin. Selon le président, il s'agit d'une voie peu coûteuse et pourtant incontournable de la sécurité nationale des États-Unis : « ...not only providing for the cheapest, most economical security for (the free world)

¹⁷² Dwight D. Eisenhower, « Remarks at Ceremony following Ratification of the Statute of the International Atomic Energy Agency - July 29, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 571-572.

¹⁷³ Dwight D. Eisenhower, « *Atoms for Peace* » Address Before the General Assembly of the United Nations on Peaceful Uses of Atomic Energy, New York City, December 8th, 1953, p. 6 [En ligne].

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 6.

¹⁷⁵ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, February 2nd, 1953*, p. 4.

¹⁷⁶ Eisenhower, « Special Message to the Congress on Reorganization of the Defense Establishment - April 3, 1958 - ».

that it can buy, it is procuring the only effective defense.»¹⁷⁷. En soutenant ces pays financièrement, ils deviennent plus à même de se renforcer au niveau national et, par extension, militaire. Ainsi, les États-Unis se renforcent également à ces niveaux, en favorisant les forces militaires locales à un coût moindre que s'ils développaient eux-mêmes leur armée pour l'envoyer outre-mer¹⁷⁸. Dans tous les cas, on remarque que militaire et économie sont intimement liés, ce qui témoigne de l'implacable cohérence du président Eisenhower.

Ce lien apparaît d'autant plus clairement lorsqu'il est directement question des dépenses militaires. L'un des aspects récurrents de la présidence d'Eisenhower dans l'historiographie est sa capacité à résister aux pressions pour augmenter ces dépenses. Ancien militaire lui-même, Eisenhower insiste à quelques reprises pour que certaines dépenses soient faites : « To cripple our programs for Mutual Security in the false name of "economy" can mean nothing less than a weakening of our nation. »¹⁷⁹ Quand la pression se fait forte, Eisenhower ne cesse pas pour autant d'augmenter ces dépenses. Toutefois, il garde en tête les capacités économiques du pays de même que les besoins militaires réels afin de mieux cibler les dépenses à faire et freiner une opinion qui voudrait une expansion fulgurante du budget militaire. Néanmoins, il est difficile de dire que l'administration Eisenhower ne procède pas aux dépenses militaires qui sont nécessaires puisque le budget militaire croît considérablement : « ...about seven-tenths of the estimated increase between 1957 and 1958 is for the military functions of the Department of Defense. »¹⁸⁰. Il agit conformément à ce qu'il croit être la volonté de la population : « They will not sacrifice security to worship a balanced budget. »¹⁸¹ Mais c'est parfois le Congrès qui réduit le budget qu'Eisenhower prévoit pour la défense¹⁸². Ainsi, l'équilibre précaire entre l'augmentation des dépenses

¹⁷⁷ Eisenhower, « President's News Conference of September 3, 1957 », p. 642.

¹⁷⁸ Dwight D. Eisenhower, « Special Message to the Congress on the Mutual Security Program - February 19, 1958 - », *Public Papers 1958*, p. 161 [En ligne].

¹⁷⁹ Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on the Need for Mutual Security in Waging the Peace - May 21, 1957 - », p. 396.

¹⁸⁰ Dwight D. Eisenhower, « Annual Budget Message to the Congress for Fiscal Year 1958 - January 16, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 42.

¹⁸¹ Dwight D. Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on Our Future Security - November 13, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 813.

¹⁸² Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of October 9, 1957, The », *Public Papers 1957*, p. 730.

militaires et la nécessité pour l'administration Eisenhower de maintenir un budget harmonisé est une préoccupation qui transparait régulièrement dans le discours du président¹⁸³.

C'est d'ailleurs ce souci qui empêche Eisenhower de réduire les impôts pendant son deuxième mandat. On remarque que la volonté de les réduire est un objectif central de son premier mandat au cours duquel il effectue une telle réduction¹⁸⁴. Il faut dire qu'elles étaient encore élevées à la suite des augmentations entérinées pendant la guerre. Par contre, dans le deuxième mandat, Eisenhower semble ouvert à les réduire à nouveau si l'économie du pays le lui permet, mais il insiste sur le fait que les conditions gagnantes ne sont pas réunies¹⁸⁵. Il se montre une fois de plus imperméable aux pressions à ce sujet¹⁸⁶. L'élément central pour y résister est justement le fait que ces revenus sont nécessaires au maintien de la sécurité nationale du pays. Cela peut témoigner de l'importance qu'acquière le complexe militaro-industriel qu'il décrira plus tard alors qu'il est lui-même au pouvoir. Il ne faudrait cependant pas croire qu'il délaisse les questions économiques pour autant. Celles-ci restent un objectif central de sa présidence. Ainsi, la prospérité économique, de même que la productivité et un budget équilibré, objectif atteint dès 1956¹⁸⁷, demeurent des préoccupations pour Eisenhower. D'ailleurs, son premier discours inaugural en témoigne : « ...we shall strive to foster everywhere, and to practice ourselves, policies that encourage productivity and profitable trade. »¹⁸⁸

Un autre objectif nous a intéressé, à savoir l'idée de reprendre l'initiative dans la guerre froide qui est au cœur du *New Look* d'Eisenhower. Nous avons été surpris du peu de

¹⁸³ Et ce, jusqu'à la fin: Eisenhower, *Farewell Radio and Television Address to the American people, January 17th, 1961*, p. 2.

¹⁸⁴ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*.

¹⁸⁵ Eisenhower, « Annual Budget Message to the Congress for Fiscal Year 1958 - January 16, 1957 - », p. 43.

¹⁸⁶ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of February 26, 1958, The », *Public Papers 1958*, p. 190 [En ligne].

¹⁸⁷ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 5, 1956*, p. 1.

¹⁸⁸ Eisenhower, *Inaugural Address, January 20, 1953*, p. 4.

références à celui-ci¹⁸⁹. Cela peut s'expliquer par le fait que le New Look était davantage un élément de rhétorique important lors de son premier mandat, comme en témoignent les occurrences dans ses discours sur l'état de l'Union de 1953 à 1956. Dans son premier discours sur l'état de l'Union, Eisenhower affirme que : « We have learned that the free world cannot indefinitely remain in a posture of paralyzed tension, leaving forever to the aggressor the choice of time and place and means to cause greatest hurt to us at least cost to himself. »¹⁹⁰ On peut déduire des occasions où il insiste pour ne pas réagir énergiquement à chaque offensive propagandiste de l'URSS que l'idée selon laquelle les États-Unis ne doivent pas se laisser mener constamment par les actes du Kremlin est toujours bien présente. Comme nous le verrons, cela peut expliquer en partie l'attitude de l'administration Eisenhower à la suite du lancement de *Sputnik*, à savoir ne pas réagir en panique et maintenir les plans qui prévalaient avant le lancement. Comme le président l'affirme plus tard, en 1961 : « We must not return to the "crash-program" psychology of the past when each new feint by the Communist was responded to in panic. The "bomber gap" of several years ago was always a fiction, and the "missile gap" shows every sign of being the same. »¹⁹¹ Toutefois, Eisenhower met tout de même un plan d'exploration spatiale en place.

Pour conclure cette section sur les objectifs du président Eisenhower, mentionnons une cible sous-jacente à l'ensemble de ce qu'il poursuit : le long terme. Il s'agit d'une trame de fond, d'un fil conducteur qui semble viser à faire profiter les générations futures de ce mode de vie qui lui est si cher¹⁹². Ainsi, la réduction de la vulnérabilité des États-Unis, une certaine parcimonie dans les choix militaires, les décisions économiques dont le refus d'une nouvelle réduction des impôts, le développement de l'éducation, tout converge dans une pensée à long terme. Cela constitue un objectif en soi, c'est-à-dire la pérennité du système états-unien, qui cadre bien avec la prudence et la conscience globale qui sont si caractéristiques d'Eisenhower. On remarque qu'il y fait allusion à l'occasion, particulièrement après le

¹⁸⁹ Nous n'avons trouvé qu'une occasion où Eisenhower mentionne le New Look après 1956. Dwight D. Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on Science in National Security - November 7, 1957 - », *Public Papers 1957*, p. 790.

¹⁹⁰ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, February 2nd, 1953*, p. 1.

¹⁹¹ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 12, 1961*, p. 5.

¹⁹² Eisenhower, *Farewell Radio and Television Address to the American people, January 17th, 1961*, pp. 2-3.

lancement de *Sputnik*. Ce contexte étant propice aux opinions exprimant la hâte et l'anxiété de plusieurs, il devient nécessaire de rappeler que les décisions précipitées se prennent souvent au détriment de la réflexion. La pensée à long terme d'Eisenhower est un objectif qui nous est apparu à la lecture de ses discours et qui explique étonnamment bien la cohésion entre sa personnalité, ses valeurs et la façon dont il poursuit ses objectifs.

3.4. Type et perception du leadership

Nous abordons la question du leadership avec la perception dont nous entretenons certains auteurs, c'est-à-dire celle selon laquelle la personnalité ensoleillée du président aurait favorisé l'opinion qu'il était un incompetent souriant. Notre corpus ne permet pas d'évaluer comment il était perçu, mais nous pouvons tout de même tenter de comprendre ce qui aurait pu mener à une telle perception. Comme nous l'avons vu plus tôt, la personnalité ensoleillée d'Eisenhower ressort occasionnellement dans ses conférences de presse. C'est aussi là que son sens de l'ambiguïté apparaît. À diverses occasions, nous avons constaté qu'il répond de façon évasive ou qu'il ne répond tout simplement pas à la question qui lui est posée¹⁹³. Le tout contribue à la perception selon laquelle il s'agit d'un président au tempérament plutôt apolitique ou d'un incompetent. Cela favorise également qu'il ait peu de succès à l'extérieur de son administration, à tout le moins dans les moments jugés critiques par l'opinion publique. De plus, dans de tels moments, il paraît incapable de faire taire ses critiques et réagirait trop peu publiquement, ce qui laisse une impression de complaisance. Enfin, avec ses problèmes de santé, il pouvait parfois paraître moins cohérent...

Toutefois, la cause de ces perceptions, qui nous paraissent assez loin du personnage que nous étudions, pourrait être attribuable à la conception qu'Eisenhower a du rôle public du président. Certains auteurs affirment qu'il dénigrerait le leadership politique et public fort, ce qui est plutôt incompatible avec le rôle public sans cesse grandissant du président en cette seconde moitié du vingtième siècle. Nous remarquons cependant qu'il s'adresse assez souvent à la population et aborde généralement les questions d'importance, mais lorsqu'il le

¹⁹³ Ici par exemple : Eisenhower, « President's News Conference of March 5, 1958, The », pp. 199-200

juge lui-même opportun et selon ses propres termes : « Well, as long as I am in a fight, I never rest until the United States gets what my associates and I believe to be necessary for the operation of this Government, for the protection of ourselves in this critical world, and for the waging of peace. »¹⁹⁴ Ainsi, malgré la perception négative qu'Eisenhower entretiendrait sur ce plan, son leadership politique et public paraît plutôt fort. Par ailleurs, en ce qui concerne ses critiques, nous croyons qu'il ne cherche tout simplement pas à les faire taire selon la valeur de liberté d'expression qui lui est chère. Il tente plutôt de démontrer la justesse de ses politiques en faisant preuve de son calme habituel.

Notons qu'Eisenhower considérait que c'était le devoir du président de défendre les valeurs américaines. Comme nous l'avons vu, il s'est effectivement évertué à agir en ce sens tout au long de sa présidence. De plus, il aurait interprété son second triomphe électoral comme un vote en faveur de ses valeurs : « I am committed to the support of people who believe, as I do, that the Republican platform of 1956 must be our political doctrine. »¹⁹⁵ Cela explique en partie l'exceptionnelle résistance aux pressions dont il a su faire preuve de même que la cohérence qui se dégage de sa présidence. Les incitations aux élus républicains à suivre la plate-forme présentée aux élections s'inscrivent dans cette lignée : « ...subordinate our differences on specific methods or measures and to unite as a Party to forward these basic principles which the country has so overwhelmingly endorsed at the polls. »¹⁹⁶ Pas surprenant non plus que certains considèrent qu'Eisenhower assumait que ses directives soient suivies ; elles étaient ancrées dans ce plan présenté à l'avance : « I took the Republican platform and I spoke for it and I made my pledges and promises to the people, based on that platform. »¹⁹⁷ Cela explique probablement pourquoi d'aucuns affirment que le président était de type exécutif, démontrant de bonnes aptitudes de management et de leadership.

¹⁹⁴ Eisenhower, « President's News Conference of May 22, 1957, The », p. 399.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 400.

¹⁹⁶ Eisenhower, « Address to the Republican National Conference - June 7, 1957 », p. 455.

¹⁹⁷ Eisenhower, « President's News Conference of May 22, 1957, The », p. 408.

L'administration Eisenhower avait donc la responsabilité de réaliser ce plan :

« (The president) is the leader not of the, you might say, hierarchy of control in any political party. What he is is the leader who translates the platform into a legislative program in collaboration with his own executive department and with the legislative leaders. And after that, once that program is established, I think it is his duty to use whatever means he deems most effective in order to get that program as large as he can translated into law. »¹⁹⁸

D'ailleurs, le président prend soin de l'exposer et de souligner de quelle façon son gouvernement applique ce plan et réalise ses objectifs dans ses discours sur l'état de l'Union. Pour ce faire, la Maison-Blanche aurait été organisée selon un système de personnel militaire sous la gouverne du commandant en chef qu'est le président. C'est ici que ses aptitudes de management se seraient exprimées. L'administration aurait été une machine bien rodée, avec une chaîne de commandement claire, pyramide dont la cime n'aurait été nul autre qu'Eisenhower lui-même. Conséquemment, il se serait attendu à ce que ses ordres soient suivis¹⁹⁹. Ne pouvant tout faire seul, il aurait appliqué une politique de délégation, plaçant des personnes de confiance aux positions qui lui conviennent²⁰⁰. Cela explique en partie pourquoi il réfère régulièrement telle ou telle question à un officiel quelconque ou pourquoi il affirme devoir consulter l'un de ses subalternes avant de répondre : on doit s'adresser à la personne attitrée à ce département dans l'échelon gouvernemental²⁰¹. C'est aussi comme cela qu'il faut comprendre l'habitude de se référer à des panels d'experts : Eisenhower a beau être au sommet de l'échelle, il a l'humilité de ne pas s'improviser connaisseur en tout. En conférence de presse, quand il ne connaît pas la réponse à la question ou quand il lui sied d'agir ainsi, il dit simplement qu'il ne sait pas.

¹⁹⁸ Eisenhower, « President's News Conference of June 5, 1957, The », p. 435.

¹⁹⁹ Eisenhower, « Remarks and Address at Dinner of the National Conference on the Foreign Aspects of National Security - February 25, 1958 - », p. 184.

²⁰⁰ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of July 3, 1957, The », *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1958, p. 524.

²⁰¹ Nous avons noté qu'il agit ainsi lors de plusieurs de ses conférences de presse, comme ici : Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of February 5, 1958, The », *Public Papers 1958*, p. 141. [En ligne].

3.5. Conclusion

Pour conclure, disons que nous nous rangeons derrière l'historiographie sur plusieurs points. Tout d'abord, en ce qui a trait à la personnalité d'Eisenhower, force est de constater que les traits de caractère évoqués par les divers auteurs que nous avons consultés se confirment par l'analyse de son discours. Ainsi, son côté « ensoleillé » et décontracté ressort périodiquement lors des conférences de presse, tandis que son côté calme est très présent dans notre corpus. Toutefois, sa fermeté occasionnelle tranche quelque peu avec cet aspect « bon père de famille ». C'est que lorsque sa facette « leader » s'affiche, Eisenhower demeure rassurant, mais, surtout, il semble tenter de susciter un sentiment d'urgence afin de s'adjoindre l'appui de la population pour les mesures qu'il défend. Quant à son attitude militaire, elle s'affirme à travers l'ensemble de ses comportements discursifs et demeure une base sur laquelle le président semble se fonder en toutes circonstances. Enfin, nous confirmons que, sur la base de ses valeurs, il répond peu à la critique.

Ensuite, les valeurs et principes que l'historiographie attribue à Eisenhower se confirment par notre analyse de son discours. Le canevas de Snead est très à propos et permet de bien comprendre les conceptions qui sous-tendent l'approche du président et la façon dont elles s'articulent. La défense du mode de vie américain et des valeurs qui l'ont rendu possible est au cœur de son discours, de même que le rejet du communisme. Pour cette opposition idéologique, la doctrine d'Eisenhower, le *New Look*, vise à redonner l'initiative aux États-Unis en intégrant les politiques intérieures et économiques dans une conception englobante de la défense nationale. Par conséquent, l'équilibre entre le militaire et l'économie est un principe important pour le président, tandis que des valeurs républicaines sont également apparentes dans son discours. De plus, Eisenhower témoigne d'un certain internationalisme qui se traduit par une conception où les États-Unis ont un rôle déterminant à jouer pour le monde « libre ». Ces valeurs et principes teintent constamment le discours du président, comme une trame de fond d'où émergent ses politiques.

Pour ce qui est des objectifs poursuivis par Eisenhower selon l'historiographie, ils se retrouvent dans notre corpus. D'une part, la question du désarmement, de la réduction des essais nucléaires et de la paix est indéniablement présente; d'autre part la notion de réduction de la vulnérabilité des États-Unis l'est également. À notre avis, il n'y a pas vraiment d'opposition entre les deux mais plutôt une certaine complémentarité. Pour ainsi dire, la paix contribue à la réduction de la vulnérabilité de la nation en diminuant les risques de conflit armé, tandis qu'une force de dissuasion suffisante encourage la paix en ne laissant pas de faiblesse à exploiter par l'ennemi. *Atoms for Peace* s'intègre sans contredit à cela. Pour ce qui est des objectifs de sélectivité dans les dépenses militaires, de stimulation de l'économie et de l'éducation, de reprise de l'initiative, tous se retrouvent dans notre corpus. La résistance aux pressions quant à l'augmentation des dépenses militaires dont nous entretenons divers auteurs nous paraît moins claire puisque le budget militaire s'accroît substantiellement pendant la présidence d'Eisenhower. Une chose est sûre cependant : le président ne dépense pas autant que ce que les critiques les plus alarmistes affirment comme étant nécessaire. À ce titre, on peut effectivement dire qu'il résiste bien aux pressions. Enfin, l'objectif sous-jacent à tous les autres, à savoir penser à long terme, prend place éloquentement dans son discours et s'affiche comme étant celui qui donne une cohérence accrue à tous les autres.

Pour ce qui est de la question du leadership, nous avons vu les perceptions négatives dont nous entretenons certains auteurs. Comme nous nous penchons assez peu sur la façon dont son leadership est perçu, nous avons tenté d'apporter des éléments d'explication à des critiques qui nous semblaient peu fondées. Ainsi, la conception négative qu'Eisenhower avait du leadership public fort peut expliquer pourquoi il était un peu effacé. Toutefois, nous avons vu qu'il se contredit un peu à ce niveau en jouant lui-même un tel rôle à l'occasion. Surtout, Eisenhower se distingue par une approche exécutive qui nous paraît plutôt efficace, par le sérieux avec lequel il aborde son rôle de président et par une certaine cohérence entre ses politiques et le programme présenté aux élections. Le tout nous donne une impression de président bien plus investi dans son rôle que ne le laissait entendre l'historiographie.

CHAPITRE IV

LE LANCEMENT DES SPUTNIKS I ET II

Dans ce chapitre, nous tâcherons de répondre à des questions soulevées par l'historiographie. Eisenhower n'aurait pas toujours été à son meilleur. Ainsi, on affirme qu'il a connu moins de succès à l'extérieur qu'à l'intérieur de son administration. À en juger par les critiques auxquelles il fait face pendant la période qui nous intéresse, il semble effectivement avoir eu des difficultés avec l'opinion publique. Il y aurait notamment eu une perception d'improvisation lors de la crise *Sputnik*. Ne s'agirait-il que d'une impression suscitée par le fait qu'Eisenhower n'a simplement pas agi selon le sentiment d'urgence que certains ressentaient et qu'il ne partageait pas? Par ailleurs, la cohérence du président paraît parfois comme un obstacle. D'aucuns affirment qu'il aurait maintenu ses stratégies habituelles pendant la question du *missile gap* alors qu'user de nouvelles méthodes aurait pu être plus avisé. Aurait-il fait preuve d'un manque de flexibilité? Une chose est sûre : son approche ne change généralement pas en période de crise, ce qui peut aussi expliquer sa résistance aux pressions : il maintient le cap, beau temps mauvais temps. Cela paraît cohérent avec une facette du *New Look*, à savoir qu'Eisenhower ne veut pas agir en conséquence de chaque crise provoquée par ses adversaires, mais bien selon le plan préétabli et selon ses propres termes pour avoir l'initiative.

Par contre, cette cohérence générale n'est pas à toute épreuve. Un reproche, celui qui nous apparaît le plus sérieux, est celui selon lequel le recours au secret et aux panels d'experts aurait éloigné les prises de décisions du grand public. Eisenhower aurait de la sorte mis à mal la valeur de démocratie dont il se disait défenseur. Nous en avons trouvé quelques occurrences et il est vrai que cela paraît problématique. Toutefois, en tant que commandant en chef, certaines choses doivent effectivement demeurer secrètes ou être confiées aux

personnes les plus aptes à les traiter, des habitudes qui lui viennent vraisemblablement de son expérience militaire²⁰². Pour aborder ces questionnements, nous nous attarderons aux discours présidentiels émis le mois suivant chacun des lancements des *Sputniks I* et *II*. Nous répondrons ainsi à des interrogations plus personnelles concernant strictement le discours d'Eisenhower. Quelle est la nature des discours émis à la suite du lancement des *Sputnik I* et *II*? Comment s'intègrent-ils dans le discours général du président? Y a-t-il des distinctions notables entre ceux suivant chacun de ces lancements? Nous nous questionnerons également sur la perception de ces discours et sur les réactions qu'ils suscitent dans certains journaux. Pour ce faire, nous avons étudié les articles parus pendant la même période dans cinq périodiques couvrant un lectorat diversifié politiquement et géographiquement. Il s'agit du *Chicago Tribune*, du *Los Angeles Times*, du *New York Times*, du *Wall Street Journal* et du *Washington Post*.

Ainsi, nous nous pencherons plus avant sur le discours présidentiel entourant le lancement des *Sputniks I* et *II*, que nous étudierons séparément l'un de l'autre, de même que sur les réactions qu'il provoque dans ces journaux. Pour chacun des lancements, nous verrons de quel ordre sont les discours pertinents émis dans le mois suivant, et leur impact dans les journaux. Puis, nous intégrerons ces discours dans le cadre d'analyse que nous avons tiré de l'historiographie afin de vérifier comment ils s'insèrent dans le discours présidentiel d'Eisenhower. En conclusion de ce chapitre, nous verrons les distinctions à faire entre les discours émis à la suite du lancement des *Sputniks I* et *II*, tout en évaluant l'impact relatif de chacun sur le discours d'Eisenhower et sur les médias.

4.1.1 Description et analyse des discours émis à la suite du lancement de *Sputnik I*

Il y a trois documents qui illustrent les premières réactions officielles de l'administration Eisenhower au lancement de *Sputnik I*. Le premier est représenté par les

²⁰² La lettre adressée à Lyndon B. Johnson, qui demandait que le rapport Gaither soit remis au Congrès, en est un bon exemple. Dwight D. Eisenhower, « Letter to Senator Lyndon B. Johnson in Response to Congressional Requests for the Killian and Gaither Panel Reports - January 22, 1958 - », *Public Papers 1958*, p. 117- 118. [En ligne]

remarques qui ont lieu en conférence de presse quelques jours après cet événement sans précédent, soit le 9 octobre 1957²⁰³. Le second document est une déclaration résumant les efforts déployés par les États-Unis afin de se doter de satellites spatiaux²⁰⁴. Enfin, le dernier est une transcription de conférence de presse, datée du 30 octobre 1957²⁰⁵. Le plus intéressant est de loin la pièce du 9 octobre où il est abondamment question du lancement de *Sputnik*. La déclaration est aussi très pertinente puisqu'elle dresse le portrait du début du développement spatial des États-Unis. On se surprend cependant du peu de questions relatives à l'espace (il n'y en a qu'une) dans la seconde transcription de conférence de presse.

Lors de la conférence de presse du 9 octobre, on remarque que l'amorce paraît assez désinvolte. Ainsi, malgré la distribution d'une déclaration sur le développement d'un satellite états-unien par le secrétaire de presse de la Maison-Blanche avant que la conférence ne débute, on ne peut s'empêcher de constater qu'elle commence comme si aucun événement d'importance n'était survenu. Toutefois, la première question porte sur le lancement de *Sputnik* et les missiles balistiques, ce qui laisse présager que ce sujet sera au cœur de toute la conférence de presse. La réponse du président Eisenhower semble bien préparée. Dans l'ensemble, on constate que ses réponses s'insèrent parfaitement dans le cadre établi au chapitre précédent. Ainsi, Eisenhower est capable d'humour même en ce qui concerne *Sputnik*, par exemple ici quand un journaliste aborde la question des satellites-espions et des bases spatiales :

«Q. Mrs. May Craig, Portland (Maine) Press Herald : (...) Do you not think that it has immense significance, the satellite in surveillance of other countries, and leading to space platforms which could be used for rockets?

THE PRESIDENT: Not at this time, no. There is no- suddenly, all America seems to become scientists, and I am hearing many, many ideas. (*Laughter*). »²⁰⁶

²⁰³ Eisenhower, « President's News Conference of October 9, 1957, The », pp. 719-732

²⁰⁴ Dwight D. Eisenhower, « Statement by the President Summarizing Facts in the Development of an Earth Satellite by the United States - October 9, 1957 - », *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1958, p. 733-735.

²⁰⁵ Dwight D. Eisenhower, « President's News Conference of October 30, 1957, The », *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1958, p. 774-787.

²⁰⁶ Eisenhower, « President's News Conference of October 9, 1957, The », p. 724

Toutefois, ce qui se dégage le plus de son attitude pendant cette conférence de presse est son côté calme et rassurant. Auparavant, le principal sujet pour lequel il usait de cette stratégie était la position militaire des États-Unis. C'est encore à ce sujet qu'il s'en sert ici, mais sous l'angle plus précis du développement de missiles et de satellites spatiaux. Eisenhower explique donc les étapes suivies pour ces développements, dissocie l'exploration spatiale de la sécurité nationale et affirme qu'il ne s'agit pas d'une course. De plus, il souligne que le développement de missiles est une priorité absolue : « ...the ICBM, the IRBM, we call them, are still going ahead –those projects- on the top priority within the Government, incidentally a priority which was never accorded to the satellite program. »²⁰⁷ Il prend le soin au passage de dénigrer quelque peu l'accomplissement soviétique, « ...they have put one small ball in the air »²⁰⁸, tout en remettant en question l'efficacité réelle de leurs missiles à longue portée.

Eisenhower est conscient des développements scientifiques. Il affirme notamment que moderniser l'armée, par exemple en remplaçant les avions par des missiles, est un processus qui prend du temps²⁰⁹. Son but est clairement de calmer les craintes quant aux missiles à longue portée soviétiques, mais aussi d'affirmer que l'armée états-unienne est encore à la fine pointe de la technologie. Le président considère que *Sputnik* ne constitue en rien une menace à la sécurité des États-Unis :

« Q. Hazel Markel, National Broadcasting Company : (...) are you saying at this time that with the Russian satellite whirling about the world, you are not more concerned (...) about our nation's security ?

THE PRESIDENT : (...) Now, so far as the satellite itself is concerned, that does not raise my apprehensions, not one iota. »²¹⁰

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 722

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 724

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 722

²¹⁰ *Ibid.*, p. 730

L'impression générale qui s'en dégage est que tout a été mis en œuvre pour les développements d'engins spatiaux et de missiles, notamment en y investissant des sommes importantes, que l'administration maîtrise la situation et que l'accomplissement soviétique n'est pas si menaçant. Le but semble être de rassurer, mais aussi de démontrer que le plan établi aux États-Unis est suivi et valable.

Ce dernier aspect mérite qu'on s'y attarde davantage puisqu'il s'intègre à l'approche *New Look* qui est propre à Eisenhower. Non seulement prend-il le temps de décrire le plan de développement spatial, mais il le défend, affirmant notamment qu'il ne sait pas ce qui aurait pu être fait de plus²¹¹. Mieux encore, tout semble converger pour que ce plan serve toujours de cadre à ce développement malgré l'avantage psychologique que le lancement de *Sputnik* procure aux Soviétiques, tel qu'Eisenhower le reconnaît²¹². Ainsi, ne cédant pas à la panique, le président entend agir selon ce qui était entendu pour l'IGY. Comme le dit Eisenhower, il était déjà su que les Soviétiques lanceraient un satellite pendant l'IGY, et comme ce n'était pas une course, il n'y avait pas de raison de devenir hystérique à ce sujet²¹³. Il félicite même l'URSS. Le tout vise à rassurer, mais aussi à démontrer que l'administration Eisenhower a fait tout en son pouvoir pour favoriser ces avancées technologiques. Il s'agit donc d'une forme de défense de ses politiques, démontrant une fois de plus les bonnes aptitudes de gestion du président.

La question de la séparation du développement des missiles de celui de l'exploration spatiale paraît particulièrement sensible. Eisenhower y revient à quelques reprises, semble-t-il pour souligner l'aspect civil des projets de lancement. Sachant qu'il milite pour un usage purement scientifique de l'espace, le président fait preuve une fois de plus d'une cohérence sans faille et mentionne que des efforts en ce sens seront faits. De par cette séparation, il peut affirmer que l'absence de lancement ne témoigne pas de l'avancement de la recherche balistique, tout en justifiant le retard des États-Unis quant à l'exploration spatiale. Questionné à l'effet que la *Navy* pourrait procéder à un lancement de satellite rapidement, Eisenhower dit

²¹¹ *Ibid.*, p. 725

²¹² *Ibid.*, p. 723

²¹³ *Ibid.*, p. 728

qu'il n'a pas d'information à ce sujet. Cela paraît assez cocasse quand on sait que c'est précisément ce qui arrivera finalement, mais seulement après l'échec du projet *Vanguard*. Enfin, il démontre l'aspect étapiste de la démarche des États-Unis en confirmant que le premier lancement prévu ne vise qu'à mettre quelque chose en orbite et que le satellite sophistiqué viendra plus tard. Eisenhower semble cependant plus inquiet à propos du développement de missiles, car il évite de répondre à une question vaguement embarrassante concernant l'impact de la rivalité entre les services militaires sur le retard états-unien. Il insiste plutôt sur l'existence de duplication, sur les investissements importants dévolus à cette recherche et sur l'étude de la question des choix de missiles par un groupe de scientifiques, n'abordant donc pas la question des rivalités entre armées.

D'ailleurs, Eisenhower ancre sa politique dans les avis d'experts, puisque, comme il le rappelle, « Well now, let's get this straight : I am not a scientist. I go to such men as Dr. Waterman, Dr. Bonk, Dr. Lawrence, all of the great scientists of this country... »²¹⁴. Eisenhower y fait référence à diverses reprises, affirmant que la communauté scientifique est impressionnée par le poids de *Sputnik*, que le lancement leur a semblé satisfaisant, d'où les félicitations aux Soviétiques. Il distingue au passage la priorité accordée aux missiles par les États-Unis et les Soviétiques d'une façon qui concorde avec l'historiographie. Par ailleurs, le satellite prévu par les États-Unis, bien qu'il soit plus léger, doit être beaucoup plus sophistiqué que le premier *Sputnik* et donc avoir une plus grande valeur scientifique. Cela fait d'ailleurs dire à Eisenhower que les États-Unis n'ont rien à craindre d'un point de vue espionnage pour le moment²¹⁵. Comme d'habitude, il défend le bilan de ses subalternes en affirmant que les scientifiques ont fait le travail qui était exigé d'eux, notamment. En une occasion, Eisenhower semble sur la défensive. Questionné sur la base de la confiance du public en son expertise militaire, il tient à réaffirmer sa préoccupation pour la sécurité nationale et rappelle que le Congrès a coupé le budget que son administration octroyait à la défense.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 723

²¹⁵ Sa remarque sur les satellites-espions paraît remarquable quand on sait l'intérêt qu'Eisenhower y portait. En répondant par la blague, il réussit à détourner l'attention de façon brillante.

Il se dégage donc de l'ensemble une certaine désinvolture du président, comme ses choix de mots le laissent entendre, une attitude décontractée fidèle à son habitude en conférence de presse où il se permet toujours de blaguer ; bref, une impression d'étonnante normalité devant ce qui paraît pour plusieurs comme un événement historique sans précédent. Cela explique sûrement pourquoi l'historiographie parle d'apparence de complaisance, de déconnexion d'avec la réalité et d'improvisation. Pourtant, cela nous paraît plutôt comme la preuve du contraire : Eisenhower est bien préparé, ses remarques quant au peu de retard des États-Unis paraissent fondées et son calme démontre qu'il est en contrôle de la situation, le tout concordant avec une volonté à peine voilée de rassurer ses concitoyens en bon père de famille. C'est dans le même esprit que s'inscrit la déclaration transmise aux journalistes avant la conférence de presse. Les mêmes thèmes que ceux mis de l'avant par le président pendant la conférence de presse sont présents : un historique du développement de l'exploration spatiale états-unienne, la stricte séparation des éléments défense et science du projet, le contexte de l'*IGY*, les félicitations aux Soviétiques, de même que l'inexistence d'une course. Cette déclaration se termine d'ailleurs sur l'affirmation selon laquelle le programme tel que prévu est maintenu puisqu'il vise toujours les mêmes objectifs.

Enfin, la conférence de presse du 30 octobre est intéressante par ce qu'elle annonce. Un journaliste dit que Vannevar Bush, ancien chef du bureau de recherche et développement scientifique pendant la guerre, affirme que les États-Unis ne sont pas en mesure de dépasser les Soviétiques dans l'exploration spatiale à moins que le public ne soit alerté par le président. Eisenhower répond qu'il a eu une rencontre avec un large groupe de scientifiques et que leur principale préoccupation n'était pas la situation actuelle, mais plutôt celle qui prévaudra dans 10 ans. La question de la production scientifique des collèges et universités, donc de l'éducation, était au cœur du problème et le président est invité à évaluer le rôle que le gouvernement fédéral pourrait jouer. Un plan est donc en préparation et Eisenhower affirme sa ferme intention d'y contribuer. On sent donc poindre les discours qui se tiendront au mois de novembre. Il semble, à la lueur de cette réponse, qu'il ne soit pas encore établi le 30 octobre qu'une série d'allocutions présidentielles est prévue. Notons au passage que le peu de questions relatives à *Sputnik* laisse croire que la panique entourant le lancement du premier satellite soviétique s'est estompée. Mais tout est sur le point de changer...

4.1.2 Réaction au lancement de *Sputnik I* dans les journaux

Au mois d'octobre, les échos du *Chicago Tribune*, journal conservateur, sont plutôt défavorables au président. Dans l'article du 10 octobre²¹⁶, le ton donne l'impression qu'on reproche à Eisenhower ce qu'il n'a pas dit. Par exemple, que les États-Unis sont en retard dans le développement de missiles ou que les scientifiques ont fait une erreur en ne considérant pas qu'ils étaient en course contre l'URSS pour le lancement de satellites. À propos de la conférence de presse du 9 octobre, la seule critique directe est la suivante : « little has been offered »²¹⁷. Puis, le 16 octobre, Walter Trohan affirme que le recours au secret par l'administration Eisenhower a enterré divers accomplissements états-uniens²¹⁸. Il donne aussi la parole à deux démocrates, le représentant Brooks, qui croit que le développement de missiles et de satellites devrait être mis entre les mains d'un « tsar », et Hubert Humphrey, qui plaide pour l'établissement d'une agence fédérale pour ces programmes²¹⁹.

Le 17 octobre, le *Chicago Tribune* compare les visions de ceux qui croient que les dépenses militaires devraient être augmentées et ceux qui ne croient pas qu'une telle mesure soit la solution²²⁰. Il souligne cependant que les deux tendances semblent s'entendre pour dire qu'il faudrait se concentrer sur le développement de missiles, pour ensuite donner la parole à des démocrates qui critiquent l'administration. Par exemple, le sénateur Joseph O'Mahoney affirme : « ...American defense plans seem to be based on "meeting the enemy at the seacoast with a balanced budget" »²²¹. Enfin, un article paru le 28 octobre soutient que les critiques envers l'administration proviennent de gens qui la supportaient auparavant, voire de ses

²¹⁶ Walter Trohan, « Russ Achievement Held No Threat to Security », *Chicago Daily Tribune*, 10 octobre 1957, p. 1

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ Walter Trohan, « Russ Tell U.S. Rocket Failures », *Chicago Daily Tribune*, 16 octobre 1957, p. 1

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ *Chicago Daily Tribune*, « Spenders Rush to Cash n on "Moon" Alarm », *Chicago Daily Tribune*, 17 octobre 1957, p. A3

²²¹ *Ibid.*

propres conseillers²²². Ainsi, « Mr. Eisenhower is being charged with lack of leadership, particularly in military research and development where he should be best informed. »²²³ On reproche donc à Eisenhower de trop déléguer, ce qui donne l'impression qu'il n'est pas intéressé à son propre travail, et qu'il ne saisit pas les problématiques propres au rôle de président. De plus, on donne la parole au général Lucius Clay qui affirme que le président ne connaît rien à l'économie ; puis, on lui reproche de ne pas faire de déclarations qui redonneraient confiance au marché²²⁴.

Autre son de cloche du côté du *Los Angeles Times* pourtant conservateur lui aussi : on s'y montre moins prompt à condamner l'administration Eisenhower. L'éditorial du 10 octobre affirme d'entrée de jeu que : « So far there have been opinions without measures but very few measured opinions »²²⁵. Dans un autre article paru le même jour, et semble-t-il dans le même esprit, on fait remarquer qu'Eisenhower devient de plus en plus irritable devant certaines questions posées lors de la conférence du 9 octobre²²⁶. Puis, le 17 octobre, le *LA Times* soutient qu'il serait injuste de condamner les scientifiques des États-Unis parce que l'URSS les a devancés. Il recommande que le développement de missile soit réorganisé et de le placer sous la gouverne d'une seule personne²²⁷. Par contre, dans un article du 24 octobre, on donne la parole au sénateur John Sparkman, un démocrate qui reproche à Eisenhower d'avoir été trop complaisant et d'avoir laissé la rivalité entre corps d'armée retarder les efforts du pays²²⁸.

Quant au *New York Times*, il tient une ligne plutôt nuancée. Ainsi, le 10 octobre, on y affirme qu'Eisenhower a été rassurant en affirmant que le lancement de *Sputnik* n'affectait

²²² Walter Trohan, « Ike Ignores Critics, but Aids Worry », *Chicago Daily Tribune*, 28 octobre 1957, p. 1

²²³ *Ibid.*

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ *Los Angeles Times*, « While the Sputnik Goes Around », *Los Angeles Times*, 10 octobre 1957, p. B4

²²⁶ Robert Hartmann, « U.S. Will Fire Satellite in December, Ike Says », *Los Angeles Times*, 10 octobre 1957, p. 1

²²⁷ *Los Angeles Times*, « Manhattan Project for Rockets? », *Los Angeles Times*, 17 octobre 1957, p. B4

²²⁸ Associated Press, « Russ Word on Sputnik Last June Overlooked », *Los Angeles Times*, 24 octobre 1957, p. 8

pas la sécurité nationale et que le développement de missiles demeurait une priorité. Toutefois, le *NY Times* doute, avec raison, que ce sera suffisant pour satisfaire le public et il prévoit un éveil national aux nécessités de l'ère spatiale²²⁹. Dès le lendemain, il soutient ceci : « ...the speed-up announced thus far is not too impressive » et espère que des mesures immédiates seront prises pour placer les États-Unis « ...in the lead in a race that is not so much a race for arms or even prestige, but a race for survival. »²³⁰ Puis, un article du 13 octobre affirme qu'un facteur réconfortant est peu remarqué, à savoir le fait que le lancement de *Sputnik* n'a pas soudainement fait pencher l'équilibre du pouvoir militaire du côté de l'URSS. L'auteur soutient que les États-Unis, même frappés par surprise, ont toujours la capacité de porter un coup très sévère à leur adversaire, mais qu'ils ne peuvent se permettre de rester en retard quant au développement de missiles²³¹. Un article du 18 octobre donne la parole à Stuart Symington, sénateur du Missouri. Celui-ci conteste l'affirmation du président lors de la conférence du 9 octobre selon laquelle il aurait défendu un budget qui aurait été coupé par le Congrès. Symington affirme plutôt que ce serait l'administration Eisenhower qui aurait encouragé le Congrès à procéder à des coupures²³². On cite donc surtout l'opposition et pas les républicains.

Un autre article, paru le 20 octobre, donne la voix à des critiques. On mentionne que le président aurait fait preuve de complaisance et échoué dans l'évaluation des progrès scientifiques et militaires des Soviétiques. On y parle également de suggestions, telles qu'un programme accéléré ou la mise sur pied d'un équivalent au projet Manhattan pour le développement de missiles²³³. Toujours le 20 octobre, un article souligne qu'Eisenhower a rencontré « ...more scientists (...) in the last ten days than in the last ten months »²³⁴, ce qui témoignerait d'une réévaluation de la recherche scientifique des États-Unis. On remarque que le lancement de *Sputnik* n'a pas changé les habitudes de vie du président, mais qu'il fait face

²²⁹ New York Times, « Politics of the Sputnik », *New York Times*, 10 octobre 1957, p. 32

²³⁰ New York Times, « Reply to the Sputnik », *New York Times*, 11 octobre 1957, p. 26

²³¹ FINNEY, John W. Finney, « U.S. Missile Experts Shaken by Sputnik », *New York Times*, 13 octobre 1957, p. 185

²³² Arthur Krock, « In the Nation: An Arraignment of U.S. Defense Policy ». *New York Times*, 18 octobre 1957, p. 22

²³³ Cabell Phillips, « Hot Congress Debate on Defense Foreseen ». *New York Times*, 20 octobre 1957, p. E9

²³⁴ W. H. Lawrence, « White House outwardly Unruffled », *New York Times*, 20 octobre 1957, p. E9

à plus de critiques que jamais auparavant. Ainsi, on lui reprocherait son manque de leadership tandis que l'infaillibilité de son jugement militaire est remise en question. Toutefois, Eisenhower ne laisserait paraître aucun signe de son inquiétude²³⁵. La même journée, le *NY Times* recommande une plus grande unification des efforts dans le développement de missiles, tout en soulignant que le parti démocrate affirme que : « ...the Administration had starved our national defense. »²³⁶ Enfin, un article du 27 octobre encourage le président à prendre les mesures nécessaires afin que les États-Unis puissent partager leurs secrets scientifiques avec leurs alliés²³⁷.

Pour ce qui est du *Wall Street Journal*, heureux des coupures du budget, il se montre plutôt favorable à Eisenhower même s'il énonce certaines critiques quant à son travail. Il reprend généralement les dires du président sans y ajouter d'autres opinions. Le 25 octobre, le *Main Street Mood* porte sur le travail de l'administration Eisenhower. On insiste sur ceci : « The chief targets are the men around Ike, not Ike himself. »²³⁸ Au niveau des critiques, on mentionne qu'il manquerait de leadership et serait trop idéaliste. Même là, on note deux passages qui visent à valoriser le président. Premièrement, « [most] seemed impressed by Russia's launching of Sputnik, the earth satellite, as a scientific accomplishment but tended to play down its military importance. »²³⁹ Puis, « [some] people believe Ike may know more about the U.S. missile and satellite program than he can safely let on. »²⁴⁰ C'est à une reconnaissance du leadership perdu que le *Wall Street Journal* attribue la décision d'Eisenhower de s'adresser à la nation²⁴¹. Ainsi, le 28 octobre, l'éditorial déplore le fait que le lancement de *Sputnik* ait d'abord été perçu comme un événement de peu d'importance par l'administration Eisenhower, car une telle attitude n'incite pas à faire davantage d'efforts. On

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ *New York Times*, « Rocket Race : How to Catch Up? », *New York Times*, 20 octobre 1957, p. E1

²³⁷ John W. Finney, « Problem Now is How to Share our Secrets », *New York Times*, 27 octobre 1957, p. E3

²³⁸ *Wall Street Journal*, « Main Street Mood: Many Voters Criticize Administration Policies but go Easier on Ike », *Wall Street Journal*, 25 octobre 1957, p. 1

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ *Wall Street Journal*, « Leadership and Responsibility », *Wall Street Journal*, 28 octobre 1957, p. 10

y soutient que le malaise entourant ce lancement ne concerne pas vraiment les mesures à prendre, mais plutôt que trop de choses n'ont pas été suffisamment prises au sérieux²⁴².

Finalement, le *Washington Post*, plus libéral, se montre assez critique envers Eisenhower. Dès le 10 octobre, on y affirme qu'Eisenhower n'est pas très rassurant, surtout qu'il n'a pas précisé comment son administration entend reprendre les devants²⁴³. On juge qu'il n'y a pas suffisamment de sentiment d'urgence, qu'il règne une certaine léthargie au sein de l'administration Eisenhower. On conclut d'ailleurs ainsi : « Like it or not, this country is in a race, and we had better start to run. »²⁴⁴ Dans un autre article paru le même jour, on affirme que : « [the] soldier-statesman talked about the satellite and the intercontinental ballistic missile in a matter-of-fact tone, and if he was disturbed by the Russian triumph with the "sputnik" he didn't show it. »²⁴⁵ Le 23 octobre, un article affirme que le prestige d'Eisenhower s'est effrité : « [even] his role as military leader has been dimmed. »²⁴⁶

Quant à l'éditorial du 24 octobre, il soutient que le peu d'allocutions à la nation du président est à la source du malaise national persistant depuis le lancement de *Sputnik*²⁴⁷. On mentionne ensuite les attentes envers les discours prévus au mois de novembre : « ...an analytical assessment of both gains and losses, successes and failures, should help greatly to curb panicky reactions and at the same time galvanize the national determination to set right what is wrong. »²⁴⁸ Quant à l'éditorialiste Stewart Alsop, partisan de la guerre froide, il soutient dans un article du 27 octobre que l'administration Eisenhower savait que les Soviétiques prenaient les devants dans le développement de missiles et qu'elle a néanmoins coupé dans ce domaine. Il souligne également que « [the] Sputnik as a visible symbol of the

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ *Washington Post and Times Herald*, « On Refusing to Race », *Washington Post and Times Herald*, 10 octobre 1957, p. A14

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ Edward T. Folliard, « U.S. Sets Tests in December and March », *Washington Post and Times Herald*, 10 octobre 1957, p. A1

²⁴⁶ Marquis Childs, « Will Sputnik Bind Ties of Alliance? », *Washington Post and Times Herald*, 23 octobre 1957, p. A20

²⁴⁷ *Washington Post and Times Herald*, « President to the Country », *Washington Post and Times Herald*, 24 octobre 1957, p. A12

²⁴⁸ *Ibid.*

Soviet technological lead has suddenly and sharply eroded President Eisenhower's reputation for all-knowing wisdom in defense matters.»²⁴⁹ Enfin, le 29 octobre, un article de Drew Pearson considère que l'absence de leadership et de travail d'équipe sont la source du problème : « Though [Eisenhower] spent his life in the military he did not act as commander over his own military. That was the primary reason why our world leadership in science evaporated. »²⁵⁰

4.2.1 Description et analyse des discours émis à la suite du lancement de *Sputnik II*

Le lancement de *Sputnik II* est effectué le 3 novembre 1957. Avec à son bord le premier être vivant à visiter l'espace, il est beaucoup plus volumineux, mais surtout beaucoup plus sophistiqué. Cette fois, Eisenhower réagit de façon plus fiévreuse. Même avant cet événement, l'administration Eisenhower prévoyait une série d'allocutions diffusée à la radio et à la télévision portant sur l'exploration spatiale, ce qui nous montre que sa désinvolture apparente relève du passé. Des informations sur ce lancement seraient parvenues à Washington plus tôt, indiquant que celui-ci pourrait avoir lieu le 7 novembre pour célébrer l'anniversaire de la révolution russe. Ce n'est donc pas un hasard si la première de ces allocutions se tient le 7 novembre, bien que le lancement ait cependant été devancé au 3 novembre. Ce discours porte sur le rôle de la science dans la sécurité nationale²⁵¹. La seconde allocution a lieu une semaine plus tard et porte sur la sécurité future des États-Unis²⁵². Notons que le seul fait que ces allocutions soient transmises par la radio et la télévision à heure de grande écoute démontre l'importance accrue que l'administration Eisenhower y accorde. Un troisième discours, hors de cette série d'allocutions, a retenu notre attention, car la question

²⁴⁹ Joseph Alsop, « Matter of Fact: Some Bag to Have Held such Cats », *Washington Post and Times Herald*, 27 octobre 1957, p. E5

²⁵⁰ Drew Pearson, « Teamwork Lack Felton Vanguard », *Washington Post and Times Herald*, 29 octobre 1957, p. B19

²⁵¹ Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on Science in National Security - November 7, 1957 - », pp. 789-799

²⁵² Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on Our Future Security - November 13, 1957 - », pp. 807-817

de la sécurité nationale y est abordée. Il s'agit de remarques du président à une conférence de la réserve exécutive de la défense nationale²⁵³.

Voyons donc l'allocution sur le rôle de la science dans la sécurité nationale. Eisenhower annonce d'abord qu'il s'agit d'un discours qui a été divisé car le sujet a été jugé trop vaste pour être traité en une seule fois. Puis commence le discours proprement dit. Contrairement à l'allure désinvolte des conférences de presse du mois d'octobre, ce qui frappe au premier abord est le sérieux avec lequel Eisenhower aborde cette allocution. Elle est diffusée du bureau du président et le ton plutôt grave indique qu'il s'agit d'un discours de première importance. D'entrée de jeu, il prévient qu'il va énoncer les faits, les bons comme les mauvais, puis offrir un plan d'action impliquant la participation de tous les citoyens des États-Unis. De plus, il reconnaît pour la première fois que les lancements soviétiques sont un accomplissement d'une importance capitale. Il se permet même de dire que ces lancements ont une signification militaire, en ce sens qu'ils illustrent une capacité de propulsion notamment.

Ce nouveau ton montre qu'Eisenhower délaisse quelque peu son rôle de « bon père de famille » qui rassure ses enfants en disant que tout ira bien, pour se muer en leader qui demande le soutien de tous pour faire face à la crise et aller de l'avant : « I address myself to this problem knowing that for every American it surmounts any division among us of whatever kind. (...) We will close ranks as Americans, and get on with the job to be done. »²⁵⁴ Il donne donc raison aux critiques sans le dire. Ainsi, une grande partie du discours vise à démontrer que les États-Unis demeurent en position de force. C'est plutôt pour éviter de perdre cet avantage que le président fait appel à la nation, de sorte que tous se tournent vers l'avenir sachant que leur base est solide, mais que davantage est requis d'eux pour maintenir cette position dans le futur. Cette approche, qui se distingue de celle empruntée au

²⁵³ Dwight D. Eisenhower, « Remarks at the National Defense Executive Reserve Conference - November 14, 1957 - », *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1958, p. 817-820.

²⁵⁴ Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on Science in National Security - November 7, 1957 - », p. 794

mois d'octobre, montre qu'Eisenhower sait faire preuve de leadership quand la situation l'exige et qu'il sait manier ses personnalités publiques selon les objectifs qu'il vise.

Pour soutenir ce discours, le caractère militaire d'Eisenhower refait surface. On le constate quand il énumère brièvement l'arsenal de missiles que possèdent les États-Unis ou le pouvoir qu'a le pays d'annihiler les capacités militaires de toute autre nation²⁵⁵. Eisenhower en profite pour glisser un mot sur l'importance des alliés des États-Unis, car c'est tous ensemble qu'ils constituent la meilleure garantie de sécurité. Le président démontre qu'il suit de près la modernisation de l'armée et il fait preuve une fois de plus de ses aptitudes de gestion en dotant la nation de fonctionnaires capables de l'aider à progresser :

« The first thing I have done is to make sure that the very best thought and advice that the scientific community can supply (...) is now fully organized and formalized so that no gap can occur. The purpose is to make it possible for me, personally (...) to act as promptly and decisively. To that end, I have created the office of Special Assistant to the President for Science and Technology. »²⁵⁶

En concentrant certaines responsabilités sous leurs fonctions, ces officiels seront particulièrement utiles pour faire les choix militaires et scientifiques qui s'imposent, de sorte que les avancées se produisent sans explosion des coûts. Il s'agit là d'une pierre angulaire des objectifs poursuivis par Eisenhower, à savoir faire les bons choix pour éviter les doublons et favoriser la parcimonie tout en répondant aux besoins de la sécurité nationale. C'est d'ailleurs dans ce discours que se retrouve la meilleure citation en ce qui concerne la philosophie du président à ce propos :

« Certainly, we need to feel a high sense of urgency. But this does not mean that we should mount our charger and try to ride off in all directions at once. We must clearly identify the exact and critical needs that have to be met. We must then apply our resources at that point as fully as the need demands. This means selectivity in national expenditures of all kinds. We cannot, on an unlimited scale, have both what we must have and what we would like to have. »²⁵⁷

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 789

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 796

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 798

Notons qu'il se montre préoccupé par les rivalités entre armées qui nuisent occasionnellement au bon développement de la recherche : « ...such things as alleged inter-service competition or insufficient use of overtime shall not be allowed to create even the suspicion of harm to our scientific and development program. »²⁵⁸ Tout cela doit se faire dans le contexte des valeurs propres aux États-Unis, plus particulièrement de leur force spirituelle : « And the spiritual powers of a nation –its underlying religious faith, its self-reliance, its capacity for intelligent sacrifice- these are the most important stones in any defense structure. »²⁵⁹ Cet aspect rejoint une fois de plus la conception du *New Look* d'Eisenhower, car il lie la sécurité nationale non seulement à sa force militaire, mais surtout à sa force spirituelle et son économie : « Eternal vigilance and increased free world military power, backed by our combined economic and spiritual strength, provide the only answer to (the Communist) threat... »²⁶⁰. Il est remarquable que ce soit dans ce discours que l'on constate la seule allusion directe au *New Look* que nous ayons trouvée après 1956. C'est que cette politique vise notamment la modernisation de l'armée et que le lien avec la science, qui est au cœur de ce discours, est intrinsèque.

À la suite de la crise *Sputnik*, qui démontre les capacités impressionnantes de la science et du système d'éducation soviétiques, Eisenhower cherche à reprendre l'initiative sur ces plans. Fidèle à son internationalisme, le président affirme qu'il y a des pertes importantes d'énergie et de fonds liées au peu de partage du savoir scientifique entre nations alliées et qu'il entend y remédier. Plus encore, et comme l'affirmait l'historiographie, en mettant la science au cœur des préoccupations, le recours aux panels d'experts, plus particulièrement des scientifiques, devient une priorité. C'est ce qu'annonce ce discours et que notre corpus illustre par la suite : les lancements soviétiques favorisent un essor de l'influence des scientifiques sur la politique des États-Unis. Ainsi, le pays, et par extension son armée, pourra s'assurer de demeurer à la fine pointe de la technologie à l'avenir par la présence de scientifiques aux plus hauts niveaux de la hiérarchie gouvernementale. Toutefois, il ne

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 796

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 799

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 793

faudrait pas penser que les États-Unis sont en retard au moment où ce discours a lieu, d'où l'importance qu'accorde Eisenhower à énumérer les avancées technologiques militaires des dernières années. D'ailleurs, pour démontrer le sérieux de l'allocution, Eisenhower la livre aux côtés d'une ogive suborbitale états-unienne, ce qui montre également que la recherche quant à l'exploration spatiale avance.

Selon Eisenhower, c'est en pensant à long terme qu'on pourra s'assurer de maintenir l'avantage dans l'avenir. Cette préoccupation constitue la seconde partie de ce discours. C'est particulièrement vrai quand Eisenhower parle de l'éducation : « Education requires time, incentive and skilled teachers. »²⁶¹ Il l'énonce clairement dans son allocution : il faut penser au futur. C'est dans ce contexte que l'on doit comprendre le retour au discours sur la menace que représente l'URSS. En se concentrant sur le développement militaire et les industries connexes tout en ayant toujours un discours expansionniste, cette nation demeure un adversaire qui pourrait se montrer belliqueux et face auquel il vaut mieux se préparer dans une logique à long terme. La question des choix militaires y est également liée : il faut éviter le gaspillage, identifier clairement les besoins prioritaires et y répondre sans se lancer dans tout en même temps ; bref faire preuve de sélectivité pour ne pas miner l'avenir.

Quant au second discours qui porte sur la sécurité future des États-Unis, qui a lieu cette fois à Oklahoma City, il s'inscrit dans la même veine que le précédent. Après avoir fait une courte déclaration pour flatter ses hôtes, Eisenhower puise à nouveau dans le système des valeurs états-uniennes pour stimuler la participation active de la population aux propositions qu'il avance : « The real strength with which the self-governing democracies have met the tests of history (...) manifests itself in the ever-astonishing capacity of free men for voluntary heroism, sacrifice and accomplishment when the chips are down. »²⁶² Cet appel témoigne d'ailleurs d'un certain sentiment d'urgence. C'est d'abord par l'attachement aux valeurs et à la qualité de vie qui leurs sont propres que les États-Unis pourront relever les défis qui s'imposent. C'est que l'heure est grave : deux systèmes opposés s'affrontent et les valeurs

²⁶¹ *Ibid.*, p. 795

²⁶² Eisenhower, « Radio and Television Address to the American People on Our Future Security - November 13, 1957 - », p. 808

propres à chaque camp s'entrechoquent dans cette ère unique. Malgré son système politique et économique où tout est mis au service de l'État, le président reconnaît que le communisme soviétique a permis à l'URSS, qui célèbre alors ses 40 ans, de devenir une puissance industrielle et d'élaborer un système d'éducation rigoureux : « The Soviet Union now has –in the combined category of scientists and engineers- a greater number than the United States. And it is producing graduates in these fields at a much faster rate. »²⁶³. Cela en fait un adversaire redoutable, car il est capable d'accomplissements technologiques de premier plan : « We have long had evidence, recently very dramatic evidence, that even under such a system it is possible to produce some remarkable material achievements. »²⁶⁴.

Le président retourne ensuite à un inventaire des forces militaires des États-Unis pour souligner leur capacité à semer la destruction en URSS en cas d'attaque contre eux ou leurs alliés. Ces forces ont été modernisées depuis la Seconde Guerre mondiale, mais le rythme de croissance doit continuer. C'est d'ailleurs ce à quoi l'administration Eisenhower s'attelle. Ainsi, malgré les récentes avancées soviétiques et les craintes d'un danger imminent qu'elles suscitent, Eisenhower assure la population qu'elle n'a rien à craindre dans l'immédiat bien que cela démontre la compétence de leur adversaire en la matière. Il s'agit donc d'un discours à double tranchant : il n'y a rien à craindre, mais il faut agir vite. Les *Sputniks* ont provoqué une foule de suggestions, mais, selon lui, il faut cerner les priorités à combler. D'où l'importance de réétudier l'entièreté du système de défense des États-Unis, et c'est précisément ce que se propose de faire le président dans les semaines à venir. Toutefois, il annonce une série de mesures immédiates pour améliorer la situation. Le *Strategic Air Command* (SAC) sera dispersé dans des bases additionnelles, les salaires des militaires seront augmentés, la recherche sera favorisée, etc. Bien qu'il demeure assez vague à ce sujet, Eisenhower affirme que les projets de satellites seront aussi réévalués selon leur importance militaire. Bref, il démontre qu'il passe à l'action à court et moyen terme, qu'il ne demeure pas passif.

²⁶³ *Ibid.*, p. 814

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 808

Fidèle à son habitude, Eisenhower n'omet pas de rappeler les implications financières de ce train de mesures. Il entend arriver à les intégrer à même le budget actuel, ce qui signifie que des choix difficiles s'imposeront, surtout qu'une hausse des impôts est hors de question puisque son administration vient de les réduire et que cela serait contraire à ses valeurs. C'est par une révision complète des dépenses et des programmes militaires que le président prévoit procéder aux nécessaires coupures, sans pour autant éliminer les forces conventionnelles ni l'aide mutuelle dont il rappelle l'importance. Ce sont surtout les services civils qui écoperont, et même là il est possible que les coupures ne soient pas suffisantes, auquel cas Eisenhower souligne que les dépenses se feront néanmoins, car c'est ce que la population demande. Par contre, un budget équilibré doit rester un objectif pour que l'économie des États-Unis se maintienne et, par extension, leur sécurité.

Puis, Eisenhower revient à la pensée à long terme, car l'argent n'achète pas le temps. Par contre, l'éducation et la recherche le peuvent, ce qu'il faut absolument renforcer, d'autant plus que l'URSS dépasse les États-Unis dans la production de diplômés et de recherche scientifique tandis qu'elle démontre que cette quantité produite n'est plus contrée par son inefficacité. De plus, l'URSS augmente de cadence dans la recherche de base, ce qui soulève des questions quant à la capacité scientifique des États-Unis : « The world will witness future discoveries even more startling than that of nuclear fission. The question is: Will we be the ones to make them? »²⁶⁵ ? C'est là ce qu'Eisenhower qualifie de problème le plus critique. Tous les échelons du gouvernement seront sollicités pour y remédier et financer, mais c'est surtout la responsabilité de tous les citoyens de trouver les solutions, de même qu'à l'industrie et aux autres organisations de soutenir le financement. Dans cet affrontement entre systèmes politiques opposés, les États-Unis doivent se maintenir à l'avant. En conclusion, Eisenhower rappelle que selon lui, la victoire de la liberté est inéluctable, mais pas sans efforts: « it takes a lot of hard work and sacrifice by a lot of people to bring about the inevitable »²⁶⁶.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 815

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 816

Enfin, le dernier discours prononcé lors de la conférence de la réserve exécutive de la défense nationale du 14 novembre se distingue des précédents, en ce sens qu'il ne fait pas partie formellement de la série d'allocutions sur la sécurité. Eisenhower y aborde néanmoins certains thèmes directement liés à notre objet d'étude qui témoignent de son discours général. Par exemple, au début de ses remarques, il souligne que l'assemblée devant laquelle il se prononce ne coûte rien au gouvernement et il félicite les participants de leur collaboration, ce qui est lié à son éternelle préoccupation financière. Eisenhower répète sa conception de la sécurité nationale conformément au *New Look* (sans la nommer): « I like to think of the defense of the United States as an enormous machine, the power of which is supplied by the spiritual strength and the economic productivity of our country. »²⁶⁷ Il remercie son auditoire de faire partie de cette machine et d'être ceux qui rétabliront le mode de vie américain le plus tôt possible en cas de guerre. Mais surtout, la thématique scientifique revient. Le président souligne que la science au service de l'État devient un incontournable tandis que son emprise sur la politique états-unienne s'accroît²⁶⁸. Cela s'inscrit en droite lignée avec la préoccupation scientifique qui anime le président au mois de novembre.

4.2.2 Réaction au lancement de *Sputnik II* dans les journaux

À la suite du lancement de *Sputnik II*, le *Chicago Tribune* demeure critique. Au lendemain du discours du 7 novembre, il publie un article de l'*Associated Press* qui donne la parole à cinq politiciens critiques et trois favorables²⁶⁹... Ces derniers, tous des républicains, soutiennent que ce discours était très bon et répondait adéquatement à la situation. Par ailleurs, les démocrates se montrent prêts à soutenir le président pour aller de l'avant et reconnaissent en partie que c'est un progrès : « It does seem as though [Sputnik] has shocked the President awake and maybe he will stay awake. »²⁷⁰ Toutefois, ils demeurent insatisfaits : on trouve le discours peu convaincant, qu'il ne va pas assez loin dans les mesures à prendre et

²⁶⁷ Eisenhower, « Remarks at the National Defense Executive Reserve Conference - November 14, 1957 - », p. 819

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 819

²⁶⁹ Associated Press, « Democrats Pledge to Back Ike on Defense Plan, but some are Critical », *Chicago Daily Tribune*, 8 novembre 1957, p. 11

²⁷⁰ *Ibid.*

que le ton demeure plutôt complaisant. Puis, un article du 9 novembre affirme que des analystes militaires ont trouvé des erreurs factuelles, qu'ils attribuent au fait que la date pour prononcer le discours a été devancée, et qu'Eisenhower a offert peu de nouveauté²⁷¹. Le 10 novembre, on donne à nouveau la parole à un démocrate selon lequel l'accélération du programme de missiles est inadéquate²⁷². Enfin, dans les articles du 14²⁷³ et du 26²⁷⁴ novembre, on souligne que toute possibilité de réduction des impôts est annulée par les mesures annoncées à la suite du lancement de *Sputnik II*.

Quant au *Los Angeles Times*, il demeure mitigé dans son analyse. Le 5 novembre, il donne la parole au sénateur démocrate Richard Neuberger selon lequel il devrait y avoir un « Sputnik Cabinet post »²⁷⁵, mais qui défend l'idée de l'aide étrangère et de la participation à l'ONU soutenue par le président. Puis, le 8 novembre, c'est un industriel, Trevor Gardner, qui soutient que la coordination du développement de missiles devrait se faire sous la gouverne d'un seul homme. Il croit également qu'avec le lancement de *Sputnik II*, il serait plus efficace pour les États-Unis d'envoyer un missile à longue portée que de mettre un satellite en orbite²⁷⁶. Notons que ses commentaires ont été relevés avant le discours du président, car après ce dernier, le temps n'est plus aux suggestions au *LA Times* : « If a quiet appeal to reason could do it, President Eisenhower may have reassured the American public Thursday evening. »²⁷⁷ D'ailleurs, on reconnaît qu'il a bien expliqué la course aux armements. Toutefois, on considère que la nomination du président du MIT, James Rhyne Killian, est insuffisante. Selon le *LA Times*, « [the] unification of effort does not require a new "czar" (...) it requires only a crisp command from the President of the United States. »²⁷⁸

²⁷¹ Lloyd Norman, « Ike's Speech Analyzed by Arms Experts », *Chicago Daily Tribune*, 9 novembre 1957, p. 3

²⁷² Walter Trohan, « Move Up Target Date for Launching First U.S. Earth Satellite to February », *Chicago Daily Tribune*, 10 novembre 1957, p. 9

²⁷³ Laurence Burd « Arms Costs Going Up: Ike ». *Chicago Daily Tribune*, 14 novembre 1957, p. 1

²⁷⁴ *Chicago Daily Tribune*, « 40 Billions for Defense », *Chicago Daily Tribune*, 26 novembre 1957, p. 20

²⁷⁵ *Los Angeles Times*, « Sputnik Cabinet Post Urged by Neuberger », *Los Angeles Times*, 5 novembre 1957, p. 13

²⁷⁶ *Los Angeles Times*, « ICBM Held Better than Satellite Now », *Los Angeles Times*, 8 novembre 1957, p. 2

²⁷⁷ *Los Angeles Times*, « The Presidential Address », *Los Angeles Times*, 9 novembre 1957, p. B4

²⁷⁸ *Ibid.*

Sans cela, on craint que la compétition entre corps d'armée ne continue. Cette même opinion est exprimée de nouveau le 9 novembre dans un article où l'on souligne également que la *National Security Industrial Association* soutient les démarches annoncées par Eisenhower²⁷⁹.

Le 10 novembre, l'éditorialiste Bill Henry soutient que ce discours du président marque un bon départ, mais que ce n'est qu'un début sur une route qui s'annonce longue et ardue²⁸⁰. Selon lui, seul le président peut remédier à la situation, mais avant ce discours il ne faisait pas grand-chose. Il croit que : « ...the charge that he, the old war hero, had allowed his country to slip from the top of the heap to a pretty bad second best was more than the old soldier could take. »²⁸¹ Le même jour, on donne la parole au Dr Wernher Von Braun, spécialiste, scientifique et partisan inconditionnel du développement de missiles. Celui-ci semble plutôt en accord avec Eisenhower : il affirme que peu d'argent neuf est nécessaire pour ces développements, mais que la recherche de base et appliquée doit obtenir plus de fonds²⁸². De plus, il espère que les *Sputniks* auront pour effet de valoriser l'éducation et la science aux yeux du public. Il soutient qu'un programme spécifique pour l'exploration spatiale devrait être mis sur pied, de même qu'une centralisation des efforts en matière de développements balistiques²⁸³. Le 15 novembre, le vent semble tourner au *LA Times*. On reproche au président d'avoir lancé que davantage de fonds seront nécessaires pour la défense sans que la population ait été dûment informée sur ce qui est réellement nécessaire²⁸⁴. On sent également de l'insatisfaction avec le commentaire suivant : « President Eisenhower still has faith that divine favor will save us... »²⁸⁵ On questionne l'importance de financer l'aide étrangère alors que les États-Unis eux-mêmes accusent du retard. Enfin, le 16 novembre, on

²⁷⁹ Los Angeles Times, « Eisenhower's Missile Move Given Praise », *Los Angeles Times*, 9 novembre 1957, p. 4

²⁸⁰ Bill Henry, « By the Way... with Bill Henry », *Los Angeles Times*, 10 novembre 1957, p. B1

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² Associated Press, « Von Braun's Views : Missiles Chief Hits U.S. Delay », *Los Angeles Times*, 10 novembre 1957, p. 1

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ Los Angeles Times, « Money as a Cure for Everything », *Los Angeles Times*, 15 novembre 1957, p. B4

²⁸⁵ Holmes Alexander, « Missiles Crisis », *Los Angeles Times*, 15 novembre, p. B5

assure que la population des États-Unis ne se plaindra pas des sacrifices à faire lorsque la voie à suivre aura été identifiée²⁸⁶.

Le *New York Times* demeure nuancé. Le 5 novembre, il paraît peu satisfait d'une déclaration de la Maison-Blanche selon laquelle le lancement de *Sputnik II* n'est pas une surprise. Il affirme que cette complaisance affichée ne réussit pas à cacher l'inquiétude de l'Exécutif, puis y va de quelques suggestions telles que combiner les programmes liés aux missiles et aux satellites ou partager l'information avec les nations alliées²⁸⁷. Le 6 novembre, le prestigieux James Reston identifie un coupable de la complaisance qui affecte le pays: « [the] assumption of American superiority in the fields of science and technology »²⁸⁸. Les critiques de cette conception auraient été décriées, ce qui aurait favorisé un certain anti-intellectualisme. Puis, le 8 novembre, on publie le même article de l'*Associated Press* que le *Chicago Tribune* à cette différence près qu'un intervenant de chaque côté est retranché²⁸⁹. Le 10 novembre, un article soutient que le discours du 7 marque une étape dans l'évolution de l'attitude de l'administration Eisenhower envers les *Sputniks* en tenant compte notamment de diverses suggestions²⁹⁰. Toutefois, on souligne que l'autorité réelle de James Killian n'a pas été précisée, ni l'impact des mesures sur les dépenses militaires ou le budget, ni de dates avancées pour le lancement de missiles ou de satellites. Malgré le commentaire du sénateur démocrate Henry Jackson, faucon reconnu, selon lequel « the President has been "less than frank" in describing the state of the nation's defenses »²⁹¹, on souligne que la réaction au discours d'Eisenhower est généralement bonne. Par contre, il demeure que pour plusieurs le succès des mesures annoncées dépendra de celles qu'il mettra de l'avant par la suite.

Suivent ensuite deux articles s'intéressant à la question de l'éducation. Le 11 novembre, on explique l'inquiétude d'Eisenhower quant à l'enseignement de la science par

²⁸⁶ Sam Dawson, « Spending for Arms Approved but Costly », *Los Angeles Times*, 16 novembre 1957, p. A8

²⁸⁷ *New York Times*, « Warning from the Skies », *New York Times*, 5 novembre 1957, p. 30

²⁸⁸ James Reston, « The U.S. and Science: An Analysis of Lessons to be Learned from Soviet Achievement in Space », *New York Times*, 6 novembre 1957, p. 13

²⁸⁹ *Associated Press*, « Democrats Back Science Speed-Up », *New York Times*, 8 novembre 1957, p. 11

²⁹⁰ *New York Times*, « Moves in Washington », *New York Times*, 10 novembre 1957, p. 205

²⁹¹ *Ibid.*

l'emphase mise sur la science et les mathématiques en URSS²⁹². Corriger la situation « ...will not be easy, but the sputniks have done us a service in assuring that now we shall begin really to work on this problem. »²⁹³ Puis, le 17, Benjamin Fine souligne que plusieurs dans le milieu de l'éducation s'inquiètent que le mouvement favorisant la science ne laisse d'autres matières de côté, menaçant de la sorte l'assise démocratique de la société²⁹⁴. On parle donc d'une plus grande valorisation des professeurs, de sorte que l'éducation dans son ensemble en profite. Toujours le 17 novembre, un article mentionne que les démocrates appellent à un sentiment d'urgence plus prononcé et déplorent le fait qu'aucun programme d'envergure n'ait été présenté par le président²⁹⁵. Par contre, les journaux se seraient généralement montrés favorables à ses discours malgré certaines réserves, notamment que tous les détails n'ont pas été dévoilés.

Quant au *Wall Street Journal*, bien qu'il évoque certaines critiques, il démontre une fois de plus son accord général avec Eisenhower. Le 7 novembre, il soutient que le discours prévu le soir même devrait répondre à l'incertitude qui règne dans le public par un « candid report to the people »²⁹⁶ qui ferait état de la situation. Le lendemain, le *Wall Street Journal* paraît satisfait puisqu'il renchérit sur les mots du président. Il affirme, comme le président, que la question du secret doit être revue : « ...secrecy in the name of security hasn't kept our secrets secure. »²⁹⁷ Puis, le 11 novembre, l'éditorial porte sur les réactions aux mesures mises de l'avant par Eisenhower²⁹⁸. Entre ceux qui déprécient les accomplissements soviétiques et ceux qui appellent aux mesures d'urgence, « [the] merit of the President's assessment is that it rejects both complacency and hysteria. »²⁹⁹ Le *Wall Street Journal* soutient donc l'aspect planification à long terme de l'approche d'Eisenhower, la création du poste d'attaché

²⁹² New York Times, « Science and our Society », *New York Times*, 11 novembre 1957, p. 28

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ Benjamin Fine, « Education in Review: Views of Liberal Arts and Technological Schools on the Demand for more Science », *New York Times*, 17 novembre 1957, p. E11

²⁹⁵ New York Times, « Policy Search: Focus on Technology », *New York Times*, 17 novembre 1957, p. E1

²⁹⁶ Wall Street Journal, « A Time for Candor », *Wall Street Journal*, 7 novembre 1957, p. 10

²⁹⁷ Wall Street Journal, « Secrecy and Insecurity », *Wall Street Journal*, 8 novembre 1957, p. 8

²⁹⁸ Wall Street Journal, « Science, Security and Common Sense », *Wall Street Journal*, 11 novembre 1957, p. 8

²⁹⁹ *Ibid.*

scientifique à la Maison-Blanche et les changements au département de la Défense. Le lendemain, on s'intéresse à la question de l'éducation en arguant que des changements s'imposent : « ...our educational philosophy is badly unbalanced. »³⁰⁰ Enfin, le 19 novembre, on salue une fois de plus l'approche d'Eisenhower. En faisant référence à son allocution du 14 novembre, on souligne que certains voudraient que le président arrive à un plan définitif pour faire face à l'URSS. Toutefois, la question est plutôt de planifier intelligemment, car un plan définitif pourrait ne plus s'appliquer lorsque la situation militaire changera³⁰¹.

Finalement, le *Washington Post* reste critique de l'administration Eisenhower. Au début, il n'est pas trop véhément. Avant que le discours du 7 novembre n'ait lieu, le célèbre éditorialiste Walter Lippmann écrit que le président devra démontrer qu'il fait résolument face aux problèmes qui ont ébranlé la confiance du public³⁰². Puis, le 8, l'article de l'éditorialiste Marquis Childs souligne que la préparation du discours de la veille a réussi de façon impressionnante à montrer les progrès réalisés jusqu'à ce moment et à s'atteler à rattraper l'URSS³⁰³. À partir du 12 novembre, les choses se corsent. Walter Lippmann dénonce que le président ait affirmé que les États-Unis pourraient tirer de l'arrière alors que c'est déjà le cas. Selon lui, « ...the main concern of the authors of the speech was to dampen down and to soothe, rather than to awaken and to arouse, our people... »³⁰⁴ Le 14, Chalmers Roberts mentionne que la décision de concentrer la recherche balistique entre les mains d'une seule personne contrevient aux désirs du Pentagone de les octroyer à l'un des corps d'armée³⁰⁵. De plus, il affirme que plusieurs sont déçus qu'Eisenhower n'ait pas annoncé de projet majeur pour l'exploration spatiale. Toutefois, il voit du positif dans la décision

³⁰⁰ Wall Street Journal, « The Real Educational Crisis ». *Wall Street Journal*, 12 novembre 1957, p. 14

³⁰¹ Wall Street Journal, « Meeting the Unknown », *Wall Street Journal*, 19 novembre 1957, p. 14

³⁰² Walter Lippman, « Today and Tomorrow : The President's Speeches », *Washington Post and Times Herald*, 7 novembre 1957, p. A13

³⁰³ Marquis Childs, « Larson in Charge of Sputnik Talks », *Washington Post and Times Herald*, 8 novembre 1957, p. A16

³⁰⁴ Walter Lippmann, « Today and Tomorrow : The President's Speech », *Washington Post and Times Herald*, 12 novembre 1957, p. A17

³⁰⁵ Chalmers M. Roberts, « Special Boss Planned for Space Projects », *Washington Post and Times Herald*, 14 novembre 1957, p. A1

suivante : « ...to keep space travel out of the current inter-service rivalries is taken to be at least a recognition that some work will be stepped up. »³⁰⁶

Puis, un éditorial du 18 novembre nous révèle clairement la ligne du *Washington Post*³⁰⁷. Il s'agit de la seule prise de position éditoriale claire que nous ayons trouvée! Après avoir affirmé que les deux partis politiques semblent aller dans la même direction, il souligne que la différence principale concerne l'exploration spatiale et le financement de nouveaux programmes militaires : « Without any such caution or hesitation, the Democratic Council calls for "all-out efforts" by the United States to meet the Soviet bid for the mastery of space. **In our opinion, this is wise.** »³⁰⁸ Enfin, le 20 novembre, Joseph Alsop écrit que de nouvelles personnes avec de nouvelles idées sont nécessaires afin que les États-Unis soient mobilisés pour agir : « ...the omission of any real call to sacrifice of effort in the President's speeches (...) mean that the old beliefs are still being obstinately clung to, and the old order of policy priorities, which begot the present danger, still remains unchanged. »³⁰⁹

4.3. Conclusion

Quelles conclusions tirer de cet examen des discours émis par le président Eisenhower aux mois d'octobre et de novembre 1957? La première constatation est que ceux-ci s'intègrent parfaitement dans le discours général qui se dégage de notre corpus : Eisenhower ne change pas de cap à l'aube du lancement. Presque tous les thèmes traités au chapitre III sont abordés pendant cette période. Qu'il s'agisse de ce qu'ils révèlent sur la personnalité du président, sur son système de valeurs, sur les objectifs qu'il poursuit ou sur le leadership, les discours qui ont lieu à la suite des lancements des *Sputnik I* et *II* sont un reflet cohérent du discours du président. En revanche, on ne peut s'empêcher de constater certaines différences entre les mois d'octobre et de novembre. Voyons cela de plus près.

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ Washington Post and Times Herald, « Where the Parties Agree », *Washington Post and Times Herald*, 18 novembre 1957, p. A12

³⁰⁸ *Ibid.*, les caractères gras sont de l'auteur

³⁰⁹ Joseph Alsop, « Matter of Fact: Raising Gooseflesh », *Washington Post and Times Herald*, 20 novembre 1957, p. A13

Tout d'abord, il y a plusieurs éléments de continuité avec le discours établi. Le côté militaire de carrière d'Eisenhower ressort abondamment dans les allocutions étudiées. C'est en s'ancrant dans cet aspect de sa personnalité que le président projette la volonté de rassurer la population des États-Unis, comme ces discours le démontrent amplement. En défendant la posture militaire du pays, Eisenhower puise dans son expérience militaire, mais aussi dans la confiance dont il jouit à ce niveau pour freiner le sentiment de panique que les *Sputniks* suscitent. C'est aussi pour défendre ses propres politiques et montrer qu'il est en contrôle de la situation qu'il agit ainsi. Le souci de parcimonie dans les dépenses gouvernementales est aussi commun aux discours des mois d'octobre et de novembre, ainsi que l'accent mis sur la sécurité nationale et la question des plans dans le canevas du *New Look*. On remarque qu'Eisenhower souligne sans cesse le caractère pacifique des États-Unis, la nécessité de faire des choix judicieux, de limiter les dépenses et de reprendre l'initiative dans la guerre froide, l'importance de l'éducation, de la science et d'une économie prospère. Un autre élément de continuité est le recours aux panels d'experts, plus particulièrement aux scientifiques, de même que dans l'expression de ses qualités de gestion.

Mais ce qui frappe surtout, ce sont les différences entre les discours émis aux mois d'octobre et ceux du mois de novembre. La première chose que nous avons remarquée est la différence de ton du président. Alors qu'il se montre plutôt désinvolte au mois d'octobre, se permettant même de blaguer, la gravité des allocutions de novembre tranche radicalement avec le mois précédent. Il est évident que le contexte formel d'une allocution à la nation est bien différent du contexte plus décontracté d'une conférence de presse. Nous croyons cependant qu'il serait beaucoup trop simpliste de lier intégralement les différences au contexte dans lequel le discours est donné. À notre avis, cela marque un changement d'attitude d'Eisenhower, qui passe alors de sa personnalité publique de « bon père de famille » à celle de leader qui passe à l'action. D'une attitude plutôt passive qui vise essentiellement à rassurer et à défendre un bilan, on passe en novembre à la pro-activité qui se concentre davantage sur les mesures à prendre pour aller de l'avant. Ce serait ce qui explique la plupart des différences que nous remarquons.

En octobre, le discours d'Eisenhower est centré sur le passé, alors qu'il s'oriente davantage sur le présent et l'avenir en novembre. D'une approche qui ridiculisait quelque peu l'URSS en octobre, on passe subitement à un adversaire redoutable qui menace le mode de vie des États-Unis en novembre. Même les *Sputniks* deviennent alors un accomplissement de premier ordre, tandis que le premier n'était qu'une petite balle. D'ailleurs, Eisenhower commence à lier satellites et implications militaires quand il s'évertuait à séparer les deux un mois plus tôt. Ainsi, on sent un certain sentiment d'urgence se dégager des allocutions de novembre. Pourtant, le président insistait sur le fait qu'il n'y avait pas de menace immédiate en octobre, mais on constate qu'il existe une certaine course à la lecture des discours de novembre...

Quelle est la nature de ce changement? Il s'ancre notamment dans la politique de *New Look* avec la flexibilité, le choix de réponses aux défis et la volonté de ne pas laisser la conjoncture hors contrôle. Fidèle à ses principes, Eisenhower se bornait d'emblée à ne pas réagir à une crise qui lui semblait factice en allant de l'avant avec le plan préétabli sur ses propres bases. En novembre, alors que sa contre-attaque est lancée, il annonce que c'est l'ensemble de la planification militaire qui doit être réétudiée pour procéder aux modifications qui paraissent nécessaires. On se concentre alors sur les plans d'avenir plutôt que sur ceux qui prévalaient auparavant. Ainsi, d'un contrôle de la situation qui se cantonnait dans la défense des choix passés, on passe à un contrôle qui s'ancre dans de nouvelles mesures centrées sur l'avenir avec l'engagement de faire mieux, sans toutefois concéder une faute.

On s'en doute, la question de la pensée à long terme refait surface abondamment en novembre alors qu'elle était pratiquement évacuée en octobre. Eisenhower reconnaît aussi qu'il y a une certaine rivalité entre armées tandis qu'il évitait la question le mois précédent. Un élément marquant est le fait qu'Eisenhower prend un ton d'urgence. Non qu'il déclare la guerre, mais il se remet à puiser dans l'imaginaire collectif états-unien et dans sa conception de la sécurité nationale pour susciter la participation aux mesures qu'il met en place. On comprend que c'est le mode de vie des États-Unis qui est menacé si les mesures à long terme

proposées par le président ne sont pas suivies. C'est dans ce que ce mode de vie représente que se trouve la clef pour reprendre l'initiative : la liberté, l'esprit de sacrifice, la force spirituelle, les individus, tout doit être mis à contribution dans cet effort collectif. Ce ne sont plus que les spécialistes qui sont sollicités, mais bien l'ensemble de la population, malgré que les scientifiques aient toujours un rôle central à jouer. Pour y arriver, Eisenhower se montre même prêt à rompre avec l'équilibre budgétaire s'il y est contraint, ce qui marque hors de tout doute le sérieux de la situation.

Qu'est-ce qui provoque un tel retournement de situation? Il y a évidemment les critiques tant politiques que dans l'opinion publique qui semblent liées à la volonté annoncée dès octobre de tenir une série d'allocutions à ce sujet. À notre avis, il faut ajouter un élément de réponse important : la différence technologique entre les *Sputniks I* et *II* et la crainte du second ajoutée à celle du premier. En effet, le premier *Sputnik* n'était pas très impressionnant. Il s'agissait essentiellement d'un satellite émettant des ondes pour être suivi de la Terre. Quant à *Sputnik II*, il s'agit d'un satellite beaucoup plus sophistiqué et massif, comportant de nombreux outils scientifiques, et surtout le premier être vivant à voyager dans l'espace et le système de survie nécessaire. En d'autres termes, Eisenhower avait toutes les raisons de ne pas être impressionné outre mesure par le premier *Sputnik*, hormis le simple fait que pour la première fois de l'histoire des êtres humains mettaient un satellite en orbite. Toutefois, les implications tant scientifiques que militaires de *Sputnik II* sont bien plus importantes, d'autant plus que les Soviétiques en sont à leur second satellite avant même que les États-Unis n'aient mis quoi que ce soit en orbite... Il devient alors primordial pour l'administration Eisenhower de passer à l'action rapidement, d'où le devancement du premier de ces discours. À cet effet, le choix de la date de la première allocution est intéressant, puisqu'elle aurait dû avoir lieu le jour même du lancement si les Soviétiques s'en étaient tenus à leur plan d'origine. Devant les critiques envers son administration dès le premier *Sputnik*, Eisenhower ne peut se permettre de paraître inactif alors qu'un nouveau satellite soviétique aux implications bien plus considérables vient d'être mis en orbite.

Les réactions médiatiques vont dans le même sens. Au mois d'octobre, le fait qu'Eisenhower n'ait pas mis de l'avant quelque mesure que ce soit favorise un essaim de suggestions. On parle d'une plus grande coordination du développement de missiles et de satellites (idéalement sous la gouverne d'une seule personne), de créer une agence fédérale, de partager les secrets militaires avec les alliés, etc. Il est d'ailleurs remarquable de constater à quel point le président ira dans le sens de ces suggestions lors de ses allocutions du mois de novembre ou plus tard avec la création de la NASA par exemple. Contrairement à ce qu'affirmait l'historiographie, nous n'avons pas ressenti de réelle peur dans les articles que nous avons consultés, bien qu'il y ait souvent une note d'urgence. On se montre parfois très critique, on considère que le président n'est pas assez proactif, que les États-Unis ont subi un revers majeur, mais on ne sent pas particulièrement d'affolement ; seulement que l'heure est grave. De plus, notre étude des journaux démontre que, malgré que certains soient plus favorables à Eisenhower que d'autres, tous évoquent des critiques envers son administration. Par exemple, la question du secret revient à quelques reprises, à savoir que l'on sent que le président ne révèle pas tout à la population. Les accusations de manque de leadership, de complaisance et même de manque de jugement militaire s'abattent sur Eisenhower en octobre. Le tout montre qu'il règne une insatisfaction assez généralisée, même dans des journaux généralement alignés sur l'administration Eisenhower comme l'affirmait l'historiographie.

C'est alors qu'interviennent les allocutions du mois de novembre. Les attentes sont assez élevées. On espère qu'Eisenhower saura faire preuve de leadership, qu'il fera un état de la situation assez précis et qu'il mobilisera la population derrière un train de mesures approprié. La réaction à ses discours est mitigée. D'un côté, le président semble convaincre les républicains et une bonne partie de la population, comme en témoignent les articles faisant état d'une assez bonne réception. D'ailleurs, le *Wall Street Journal* se range résolument derrière Eisenhower, ce qui n'était pas aussi clair en octobre, et souligne la sagesse de l'approche à long terme du président. Même Wernher Von Braun semble généralement en accord, tandis que les démocrates concèdent minimalement que les mesures annoncées sont un bon début. Toutefois, ces derniers considèrent que le président ne va pas assez loin, qu'il apporte peu de nouveauté et qu'un programme plus vigoureux serait

nécessaire. Pour sa part, le *Washington Post* se range résolument du côté des démocrates. On a aussi l'impression qu'Eisenhower n'a toujours pas tout révélé, tant sur l'état de la situation que sur les mesures à venir. Ainsi, on sent poindre la confrontation politique qui perdurera jusqu'au terme de la présidence d'Eisenhower.

Enfin, on ne peut plus dire qu'Eisenhower ne passe pas à l'action. Le train de mesures, de même que les préoccupations annoncées en novembre, et l'exploration spatiale en général, seront au cœur de politiques à venir. Au départ, il n'en était pas fait mention dans les discours sur l'état de l'Union d'Eisenhower avant le lancement de *Sputnik*. Par contre, il était question de la politique de *Open skies* dans celui de 1957³¹⁰. Considérant que de la sorte, les deux nations pourraient effectuer des vols de reconnaissance et en savoir davantage sur l'autre, on comprend qu'il s'agit d'un précurseur à la politique de *Free space*³¹¹. C'est à tout le moins le cas en se fiant à ce qu'affirment certains auteurs, à savoir que l'intérêt principal de l'exploration spatiale pour Eisenhower était la possibilité de développer des satellites-espions. Notre corpus ne contenait pas d'allusions à cet effet, mais il est aisé de comprendre pourquoi il n'en est pas question dans le discours officiel...

Par contre, il y a diverses allusions à l'espace dans le discours d'Eisenhower³¹². Et avec le lancement de *Sputnik*, l'exploration spatiale devient un thème récurrent, un incontournable objectif pour l'administration Eisenhower. Le président fait d'ailleurs son mea culpa : « Admittedly, most of us did not anticipate the psychological impact upon the world of the launching of the first earth satellite. »³¹³ L'aide mutuelle sera défendue avec acharnement par Eisenhower en 1958. Cette même année, le président réorganisera la Défense pour éviter la

³¹⁰ Dwight D. Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 10, 1957*, p. 6 [En ligne]

³¹¹ Dwight D. Eisenhower, « Letter to Nikolai Bulganin, Chairman, Council of Ministers, U.S.S.R. - January 13, 1958 - », *Public Papers 1958*, p. 82 [En ligne]

³¹² Ici par exemple: Dwight D. Eisenhower, « Remarks in Connection with the Opening of the International Geophysical Year - June 30, 1957 », *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1958, p. 511-513.

³¹³ Eisenhower, *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 9, 1958*, p. 3

rivalité entre armées. Enfin, la naissance de la NASA³¹⁴ pour chapeauter l'exploration spatiale des États-Unis s'inscrit dans cette lignée. Celle-ci est un compromis, en ce sens que ses moyens sont limités et que sa direction est civile et non militaire comme le voudraient certains : « ...the use of outer space for scientific purposes certainly belongs to the finest civilian administrators and scientists we can get. »³¹⁵ Cette agence suit d'ailleurs un agenda planifié sur plusieurs années, pas un programme d'urgence comme le rapport Gaither le suggérait.

Quant à l'éducation et la science, elles apparaissent comme une préoccupation dès le début de la présidence d'Eisenhower. Elle prend d'abord la forme d'un soutien fédéral à la construction de nouvelles écoles et la modernisation de celles déjà existantes pour accueillir une population étudiante sans cesse croissante³¹⁶. Mais après le lancement des *Sputniks I et II*, le besoin d'améliorer le cursus scolaire aux États-Unis devient prioritaire pour maintenir le pays à l'avant-plan de l'avancement scientifique. Dès décembre, le Congrès vote le *National Defense Education Act*, premier grand programme fédéral d'éducation, qui favorisera l'enseignement des sciences et des langues partout dans le pays. On remarque également que le recours aux conseils des plus hauts scientifiques du pays devient une habitude, avant même le lancement de *Sputnik*, mais plus encore après : « ... the United States takes full advantage of the knowledge of its scientists, the skill of its engineers and technicians, and the resourcefulness of its industry in meeting the challenges of the space age. »³¹⁷ La science au service de l'État devient un incontournable et son emprise sur la politique états-unienne s'accroît. C'est si vrai qu'Eisenhower, en 1961, sent le besoin de mettre en garde ses concitoyens contre l'essor d'une élite technoscientifique qui s'installe pourtant confortablement alors qu'il assume le pouvoir lui-même³¹⁸.

³¹⁴ Eisenhower, « Special Message to the Congress Relative to Space Science and Exploration - April 2, 1958 - », pp. 269-273

³¹⁵ Eisenhower, « President's News Conference of March 5, 1958, The », p. 207

³¹⁶ Dwight D. Eisenhower, « Special Message to the Congress on Federal Aid to Education - January 28, 1957 », *Public Papers 1957*, p. 89-95.

³¹⁷ Dwight D. Eisenhower, « Special Message to the Congress Relative to Space Science and Exploration - April 2, 1958 - », *Public Papers 1958*, p. 269 [En ligne]

³¹⁸ Eisenhower, *Farewell Radio and Television Address to the American people, January 17th, 1961*, p. 3

On peut dire qu'Eisenhower procède à toute une série de mesures qui ont pour but de placer les États-Unis à l'avant-plan de l'exploration spatiale. Bien qu'elles n'aillent pas aussi loin et vite que certains le voudraient, elles s'inscrivent en cohérence avec l'approche générale du président. Par contre, le conflit politique issu de la crise *Sputnik* et du *missile gap* aura des échos jusqu'à la fin de son mandat malgré les progrès réalisés. Dans un sens, Eisenhower n'a pas réussi à rallier toute la population derrière ses mesures et, quelle que soit leur justesse, il a échoué à satisfaire tout le monde. Ainsi, il y a une certaine amélioration de la perception populaire des actions du président Eisenhower entre octobre et novembre, mais on ne peut parler de succès retentissant.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons tenté de vérifier l'impact des lancements des *Sputniks I* et *II* sur le discours du président Eisenhower. Pour ce faire, nous avons dressé un portrait du contexte historique dans lequel ces lancements ont eu lieu, puis de l'historiographie portant sur ce sujet et sur les questions connexes. Ensuite, nous avons étudié les discours du président Eisenhower, plus particulièrement ceux de janvier 1957 à avril 1958, afin d'établir les grandes lignes de son discours général. Enfin, nous nous sommes penchés plus avant sur les discours émis à la suite de chacun des lancements, donc d'octobre et de novembre 1957, pour vérifier leur impact sur le discours du président, tout en soulignant la réception médiatique qu'ils ont suscitée. L'originalité de notre démarche repose essentiellement sur l'analyse spécifique des discours portant sur les lancements des *Sputniks I* et *II*, plus spécialement sur les distinctions à apporter entre les discours portant sur chacun de ces lancements.

Ainsi, dans notre survol historique, nous nous sommes intéressés au développement de missiles dans la première moitié du XX^e siècle. Nous avons établi les racines de la guerre froide, de même que l'ascension d'Eisenhower jusqu'à la présidence des États-Unis. Nous avons brièvement vu les événements marquants de chacun des mandats d'Eisenhower à la présidence en nous attardant davantage à ceux directement liés aux lancements des *Sputniks*. Puis, nous avons analysé l'historiographie sur le sujet. Dans un premier temps, nous avons présenté les divers ouvrages retenus pour ce mémoire. Ensuite, nous avons procédé à une discussion historiographique dans laquelle nous avons confronté les points de vue des différents auteurs. Il en est ressorti un cadre d'analyse qui nous a servi d'assise afin d'aborder le reste de notre travail. C'est donc sur la base de l'historiographie que nous avons été plus à même d'aborder le discours du président Eisenhower à proprement parler.

Pour déterminer la teneur du discours d'Eisenhower, nous avons analysé des dizaines de ses allocutions. Les thèmes que nous avons abordés ont été la personnalité du président, son

système de valeurs, les objectifs qu'il poursuivait et le type de leadership qu'il a exercé. Nous avons donc vu comment sa personnalité ensoleillée, son côté calme et rassurant, parfois ferme et déterminé, de même que sa longue expérience militaire, transparaissent dans son discours. Son acuité à percevoir les grands enjeux de son temps et à ne pas céder aux combats de coqs si fréquents en politique a également été abordée. Nous avons souligné comment les valeurs typiquement états-uniennes, et dans certains cas républicaines, du président ont clairement orienté le discours d'Eisenhower. La démocratie, le dynamisme économique, le rejet du communisme, l'internationalisme, la rigueur financière et le système fédéral plutôt décentralisé des États-Unis animent constamment le discours du président.

Quant aux objectifs poursuivis par Eisenhower, ils se sont avérés cohérents avec son système de valeurs. Tous s'imbriquent dans la conception de *New Look* propre à Eisenhower tandis qu'en filigrane transparaît toujours le souci d'une pensée à long terme qui vise à préserver l'*American way of life*. Ainsi, dans le débat entre paix et réduction de la vulnérabilité, nous avons conclu que ces visions paraissent plutôt complémentaires que conflictuelles. Par des choix militaires judicieux sans se laisser infléchir par une tendance à trop vouloir militariser le pays, Eisenhower a poursuivi des politiques qui visaient à redonner l'initiative aux États-Unis. Et jamais il ne laisse de côté ses préoccupations économiques et démocratiques au profit de programmes qui auraient pour effet de les bouleverser. Enfin, son leadership nous est apparu plus fort que ce qu'Eisenhower souhaitait et que l'historiographie le laissait entendre. Ses talents exécutifs sont certes confirmés, mais c'est davantage un président versatile dans le maniement de ses facettes publiques et étonnamment cohérent dans ses politiques que nous avons découvert.

La partie la plus substantielle de notre mémoire porte sur les discours relatifs aux lancements des *Sputniks I et II*. En ce qui concerne le premier, ce qui frappe d'entrée de jeu est la désinvolture d'Eisenhower à propos de *Sputnik*. Bien qu'il soit bien préparé et qu'il se montre confiant, le président échoue à rassurer ses concitoyens comme en témoigne notre analyse des articles de journaux. Pire encore, il donne l'impression d'être complètement déconnecté de la réalité. Pourtant, nous savons que, dans les grandes lignes, les positions

initialement défendues par Eisenhower collent à la réalité puisqu'elles reposent sur des informations telles que l'espionnage par avions de reconnaissance U2. Toutefois, il appert que le recours à sa facette « bon père de famille » ne soit pas celle dont la population a besoin devant l'accomplissement soviétique. C'est pourquoi, à la suite du lancement de *Sputnik II*, Eisenhower doit revenir à la charge, mais en usant cette fois-ci de sa facette « leader en contrôle de la situation ». Cela paraît d'autant plus nécessaire que ce deuxième satellite soviétique a des implications scientifiques bien plus importantes que le premier. Cependant, ce changement d'attitude n'aura pas pour effet de faire taire la critique malgré le fait qu'il semble convaincre une bonne partie de la population. En effet, la question du *missile gap* animera la vie politique des États-Unis jusqu'au terme de la présidence d'Eisenhower.

Les discours émis à la suite des lancements des *Sputniks I et II*, malgré les différences substantielles que nous avons soulignées, s'imbriquent tout à fait dans le discours plus général du président Eisenhower. Les thèmes récurrents sont essentiellement les mêmes, les objectifs poursuivis et sa personnalité aussi. Ce qui change, c'est l'attitude du président en termes de leadership. En novembre, il semble répondre mot pour mot à diverses critiques émises dans les journaux et réussit à intégrer à ses objectifs des mesures demandées par la population tout en demeurant cohérent avec son approche habituelle. C'est pourquoi nous considérons que ces discours s'inscrivent dans la continuité malgré la nouveauté de certains objectifs qui tranchent quelque peu avec ses préoccupations passées, l'emphase sur la science ou l'augmentation des dépenses militaires par exemple.

Ainsi, nous avons procédé à une analyse historique reposant en bonne partie sur l'analyse de discours. Nous croyons avoir bien cerné le discours du président Eisenhower et la façon dont ceux entourant les lancements des *Sputniks* s'y intègrent. Surtout, nous pensons avoir démontré de façon convaincante que l'administration Eisenhower procède à une réorientation stratégique à la suite du lancement de *Sputnik II*. Forcé par l'accumulation de lancements soviétiques et les implications scientifiques du second, Eisenhower doit alors faire preuve de leadership et répondre aux attentes de la population, d'autant plus qu'il est critiqué de toutes parts. Ces changements sont dévoilés dans ce mémoire, tandis que l'apport des articles de

journaux dévoile leur impact immédiat. Nous avons aussi expliqué l'influence à plus long terme des lancements des *Sputniks* sur les objectifs de l'administration Eisenhower et, plus largement, sur la politique des États-Unis.

L'ensemble donne un éclairage nouveau sur la crise *Sputnik* de même que sur la genèse du *missile gap*. Plus particulièrement, ce mémoire décrit la réaction de l'administration Eisenhower à la suite des lancements des premiers satellites soviétiques. Sur le long terme, on peut dire que le président Eisenhower a répondu à la plupart des recommandations que nous avons relevées dans les réactions médiatiques des mois d'octobre et novembre 1957. Dans l'immédiat, le président accorde plus d'importance à la science et à l'éducation, à la centralisation des développements de missiles et de satellites tout en tentant de mobiliser la population derrière ses mesures. Plus tard, il restructure la défense militaire pour mettre un terme à la rivalité entre armées et crée la NASA pour chapeauter l'exploration spatiale. Toutefois, ces actions ne satisfont pas les partisans d'une course effrénée à l'espace ou à une plus grande emphase sur le militaire, pas plus que les plus conservateurs qui voient d'un mauvais œil l'accroissement des dépenses militaires au détriment de baisses d'impôt. Pour ainsi dire, malgré que les mesures mises en place par Eisenhower paraissent répondre adéquatement aux besoins réels des États-Unis, on ne peut parler de succès retentissant. On note une certaine amélioration de la satisfaction populaire en novembre, mais pas suffisamment pour faire taire les critiques. Ainsi, les luttes politiques entre républicains et démocrates amorcées pendant la période que nous couvrons ne s'estomperont pas à la suite des actions entreprises par l'administration Eisenhower. À terme, on peut dire que ces conflits sont à la source de l'élection subséquente de J. F. Kennedy malgré le fait que, selon l'historiographie, la nouvelle administration s'inscrira en continuité avec celle d'Eisenhower.

Au départ, nous cherchions dans ce mémoire à réaliser une analyse de discours à caractère historique pour voir comment Eisenhower tentait d'infléchir la réalité par son discours. Or, notre travail nous a plutôt porté à faire le cheminement inverse : dans le cadre de la réaction de l'administration Eisenhower aux lancements des *Sputniks*, il semble que ce soit la réalité qui ait influé sur le discours présidentiel! En effet, Eisenhower nous a assez

surpris en maintenant une approche terre à terre et cohérente, pensée sur le long terme, qui collait à la réalité. Il y a des moments dans la recherche historique où notre travail nous mène à des conclusions qui ne collent pas à nos idées préconçues et ce fut un bonheur de le réaliser plus que jamais avec ce mémoire. L'approche que nous avons choisie s'est avérée riche en enseignements. Gérer des discours par dizaines, voire même par centaines, sans l'apport de logiciels d'analyse du discours a été fastidieux, mais un bon exercice d'organisation.

Nous croyons également avoir eu une méthode intéressante et cohérente dans ce mémoire. En effet, nous avons procédé à une méthode en entonnoir, du plus général au plus précis. Ainsi, d'un contexte historique plutôt large, l'étude de l'historiographie nous a permis de circonscrire les sujets sur lesquels nous attarder. Loin de ne nous fier qu'à l'historiographie, nous avons épluché d'innombrables discours avant de sélectionner ceux qui nous apparaissaient les plus pertinents à analyser plus en profondeur. Nous croyons que cette méthode nous a permis d'avoir un chapitre étoffé et bien représentatif du discours du président Eisenhower pour la période que nous avons étudiée. Sur cette base, nous avons été plus à même de nous attarder aux discours émis à la suite des lancements des *Sputniks*. De plus, l'intégration de la réaction de grands journaux pour la même période permet de bien voir le mouvement de va-et-vient entre le discours présidentiel et médiatique. Pour y arriver, nous avons dû une fois de plus éplucher des articles par dizaines afin de sélectionner les plus pertinents, puis en faire ressortir les points saillants.

Au terme de ce mémoire, certaines pistes intéressantes nous apparaissent pour approfondir divers sujets. La première concerne le processus qui a mené à la réorientation stratégique qui s'opère entre les lancements des *Sputniks*. Par exemple, quelle a été la réflexion au sein de l'administration Eisenhower? Quels ont été les débats? À quel point les réactions médiatiques ont influé sur la rédaction des discours du mois de novembre? Une autre piste serait d'évaluer l'impression réelle qu'a laissée *Sputnik* sur Eisenhower par l'étude de sa correspondance privée ou de ses notes et directives. Comme on sait que ce qui est dit en public ne reflète pas nécessairement les convictions profondes de celui qui parle, cette piste pourrait receler bien des surprises. Une étude plus approfondie du discours des différents

détricateurs de l'administration Eisenhower sur la question des *Sputniks* et du *missile gap* s'avèrerait aussi riche en découvertes. Par exemple, en confrontant ces discours à ceux du président sur la base des données qui étaient connues à l'époque par la haute hiérarchie des États-Unis, on pourrait savoir plus précisément qui était le plus proche de la réalité et qui a fait preuve de mauvaise foi.

Enfin, la beauté de la recherche historique est qu'elle est sans fin et que les réponses que l'on apporte à certaines questions soulèvent constamment de nouvelles interrogations. Il suffit souvent de changer d'angle d'approche pour voir un même événement historique sous un jour nouveau. Espérons qu'avec ce mémoire, nous aurons su contribuer à notre discipline.

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHS:

- Alexander, Charles C. 1975. *Holding the Line: the Eisenhower Era, 1952-1961*. Bloomington: Indiana University Press, 326p.
- Ambrose, Stephen E. 1983. *Eisenhower*. Vol. 2. New York: Simon and Schuster, 750 p.
- Dickson, Paul. 2001. *Sputnik: the Shock of the Century*. New York: Walker and Co., 310 p.
- Divine, Robert A. 1981. *Eisenhower and the Cold War*. New York: Oxford University Press, 181 p.
- Dockrill, Sahi 1996. *Eisenhower's New Look National Security Policy, 1953-61*. New York: St-Martin's Press Inc., 400 p.
- Durch, William J. 1984. *National interests and the military use of space*. Massachusetts: Ballinger Cambridge, 286 p.
- Fleming, Denna Frank. 1961. *The Cold War and its Origins: 1917-1960*. New York: Doubleday & Company, 1158 p.
- Hammond, Paul Y. 1969. *The Cold War Years: American Foreign Policy since 1945*. New York: Harcourt, Brace & World inc, 270 p.
- Hugues, Emmet John. 1975. *The Ordeal of Power: a Political Memoir of the Eisenhower Years*. New York: Atheneum, 372 p.
- LaFeber, Walter. 1991 (1980). *America, Russia and the Cold War, 1945-1990*. 6e edition. Montréal: McGraw Hill, 370 p.
- Launius, Roger D. 2001. « Eisenhower, *Sputnik* and the Creation of NASA ». In *The Cold War: Cold War Culture and Society*, vol. 5, sous la dir. de Lori Lyn Bogle, p. 323-339. New York: Routledge.
- Levering, Ralph B. 1994. *The Cold War: a Post-Cold-war History*. Arlington Heights: Harlan Davidson Inc., 217 p.
- Levine, Alan J. 1994. *The Missile and Space Race*. Westport: Praeger, 247 p.
- Lukacs, John. 1966. *A New History of the Cold War*. 3e édition. New York: Anchor books, 426 p.

- Morris, Charles R. 1988. *Iron Destinies, Lost Opportunities: the Post-War Arms Race*. New York: Carroll & Graf publishers, 544 p.
- Pach, Chester J. Jr et Elmo Richardson. 1991. *The Presidency of Dwight D. Eisenhower*. Lawrence: University Press of Kansas, 283 p.
- Roman, Peter J. 1995. *Eisenhower and the Missile Gap*. Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 264 p.
- Rowley, Anthony. 1994. « Les fusées soviétiques : une mystification ». In *Le temps de la guerre froide : du rideau de fer à l'effondrement du communisme*. Paris : éditions du Seuil, p. 419-427.
- Rutland, Robert A. 1973. *The Newsmongers : Journalism in the Life of the Nation, 1690-1972*. New York: The Dial Press, p. 372.
- Snead, David L. 1999. *The Gaither Committee, Eisenhower, and the Cold War*. Columbus: Ohio State University Press, 242 p.

SOURCES:

Johnson, Lyndon B. 1971. *The Vantage Point: Perspectives of the Presidency, 1963-1969*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 636 p.

National Archives and Records Services. 1958. *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 939 p.

National Archives and Records Services. s.d. *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, p. 75-304. En ligne.
< <http://www.heionline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

DISCOURS DU PRÉSIDENT EISENHOWER:

Eisenhower, Dwight D. *Inaugural Address, January 20, 1953*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1953_inaugural_address.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, February 2nd, 1953*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1953_state_of_the_union.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *“Chance for Peace” Address Delivered Before the American Society of Newspaper Editors, April 16th, 1953*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/chance_for_peace.pdf >
Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *“Atoms for Peace” Address Before the General Assembly of the United Nations on Peaceful Uses of Atomic Energy, New York City, December 8th, 1953*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/atoms_for_peace.pdf >.
Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7th, 1954*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1954_state_of_the_union.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 6th, 1955*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1955_state_of_the_union.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.

- Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 5, 1956*. En ligne.
< [http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1956_state_of_the_Union.pdf](http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1956_state_of_the_union.pdf) >. Consulté le 8 avril 2011.
- Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 10, 1957*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1957_state_of_the_Union.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.
- Eisenhower, Dwight D. *Second Inaugural Address, January 21st 1957*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1957_inaugural_address.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Annual Budget Message to the Congress for Fiscal Year 1958 -January 16, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 38-59 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Special Message to the Congress on Federal Aid to Education - January 28, 1957 ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 89-95 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of February 6, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 122-135 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of April 17, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 284-298 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of May 8, 1957 ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 321-333 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of May 15, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 352-366 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Radio and Television Address to the American People on the Need for Mutual Security in Waging the Peace - May 21, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 385-396 p.

- Eisenhower, Dwight D.. 1958. « President's News Conference of May 22, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 397-408 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of June 5, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 429-445 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Address to the Republican National Conference - June 7, 1957 ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 447-458 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Address to the 1957 Governors' Conference, Williamsburg, Virginia - June 24, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 486-497 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Remarks in Connection with the Opening of the International Geophysical Year - June 30, 1957 ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957* Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 511-513 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of July 3, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 515-527 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Statement by the President Announcing Determination Making Additional Uranium 235 Available for Peaceful Uses - July 3, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 528-529 p.
- Eisenhower, Dwight D.1958. « Remarks at Ceremony following Ratification of the Statute of the International Atomic Energy Agency - July 29, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 571-572 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of September 3, 1957, ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 639-650 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Statement by the President on the Tenth Anniversary of the National Security Act - September 23, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 679-681 p.

- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Message to the First Conference of the International Atomic Energy Agency - October 1, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 700-701 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of October 9, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 719-732 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Statement by the President Summarizing Facts in the Development of an Earth Satellite by the United States - October 9, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 733-735 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « President's News Conference of October 30, 1957, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 774-787 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Radio and Television Address to the American People on Science in National Security - November 7, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 789-799 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Radio and Television Address to the American People on Our Future Security - November 13, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 807-817 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Remarks at the National Defense Executive Reserve Conference - November 14, 1957 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 817-820 p.
- Eisenhower, Dwight D. 1958. « Remarks at the Opening of the NATO Meetings in Paris - December 16, 1957 ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1957*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 835-842 p.
- Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 9, 1958*. En ligne.
< http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1958_state_of_the_union.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.
- Eisenhower, Dwight D. s.d. « Letter to Nikolai Bulganin, Chairman, Council of Ministers, U.S.S.R. - January 13, 1958 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United*

States : Dwight D. Eisenhower, 1958: Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 75-84 p. En ligne.

< <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « Letter to Senator Lyndon B. Johnson in Response to Congressional Requests for the Killian and Gaither Panel Reports - January 22, 1958 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 117- 118 p. En ligne.

< <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « President's News Conference of February 5, 1958, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 141-150 p. En ligne.

< <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « Special Message to the Congress on the Mutual Security Program - February 19, 1958 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 160-168 p. En ligne.

< <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « Remarks and Address at Dinner of the National Conference on the Foreign Aspects of National Security - February 25, 1958 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States : Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 176-185 p. En ligne.

< <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « President's News Conference of February 26, 1958, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 185-194 p. En ligne.

< <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « President's News Conference of March 5, 1958, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 198-207 p. En ligne.

< <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « President's News Conference of April 2, 1958, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 259-269 p. En ligne.
 < <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « Special Message to the Congress Relative to Space Science and Exploration - April 2, 1958 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 269-273 p. En ligne.
 < <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. s.d. « Special Message to the Congress on Reorganization of the Defense Establishment - April 3, 1958 - ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 274-290 p. En ligne.
 < <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D.s.d. « President's News Conference of April 9, 1958, The ». In *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower, 1958*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, 294-304 p. En ligne.
 < <http://www.heinonline.org/HOL/Page?handle=hein.presidents/ppp058000&id=115&collection=presidents&index=presidents/eisenhower> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 9, 1959*. En ligne.
 < http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1959_state_of_the_union.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 7, 1960*. En ligne.
 < http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/1960_state_of_the_union.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *Annual Message to the Congress on the State of the Union, January 12, 1961*. En ligne.
 < <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=12074#axzz1ioK21B7Y> >. Consulté le 8 avril 2011.

Eisenhower, Dwight D. *Farewell Radio and Television Address to the American People, January 17th, 1961, January 17th, 1961*. En ligne.
 < http://www.eisenhower.utexas.edu/all_about_ike/speeches/farewell_address.pdf >. Consulté le 8 avril 2011.

SITES INTERNET :

Chicago Tribune. 2012. « Statement of principles ». In *Chicago Tribune*. En ligne.
< <http://www.chicagotribune.com/news/opinion/chi-principles,0,3930081.story> >.
Consulté le 6 mars 2012.

Los Angeles Times. 2012. « About The Time's editorial board ». In *Los Angeles Times*. En
ligne. < <http://www.latimes.com/news/opinion/la-op-edboardbios23oct23,0,4130157.htmlstory> >. Consulté le 6 mars 2012.

The Wall Street Journal. 2012. « Opinion & Commentary ». In *The Wall Street Journal*. En ligne.
< <http://online.wsj.com/public/page/news-opinion-commentary.html?refresh=on> >.
Consulté le 6 mars 2012.

ARTICLES DE JOURNAUX :

- Alexander, Holmes. 1957. « Missiles Crisis ». *Los Angeles Times*, 15 novembre, p. B5.
- Alsop, Joseph. 1957. « Matter of Fact: Raising Gooseflesh ». *Washington Post and Times Herald*, 20 novembre, p. A13.
- Alsop, Joseph. 1957. « Matter of Fact: Some Bag to Have Held such Cats ». *Washington Post and Times Herald*, 27 octobre, p. E5.
- Associated Press. 1957. « Democrats Back Science Speed-Up ». *New York Times*, 8 novembre, p. 11.
- Associated Press. 1957. « Democrats Pledge to Back Ike on Defense Plan, but some are Critical ». *Chicago Daily Tribune*, 8 novembre, p. 11.
- Associated Press. 1957. « Russ Word on Sputnik Last June Overlooked ». *Los Angeles Times*, 24 octobre, p. 8.
- Associated Press. 1957. « Von Braun's Views: Missiles Chief Hits U.S. Delay ». *Los Angeles Times*, 10 novembre, p. 1.
- Burd, Laurence. 1957. « Arms Costs Going Up: Ike ». *Chicago Daily Tribune*, 14 novembre, p. 1.
- Chicago Daily Tribune. 1957. « 40 Billions for Defense ». *Chicago Daily Tribune*, 26 novembre, p. 20.
- Chicago Daily Tribune. 1957. « Spenders Rush to Cash n on "Moon" Alarm ». *Chicago Daily Tribune*, 17 octobre, p. A3.
- Childs, Marquis. 1957. « Larson in Charge of Sputnik Talks ». *Washington Post and Times Herald*, 8 novembre, p. A16.
- Childs, Marquis. 1957. « Will Sputnik Bind Ties of Alliance? ». *Washington Post and Times Herald*, 23 octobre, p. A20.
- Dawson, Sam. 1957. « Spending for Arms Approved but Costly ». *Los Angeles Times*, 16 novembre, p. A8.
- Fine, Benjamin. 1957. « Education in Review: Views of Liberal Arts and Technological Schools on the Demand for more Science ». *New York Times*, 17 novembre, p. E11.
- Finney, John W. 1957. « Problem Now is How to Share our Secrets ». *New York Times*, 27 octobre, p. E3.

- Finney, John W. 1957. « U.S. Missile Experts Shaken by Sputnik ». *New York Times*, 13 octobre, p. 185.
- Folliard, Edward T. 1957. « U.S. Sets Tests in December and March ». *Washington Post and Times Herald*, 10 octobre, p. A1.
- Hartmann, Robert. 1957. « U.S. Will Fire Satellite in December, Ike Says ». *Los Angeles Times*, 10 octobre, p. 1.
- Henry, Bill. 1957. « By the Way... with Bill Henry ». *Los Angeles Times*, 10 novembre, p. B1.
- Krock, Arthur. 1957. « In the Nation: An Arraignment of U.S. Defense Policy ». *New York Times*, 18 octobre, p. 22.
- Lawrence, W. H. 1957. « White House outwardly Unruffled ». *New York Times*, 20 octobre, p. E9.
- Lippman, Walter. 1957. « Today and Tomorrow: The President's Speeches ». *Washington Post and Times Herald*, 7 novembre, p. A13.
- Lippman, Walter. 1957. « Today and Tomorrow: The President's Speech ». *Washington Post and Times Herald*, 12 novembre, p. A17.
- Los Angeles Times. 1957. « Eisenhower's Missile Move Given Praise ». *Los Angeles Times*, 9 novembre, p. 4.
- Los Angeles Times. 1957. « ICBM Held Better than Satellite Now ». *Los Angeles Times*, 8 novembre, p. 2.
- Los Angeles Times. 1957. « While the Sputnik Goes Around ». *Los Angeles Times*, 10 octobre, p. B4.
- Los Angeles Times. 1957. « Manhattan Project for Rockets? ». *Los Angeles Times*, 17 octobre, p. B4.
- Los Angeles Times. 1957. « Money as a Cure for Everything ». *Los Angeles Times*, 15 novembre, p. B4.
- Los Angeles Times. 1957. « Sputnik Cabinet Post Urged by Neuberger ». *Los Angeles Times*, 5 novembre, p. 13.
- Los Angeles Times. 1957. « The Presidential Address ». *Los Angeles Times*, 9 novembre, p. B4.
- New York Times. 1957. « Moves in Washington ». *New York Times*, 10 novembre, p. 205.

- New York Times. 1957. « Policy Search: Focus on Technology ». *New York Times*, 17 novembre, p. E1.
- New York Times. 1957. « Politics of the Sputnik ». *New York Times*, 10 octobre, p. 32.
- New York Times. 1957. « Reply to the Sputnik ». *New York Times*, 11 octobre, p. 26.
- New York Times. 1957. « Rocket Race : How to Catch Up? ». *New York Times*, 20 octobre, p. E1.
- New York Times. 1957. « Science and our Society ». *New York Times*, 11 novembre, p. 28.
- New York Times. 1957. « Warning from the Skies ». *New York Times*, 5 novembre, p. 30.
- Norman, Lloyd. 1957. « Ike's Speech Analyzed by Arms Experts ». *Chicago Daily Tribune*, 9 novembre, p. 3.
- Pearson, Drew. 1957. « Teamwork Lack Felton Vanguard ». *Washington Post and Times Herald*, 29 octobre, p. B19.
- Phillips, Cabell. 1957. « Hot Congress Debate on Defense Foreseen ». *New York Times*, 20 octobre, p. E9.
- Reston, James. 1957. « The U.S. and Science: An Analysis of Lessons to be Learned from Soviet Achievement in Space ». *New York Times*, 6 novembre, p. 13.
- Roberts, Chalmers M. 1957. « Special Boss Planned for Space Projects ». *Washington Post and Times Herald*, 14 novembre, p. A1.
- Trohan, Walter. 1957. « Ike Ignores Critics, but Aids Worry ». *Chicago Daily Tribune*, 28 octobre, p. 1.
- Trohan, Walter. 1957. « Move Up Target Date for Launching First U.S. Earth Satellite to February ». *Chicago Daily Tribune*, 10 novembre, p. 9.
- Trohan, Walter. 1957. « Russ Achievement Held No Threat to Security ». *Chicago Daily Tribune*, 10 octobre, p. 1.
- Trohan, Walter. 1957. « Russ Tell U.S. Rocket Failures ». *Chicago Daily Tribune*, 16 octobre, p. 1.
- Wall Street Journal. 1957. « A Time for Candor ». *Wall Street Journal*, 7 novembre, p. 10.
- Wall Street Journal. 1957. « Leadership and Responsibility ». *Wall Street Journal*, 28 octobre, p. 10.

- Wall Street Journal. 1957. « Main Street Mood: Many Voters Criticize Administration Policies but go Easier on Ike ». *Wall Street Journal*, 25 octobre, p. 1.
- Wall Street Journal. 1957. « Meeting the Unknown ». *Wall Street Journal*, 19 novembre, p. 14.
- Wall Street Journal. 1957. « Science, Security and Common Sense ». *Wall Street Journal*, 11 novembre, p. 8.
- Wall Street Journal. 1957. « Secrecy and Insecurity ». *Wall Street Journal*, 8 novembre, p. 8.
- Wall Street Journal. 1957. « The Real Educational Crisis ». *Wall Street Journal*, 12 novembre, p. 14.
- Washington Post and Times Herald. 1957. « President to the Country ». *Washington Post and Times Herald*, 24 octobre, p. A12.
- Washington Post and Times Herald. 1957. « On Refusing to Race ». *Washington Post and Times Herald*, 10 octobre, p. A14.
- Washington Post and Times Herald. 1957. « Where the Parties Agree ». *Washington Post and Times Herald*, 18 novembre, p. A12.